



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

---

*excellent* *Alger, Publications*

TÉRENCE

---

# LES ADELPHES

TEXTE LATIN

PUBLIÉ AVEC LA NOTATION MÉTRIQUE  
UNE INTRODUCTION, DES NOTES EN FRANÇAIS  
ET UN APPENDICE CRITIQUE.

PAR M. L'ABBÉ A. BOUÉ

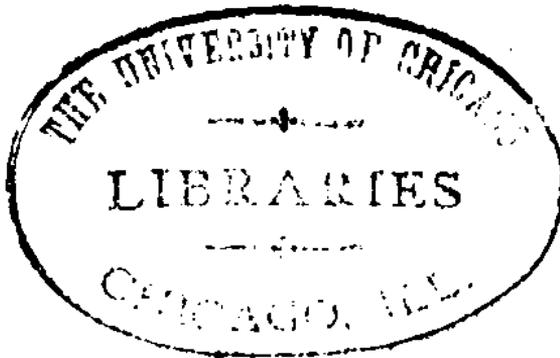
LICENCIÉ ÈS LETTRES, ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CARMES



PARIS  
LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES  
CH. POUSSIELGUE SUCCESSEUR  
RUE CASSETTE, 15

—  
1887

PA 6755  
. A5 B7  
1887



98917 *chq.*

## AVERTISSEMENT

---

Un mot sur cette nouvelle édition des *Adelphes*, je n'ose dire sur mon édition. Je me rappelle trop les traits que Pascal a décochés contre certains auteurs qui, parlant de leurs ouvrages disent : Mon livre, mon commentaire. « Ils sentent, dit-il, leurs bourgeois qui ont pignon sur rue et toujours un *chez moi* à la bouche. » Si j'ai dû émettre quelquefois un avis personnel et paraître imposer mon sens propre, je ne prétends pourtant avoir pignon sur rue d'aucune manière, et je reconnais sans peine qu'il y a plus en cela du bien d'autrui que du mien.

*Cuique suum.* La probité littéraire consiste aussi à ne pas renier ses dettes. Hélas ! même avec de la bonne volonté, il me sera impossible de payer toutes les miennes. Le fonds de cette édition appartient à MM. Psichari et Plessis, au dernier surtout, dont le travail consciencieux est si complet. J'ai voulu pourtant me faire une opinion sur chaque chose et j'ai relu après eux les éditions allemandes de Fleckeisen, de Spengel et de Dziatzko. Je n'ai pas dédaigné non plus les éditions françaises plus anciennes comme celle de Magin, très littéraire dans sa brièveté, et celle de Lemaire dont les notes reproduisent souvent Donat, le meilleur interprète de Térence dans l'antiquité. Je ne parlerai que par devoir des nombreuses observations grammaticales que m'ont fournies Madvig, Riemann et Salom. Reinach, des détails sur les mètres que j'ai puisés dans Quicherat et L. Müller, ne voulant pas faire étalage d'emprunts qui ne sauraient passer pour une richesse.

Faut-il se vanter d'avoir lu nombre de commentateurs ? « Il y a plus affaire, disait Montaigne dès son temps, à interpréter les interprétations qu'à interpréter les choses, et plus de livres sur les livres que sur autre sujet : nous ne faisons que nous entregloser. Tout fourmille de commentaires ; d'au-

57

teurs, il en est grand'cherté. » Le prix des auteurs n'a pas diminué, que je sache, depuis ce temps-là, ils deviennent même de plus en plus rares ; en revanche, l'on a, plus que jamais, des commentateurs à foison. Malgré cela, voici encore un commentaire de plus. A défaut d'autre talent, j'y ai mis un soin consciencieux. On voudra bien reconnaître qu'un tel travail ne se fait pas sans peine ; souhaitons que ce ne soit pas non plus sans mérite. Mais après l'avoir achevé, on peut être tenté de dire, avec Marc-Antoine Muret qui avait publié, lui aussi, une édition de Térence : « Pour l'amour de Dieu, s'en fasse auteur qui voudra ; je n'entrerai jamais en de telles contentions ».

---

## INTRODUCTION

### I

Nous ne savons presque rien de la vie de Térence. Une courte biographie antique généralement attribuée à Suétone nous apprend qu'il naquit et mourut entre la fin de la seconde guerre punique et le commencement de la troisième (569-595.) Son véritable nom est inconnu. Comme il était esclave et né à Carthage, le sénateur Romain P. Terentius Lucanus lui donna, selon la coutume, en l'affranchissant, un nom qui rappelait sa condition dépendante et son pays d'origine. Il s'appela dès lors *Publius Terentius Afer*.

Son ancien maître l'avait fait instruire dans les lettres. Introduit sous son patronage dans la haute société romaine, il fut honoré de la bienveillance de personnages consulaires comme Sulpicius Gallus, Fabius Labeo, Marcus Popilius, qu'il protège aujourd'hui devant la postérité. Il eut des amis plus illustres encore dans Lélius et Scipion l'Africain, auxquels on attribuait dès l'antiquité une part dans la composition de ses pièces.

Bien des fois depuis lors on a soutenu la même opinion. On l'appuie sur la beauté et l'excellence de ses comédies qui ne peuvent être, comme dit Montaigne, l'ouvrage d'un « serf africain, » et aussi sur un aveu prétendu que Térence aurait

ait, justement dans le prologue des *Adelphes*. Si Térence ne défend pas d'une collaboration glorieuse pour lui, il suffira de se reporter au texte pour voir qu'il ne l'avoue pas non plus. La question sera donc probablement toujours pendante et il serait inutile de chercher ici à la résoudre.

L'imagination aimant à se donner carrière sur les poètes, surtout quand ils prêtent à la légende, la vie de Térence a été poétisée par d'autres anecdotes. On connaît celle qu'Andrius a racontée en vers naïfs. Cécilius aurait, dit-on, reçu un jour un jeune poète que les Ediles lui renvoyaient avec une pièce nouvelle. Le vieux maître était en train de prendre son repas ; il reçoit le débutant qui s'assied à ses pieds sur un escabeau. Timide, embarrassé, le jeune homme commence en tremblant sa lecture. C'était Térence et il lisait *Andrienne*. Cécilius, ravi de ce début qui était un chef-d'œuvre, aurait forcé son jeune et humble rival à quitter l'escabeau et à partager son souper. Il aurait même ajouté, s'il faut en croire le narrateur moderne :

« Surpassez-moi, mon fils, je serai trop heureux. »

Telle est l'anecdote : elle est touchante ; mais en vérité pouvait-on, même au temps d'Andrius, espérer tant d'abnégation de la part des poètes vieillissants ?

Ce qui est plus sûr, c'est que Térence, après l'*Andrienne* (588), donna successivement au théâtre cinq autres pièces, l'*Hécyre* (589), *Heautontimorimènos* (591), l'*Eunuque*, *Phormion* (593), et enfin les *Adelphes* (594). Toutes n'eurent pas le même succès. Si l'*Eunuque* rapporta dix mille sesterces à son auteur, l'*Hécyre* échoua à deux reprises (589 et 594). Le peuple auquel cet art délicat était peu accessible empêcha la représentation, pressé qu'il était d'admirer, dans le même théâtre, des funambules ou des gladiateurs. Les prologues de Térence sont à cet égard fort instructifs<sup>1</sup>, et ce sont eux qui nous font l'histoire la plus authentique du poète.

On dit qu'après ces représentations, Térence fit un voyage en Grèce ; mais il semble qu'à partir de ce moment, la légende s'empare entièrement de sa vie. Elle le fait, comme Virgile, mourir tout jeune dans un voyage à la patrie des Muses, et cette mort mystérieuse est mal déterminée dans ses récits flottants. L'imagination reste libre de se représenter Térence mourant à Stymphale en Arcadie, *et in Arcadiâ ego*, ou au promontoire de Leucade, ou bien encore en mer dans

1. V. l'étude de M. Gaston Boissier dans les *Mélanges Graux*.

une tempête qui aurait englouti avec lui cent huit pièces nouvelles tirées de Ménandre. Il y a dans tout cela et dans le portrait qu'on nous fait de Térence, taille médiocre, sans délicatesse, teint brun et peut-être maladif, je ne sais qu'un d'aimable et de mélancolique, qui fait songer à Virgile, son frère puîné en poésie, dont il aurait pu dire aussi bien qu'Horace : *Animæ dimidium meæ*.

Mais où ces traditions ne sont pas trompeuses, c'est dans l'idée qu'elles donnent de la nature de son talent. Térence en effet, est tendre, mélancolique et profond comme le poète qui parlait de ces « larmes des choses qui touchent les cœurs des mortels ». C'est Térence qui a écrit le plus beau mot du théâtre antique.

Homo sum : humani nihil a me alienum puto.

C'est lui qui, dans notre pièce même, a émis cette admirable pensée si triste dans sa vérité :

Omnes quibus res sunt minus secundæ, magis sunt nescio quid  
Suspiciosi, ad contumeliam omnia accipiunt magis. [mo]

Toutefois il est permis de chercher dans un auteur dramatique autre chose que des sentiments délicats naturellement exprimés, et la critique ne s'est pas laissée désarmer par ces qualités aimables. Elle a souvent varié sur le compte de notre auteur et peu d'écrivains ont été plus sujets à ces variations. Du temps même de Térence, on ne s'accordait pas sur son mérite. Il plaisait aux délicats et s'en faisait gloire; mais, malgré ses intentions premières, il renonça à bonne heure à se faire admirer du peuple<sup>1</sup>. Tant que dura le vieux goût Romain, il fut médiocrement admiré, même par ceux qui se prétendaient connaisseurs; plus tard seulement quand les vieux poètes furent jugés trop rustres, les hommes de goût l'apprécièrent. César le plaça au premier rang, « demi-Ménandre, cet amateur du pur langage, » chez lequel il ne regrettait que l'absence de « force comique ». Cicéron juge aussi favorablement.

« Quiquid come loquens ac omnia dulcia dicens. »

A peine s'il fait sentir, avec une réserve de la mesure, qu'il rend Ménandre en un style trop apaisé. Horace lui-même loua Térence et ne fit guère d'exception qu'en faveur à la condamnation qu'il passa sur toute l'antiquité

1. Cf. le prologue de l'*Adrienne* et celui des *Adelphes*.

C'est le siècle d'Auguste qui apprit aux Français à juger les anciens poètes, c'est grâce à lui que nous savons, comme dit Horace à ce propos, *inurbanum levido seponere dicto*, distinguer l'urbanité de son contraire. Est-il étonnant que notre Montaigne se soit récrié d'admiration pour « le bon Térence, les mignardises et les grâces du langage latin » ? Après lui, tous nos écrivains de marque au seizième, au dix-septième, et même au dix-huitième siècle, ont dit de Térence qu'il peint au naturel la condition de nos mœurs. C'est l'avis de Fénelon ; il aime d'ailleurs la passion qui chez lui parle toute seule et il est charmé du doux tissu de ses narrations, de son dramatique vif et ingénu, de ses paroles simples et touchantes. Bossuet lui-même faisait admirer au Dauphin ce goût de décence élégante, ce *venustum illud ac decens*, qui recommande une œuvre d'art et trahit la main d'un véritable ouvrier. La Bruyère répète le jugement de César : « Il ne lui a manqué, dit-il, que d'être moins froid. Quelle pureté, quelle exactitude, quelle politesse, quelle élégance, quels caractères ! » Enfin, pour ne pas s'attarder à les citer tous, contentons-nous d'ajouter quelques traits de la belle improvisation de Diderot sur Térence : « Je le compare, disait-il admirablement, à quelqu'une de ces précieuses statues qui nous restent des Grecs, une Vénus de Médicis, un Antinoüs. Elles ont peu de passion, peu de caractère, presque point de mouvement, mais on y remarque tant de pureté, d'élégance et de vérité qu'on n'est jamais las de les considérer... Il faut y revenir et l'on y revient sans cesse. » C'est à travers deux siècles l'écho de la parole de Montaigne : « A toute heure nos actions me rejectent vers lui et je ne puis le lire si souvent que je n'y trouve quelque beauté et quelque grâce nouvelle. » Notre siècle a moins de goût pour ce comique de raison qui ne cherche point à faire rire et que Fontenelle après Boileau admirait ; nous sommes tentés, dût Montaigne s'indigner qu'on les « appareille », de préférer à la délicatesse de Térence la verve de Plaute, cette *vis comica* qui ne consiste pas tout entière, quoi qu'en dise Fénelon, dans la basse plaisanterie. Souvenons-nous pourtant qu'avec Virgile, Térence a toujours été l'auteur le plus aimé de notre nation ; et craignons, si nous avons entièrement perdu notre goût pour son art exquis et son naturel charmant, d'avoir du même coup perdu les meilleures traditions de l'esprit français.

## I I

Les *Adelphes* ne sont pas pour détruire la bonne opinion que tant de témoignages anciens et modernes nous donnent de Térence. Au dire des juges les plus compétents, cette pièce est son chef-d'œuvre. Nous ne l'analyserons pas longuement. Il suffira pour en avoir une idée complète de se reporter aux indications que nous avons mises en tête de chaque scène. En les lisant de suite, on verra que toute la comédie repose sur la théorie de l'éducation.

Comment faut-il élever les jeunes gens? Micion professe qu'il faut tout leur permettre et qu'on obtient plus d'eux par l'indulgence que par la contrainte. Démée est d'un avis absolument opposé. Après s'être chicanés sur ce chapitre, les deux frères, les *Adelphes*, conviennent que chacun élèvera à sa manière l'un des deux fils de Démée. Celui-ci continuera de veiller sévèrement sur Ctésiphon qu'il retient à la campagne, et Micion laissera toute liberté à Eschine dont il a fait son fils adoptif. Aucune des deux méthodes ne produit de bon résultat, parce que toutes deux sont trop absolues. Ctésiphon comme Eschine s'abandonne à ses passions. Démée finit par s'en apercevoir, après une série d'intrigues, où il est dupe de l'esclave Syrus qui sert les désordres de ses fils. Le seul résultat qu'il ait obtenu, c'est qu'il est détesté des deux jeunes gens, tandis qu'ils aiment et bénissent Micion. Alors, changeant tout à coup de conduite, il pousse à l'excès le système de son frère. Dans une sorte de démonstration par l'absurde, il lui fait voir qu'il est trop aisé de se concilier l'affection par la prodigalité, l'indulgence et la faiblesse (*adsentando, indulgendo et largiendio*), que le seul parti sage est de se tenir dans une juste mesure, de diriger l'expérience de la jeunesse en sachant la reprendre et lui céder à propos (*reprehendere et corrigere et obsecundare in loco*).

Tel est le but de la pièce. Il est atteint, dans une suite de scènes amusantes, écrites avec une verve peu habituelle à Térence. Cette pièce n'est pas uniquement *stataria*, comme disaient les Anciens, elle est d'un genre mixte et en partie *motoria*. Cependant elle est loin de provoquer le gros rire, tout au plus le sourire discret des gens d'esprit. Les caractères finement contrastés des deux pères et des deux fils l'ont rendue digne de servir de modèle à Molière pour son *Ecole des Maris*. Mais notre grand comique a évité un défaut

Térence, la brusque conversion de Démée. Sans doute elle est voulue à dessein par le poète ; elle n'en est pas moins invraisemblable et va contre le précepte d'Horace :

Servetur ad imum

Qualis ab incepto processerit...

On a essayé de disculper Térence ; y a-t-on bien réussi ? Il est certain que l'unité d'impression est détruite par le dénouement. Pendant les quatre premiers actes, la sympathie du spectateur est pour Micion et Eschine ; au cinquième, Micion devient ridicule, Eschine paraît un sot, et c'est Démée qui triomphe.

Il paraît que Ménandre n'avait pas ainsi conçu la fin de sa pièce. Nous savons par une observation de Donat<sup>1</sup> que Lamprias (Micion) consentait de bonne grâce au mariage de son fils adoptif avec une fille pauvre. Chez le poète latin, au contraire, il n'y est amené que par l'invraisemblable revirement de Démée. On voit que Térence, s'il a imité Ménandre, ne l'a pas copié servilement, et cela nous mène à parler de la méthode qu'il suivait pour transposer les pièces grecques sur le théâtre romain.

On l'accusait de les gâter (*contaminare Græcas fabulas*) en réunissant plusieurs pièces en une seule ; or les *Adelphes* sont tout à fait dans ce genre de composition. Les puristes, contemporains de Térence, Lucius de Lanuvium à leur tête, ne voulaient pas qu'on imitât les sujets traités en latin, mais, par contre, ils exigeaient qu'on traduisît les pièces grecques sans y rien changer. Pour déjouer cette cabale, Térence avoue franchement ce qu'on lui reproche. Il a emprunté un langage des *Synapthnescontes* de Diphile, négligé par Plaute, pour le coudre aux *Adelphes* de Ménandre et il ne faut pas qu'on doive l'en blâmer. En effet, les emprunts sont faits avec tant d'art qu'ils ne nuisent pas trop à la belle ordonnance de la pièce. Cependant, en regardant les détails à la loupe, on aperçoit assez facilement la suture. La critique allemande, renouvelant les reproches des ennemis de Térence, fait observer différents défauts de composition, par exemple, l'enlèvement de Bacchis que, d'après Diphile, nous voyons en action au deuxième acte, après l'avoir vu en scène au premier, d'après Ménandre. La condition de cette jeune personne ne paraît pas même bien fixée. Elle est traitée surtout comme une esclave, et l'on nous apprend au v. 194

1. V. note 935.

qu'elle était libre. C'est qu'elle l'était sans doute chez l'philè, où elle s'appelait peut-être Callidie ; on ne verrait rien bien sans cela d'où lui vient ce nom dans beaucoup d'éditions. On trouvera encore d'autres inconséquences, par exemple v. 356. Elles sont soigneusement notées dans l'introduction de Spengel, et l'on va même jusqu'à prétendre assigner part qui revient à chaque poète dans la pièce entière. Serait-ce là qu'une illusion naïve de l'érudition contemporaine ? Il faut la remercier, en tout cas, si elle nous fait mieux comprendre l'art de Térence. Mais que cette étude minutieuse ne nous empêche pas de reconnaître combien il a de mérite à produire les plus grands effets avec la plus grande simplicité de moyens. Le même ressort est employé au commencement du deuxième et du troisième acte et le résultat paraît toujours nouveau. Ne nous laissons pas non plus d'admirer le relief qu'il donne aux caractères et la science du cœur humain avec laquelle il les oppose les uns aux autres. Donat l'appelait *artificiosissimus poetarum*, et nous savons que Varron préférait le début des *Adelphes* de Térence à celui de Ménandre. Le poète latin a su mettre de l'originalité dans ses imitations, et c'est créer que d'imiter ainsi.

Sa langue aussi lui appartient en propre ; elle est en progrès sur celle de Plaute. Malgré les exigences du genre comique, Térence est vraiment *puri sermonis amator*, suivant le mot de César. Les allitérations qui plaisaient au peuple habitué à ces consonnances dans les vieux chants nationaux et les traces de latin vulgaire sont beaucoup moins fréquentes chez lui que chez son prédécesseur. Pourtant on en trouvera un bon nombre dans les notes où nous les avons relevées avec soin. Si quelques-unes sont douteuses et difficiles à terminer, il en est de certaines ; ce sont les incorrections de style qui se retrouvent dans les langues romanes. Du reste elles sont moins nombreuses qu'on ne croirait. Térence, accoutumé à des auditoires qui n'avaient rien de la populace, n'admet dans son style que les vulgarismes usités dans le langage courant des gens instruits. Il est cité par Cicéron comme une autorité en fait de langue (*Ad Attic.* 7, 3,) et P. Royal le mettait, sur ce point, à côté de Cicéron et de César eux-mêmes. Il a déjà la correction des meilleurs prosateurs du beau siècle de la littérature latine, mais il n'est pas moins l'un des derniers témoins littéraires de cette langue parlée, dont son style savant retraçait quelques vestiges et qui différait si profondément de la langue écrite.

Les traits de mœurs romaines sont beaucoup plus rares dans ses œuvres. C'est à peine si l'on en peut relever dix ou trois dans les *Adelphes* (v. notes 51, 109 et 115). Sous ce rapport, Térence n'a aucune originalité; ses pièces sont entièrement grecques. Ce qu'il y a de plus particulièrement romain dans notre comédie, c'est peut-être sa morale. Démée est un homme de vieille roche et de vertu antique. A l'époque où Térence écrivait, les mœurs antiques paraissaient surannées et le relâchement de la morale antique était à la mode. La pièce semble d'abord donner raison aux idées nouvelles, et les moralistes devraient justement en être scandalisés, si telle était l'impression définitive. On pourrait dire alors de Térence comme Fénelon a dit de Molière, qu'il « a donné un tour gracieux au vice avec une simplicité ridicule et odieuse à la vertu. » Ainsi, dans la scène première du quatrième acte, on rit de Démée, et l'éducation qu'il donne a pourtant du bon, puisque son élève ne sait pas mentir. Mais les mœurs antiques prennent leur revanche à la fin. Démée, qui les représente, finit par avoir le dessus, et sa fermeté et sa conséquence, fâcheuse au point de vue de l'art, assure le triomphe définitif de la saine morale. Malgré les mauvais exemples que donnent les jeunes gens de Térence, Bossuet ne peut pas dire que ses pièces instruisent et que, dans son siècle, la jeunesse trouve toujours la paix et l'honneur en se tenant au devoir. Il ne pardonne pas au poète sa licence, tant plus dangereuse qu'elle est plus agréable; mais s'il se rend compte des mœurs lascives de ses pièces, il admire aussi que les païens aient été, dans leur expression, souvent plus réservés que des chrétiens. Et quel témoignage en faveur de la morale que celui d'un Bossuet, quand on songe à sa sévérité trop méritée pour Molière! La morale de Térence est, comme celle de l'expérience, qui instruit et ne corrige guère; mais c'est déjà beaucoup qu'il ne soit pas, comme Plaute, comme tel de nos contemporains, repoussant et obscène, qu'on puisse le mettre, sans trop de corrections, entre les mains des jeunes gens. Il a rendu le vice presque chaste, et la convenance des liaisons qu'il met en scène tient à son époque beaucoup plus qu'à lui. Puisse-t-il apprendre à nos jours que le génie même peut se passer de la réserve et que la réserve sied toujours au vrai talent.

A. B.

Amanlis, Ille-et-Vilaine, 1<sup>er</sup> juin 1887.

PERSONÆ. SIVE LARVÆ  
ACTORUM. IN ADELPHIS  
TERENTII.

Sannio

Geta

Demea

Micio



Canthara

Sostrata

Hegio

Tibicina



Syrus

Dromo

Ctesipho

Eschmus



Parmeno



\* Tableau reproduit d'après le manuscrit *Parisinus* et de l'édition de M. Psichari, avec l'autorisation de M. Hac

# ADELPHOE \*

---

## PERSONAE.

MICIO *senex*, frère de Démée, père adoptif d'Eschine.  
TORAX *puer*), personnage muet.  
DEMEIA *senex*, père d'Eschine et de Ctésiphon.  
ANNIO *leno*, marchand d'esclaves.  
ESCHINVS *adulescens*, fils de Démée, adopté par Micion.  
ARMENO *seruos*), personnage muet.  
ACCHIS *cantrix*), chanteuse aimée de Ctésiphon. Personnage muet.  
MYRVS *seruos*, esclave d'Eschine.  
CTESIPHO *adulescens*, fils de Démée, frère d'Eschine.  
SOSTRATA *matrona*, mère de Pamphila.  
ANTHARA *nutrix*, nourrice de Pamphila.  
LIVETA *seruos*, esclave de Sostrata.  
MAGNVS *senex*, parent de Sostrata.  
PAMPHILA *mulier*), fille de Sostrata, aimée d'Eschine. Personnage muet.  
ROMO *puer*, esclave de Micion.

---

La scène est à Athènes. Le théâtre représente deux maisons, celle de Micion et celle de Sostrata. L'intérieur de la maison est à la droite du spectateur, la campagne à sa gauche.

---

## C. SULPICI APOLLINARIS PERIOCHA <sup>1</sup>

Quos cum haberet Démea adulescéntulos,  
Dedit Micioni frátri adoptandum Aéschinum,

\* Tel est le titre donné par les manuscrits et les anciennes éditions. Cette terminaison hellénique (Ἀδελφοί), n'est pas rare dans le latin ancien. Elle indiquait au lecteur que la comédie était *palliata*, c'est-à-dire à mœurs grecques, et non *togata*, c'est-à-dire à mœurs romaines.

1. *Periocha*. Mot grec qui signifie « argument sommaire ». — C. Sulpicius Apollinaris, grammairien du II<sup>e</sup> siècle, qui fut le maître d'Aulu-Gelle. Son élève l'appelle souvent *doctissimus*, *præstanti litterarum scientiâ ornatus*, etc. Il résuma en vers les

Sed Ctésiphonem rétinet. Hunc citharístriæ  
 Lepóre captum, súb duro ac trísti patre,  
 Fratér celabat Æschinus ; famám rei,  
 Amórem<sup>2</sup> in sese transférēbat ; dénique  
 Fidicinam lenoni éripit. Decéperat  
 Idem Aéschinus civem Átticam paupérculam  
 Fidémque dederat hánc sibi uxorém fore.  
 Deméã jurgare, gráviter ferre ; mox tamen,  
 Ut véritas<sup>3</sup> patefácta 'st, ducit<sup>4</sup> Æschinus  
 Decéptam, potitur<sup>5</sup> Ctésipho citharístriam.

## PROLOGVS \*.

Postquám poeta sénsit scripturám suam  
 Ab iníquis observári et advorsários  
 Rapere in pejorem pártem quam acturí sumus,

pièces de Térence, peut-être celles de Plaute et les douze chants de l'*Enéide*.

2. *Amorem*. Cf. au vers 263 : *famam meum laborem*, et l'Appendice à ce vers.

3. *Veritas*. Il faudrait *verum* pour désigner un fait vrai. *Veritas* signifie dans le latin classique « la vérité » en général. Mais on sait que l'abus des mots abstraits est un caractère de la décadence des langues.

4. *Ducit* sous-entendu *uxorem*. Ce verbe s'emploie souvent, surtout chez les comiques, d'une manière absolue dans le sens d'« épouser ».

5. *Potitur*, avec l'accusatif. Le grammairien imite la syntaxe des comiques. Cf. 815, 871 et Appendice 603.

\* *Prologus*. L'acteur chargé de réciter le prologue aussi bien que le prologue lui-même. Dans le premier sens, V. *Hec.*, 9 ; *Heaut.*, 11 ; dans le second, *Phorm.*, 15 ; *And.*, 5.

1. *Scripturam*, « sa pièce ». Cf. dans ce sens *Hec.*, 13 et 24. Dans *Phorm.*, 5, ce mot désigne plutôt le style. « Il nous ramène, dit M. Gas-

ton Boissier, au temps où le mot *poëta* n'était pas encore en usage. *Scriba* voulait dire alors le poète et *scriptura* la poésie. Le premier de ces deux termes disparut quand *poëta* fut mis en honneur, mais *scriptura* resta quelque temps encore. Le mot *poësis* signifiait non pas la poésie en général, mais une œuvre poétique de longue haleine. (*Mélanges Graux*, p. 82, n° 4.)

P. P. S. S. S. Exemple d'alliteration. Ce jeu de mots très fréquent dans les vieux poètes latins, l'est déjà beaucoup moins chez Térence que chez Plaute.

2. *Iniquis... Advorsarios*. Allusion à ses ennemis, Luscius de Luvium et sa coterie littéraire. Ils avaient contre Térence trois principaux griefs : la collaboration de ses protecteurs, la *contaminatio*, c'est-à-dire la diversité des emprunts faits aux Grecs, et le plagiat de Plaute et les vieux auteurs. Ils exigeaient qu'on traduisît sans rien changer les pièces grecques qu'on ne touchât pas aux sujets traités en latin. (G. BOISSIER, *loc. cit.*)

3. *Quam*. Ce relatif pourrait à

adicio de se ipse érit, vos eritis júdices, audin an vitio dúci id factum opórteat.	5
<i>Synápothnescontes</i> Díphili comóedia 'st. am <i>Cómmorientes</i> Plaútus fecit fábulam. Gráca adulescens ést qui lenoni éripit intricem in prima fábula ; eum Plautús  locum eliquit integrum ; éum híc locum sumpsit sibi	10
Adélfhos, verbum dé verbo expressum éxtulit. am nós acturi súmús novam : peruóscite urtúmne factum existumetis án locum eprehénsus qui prætéritus neclegéntia 'st am quód isti dicunt máledici, homines nóbiles	15

neur se rapporter à *scripturam* ;  
us plusieurs commentateurs, en  
rticulier Umpfenbach et Dziatzko,  
pposent avec quelque raison qu'il  
inque ici un vers dans lequel au-  
it été exprimé le mot *fabulam*.  
l'Appendice critique à la fin du  
lume.

4. *Indicio... erit.* « Il se dénon-  
ra lui-même. » Donat fait obser-  
r qu'on emploie les mots *index*,  
*dicium*, *indicare* lorsqu'il s'agit  
in aveu spontané, tandis qu'il  
idrait se servir de *confiteri* si  
veu était forcé (Ed. MAGIN). Cf.  
crèce IV, 1019 ; Térence, *Eun.*,  
23, qui confirment cette observa-  
on. — V. l'Appendice.

6. *Synapothnescontes.* C'est le  
t grec *Συναποθνήσκοντες*, titre  
la pièce de Diphile. Ce poète,  
à Sinope, et contemporain de Mé-  
ndre, fournit aux Latins plusieurs  
èmes de comédie, entre autres  
lui-ci, ceux du *Rudens* et de la  
*Trinina* de Plaute.

7. *Plautus* (Maccius). Poète co-  
que, le plus original que Rome  
possédé, né à Sarsine, en Om-  
ie, en 297 avant Jésus-Christ,  
ort en 185. De ses *Commorientes*,  
ne nous reste qu'un fragment de  
rs. Varron et Aulu-Gelle vont  
qu'à nier qu'il soit l'auteur de  
te pièce — V. l'Appendice.

8. *In primâ fabulâ.* « Au com-  
encemen de la pièce ». Cf. TÉ-

RENCE, *Ad.*, 841. « Cum primo lucu  
ibo hinc » et VIRGILE, *En.* IX, 244.  
Vidimus obscuris primam sub vallibus  
[urbem].

On remarquera que Térence, au  
lieu de mettre cette scène au pre-  
mier acte, ne l'a mise qu'au second.

10. *Hic*, désigne Térence. V.  
l'Appendice.

11. *In Adelfhos.* Le poète fait  
entendre par là que, sauf l'incident  
emprunté à Diphile et négligé par  
Plaute, toute sa pièce est imitée  
des *Adelfhos* de Ménandre. Sur  
cette imitation simultanée de deux  
auteurs, v. l'Introduction. — *Ver-  
bum de verbo.* Les fragments qui  
nous sont restés de Ménandre  
montrent assez que Térence n'imi-  
tait pas ses modèles aussi servile-  
ment qu'il le dit pour capter la  
faveur des lettrés prévenus contre  
lui.

14. *Neclegentia'st* pour *negli-  
gentia est.* On trouvera souvent  
cette union du verbe *est* avec le  
mot qui précède. C'est l'ortho-  
graphe ancienne. La forme *necle-  
gentia* a d'ailleurs l'avantage de  
faire mieux sentir l'étymologie, *nec  
legere.*

15. *Nam quod.* « Quant à ce  
que... ». *Homines nobiles.* Donat  
indique en note Scipion l'Africain,  
Lélius Sapiens et Furius Philus.  
Sur la prétendue collaboration de

Eum ádjutare adsídueque una scríbere,  
 Quod illi maledictum véhemens esse existumant,  
 Eam laúdem hic ducit máxumam, quom illis placet  
 Qui vóbis univórsis et populó placent,  
 Quorum ópera in bello, in ótio, in negótio 20  
 Suo quisque tempore úsu 'st sine supérbia.  
 Dehinc ne éxspectetis árgumentum fábulæ,  
 Senés qui primi vénient, ïi partem áperient,  
 In agéndo partem osténdent. Facite æquánimitas  
 Poétæ ad scribendum aúgeât indústriam. 25

## ACTVS I

## SCENA I

## MICIO STORAX.

Inquiet de l'absence prolongée d'Eschine, son fils adoptif, Micion expose le système d'éducation qu'il a suivi, et celui de son frère Démée, qui est absolument contraire.

MICIO.

Storáx ! non rediit hác nocte a cena Aéschinus  
 Neque sérvolorum quisquam qui advorsum íerant

ces personnages, voy. l'Introduction.

16. *Adjutare*. Ce réquentatif est souvent employé dans les vieux poètes latins au lieu de *adjuvare*. On regarde l'emploi des verbes fréquentatifs, quand rien n'y oblige, comme un vestige de la langue populaire.

20. *Otio* « le loisir », est opposé à *negotio*, « les affaires », et tous les deux sont opposés à *bello*.

21. *Usu'st* pour *usus est*. — *Sine superbia*. Grammaticalement, ces mots se rapporteraient au sujet *quisque*. Le sens serait alors : « Chacun recourt sans fierté à ces grands hommes. » Mais il semble plus naturel de les faire retomber sur la phrase entière, et de dire :

« Chacun recourt à eux, sans qu'ils en aient de l'orgueil. »

23. *Partem aperient*, etc. « Ils en exposeront une partie dans leur conversation et feront connaître l'autre par leurs actes. »

24. V. l'Appendice.

26. *Storax !* Micion appelle un des esclaves qui avaient dû aller à la rencontre d'Eschine. Personne ne répond ; donc Eschine n'est pas rentré.

27. *Advorsum íerant*. Les Anciens, quand ils soupaient en ville, assignaient à leurs esclaves une heure pour venir au devant d'eux. On appelait ces esclaves *advorsitores*. L'honneur du rang, le peu de sécurité des rues et peut-être aussi les soupers trop copieux nécessitaient ce cortège.

Profecto hoc vere dicunt : si absis úspiam  
 Aut ibi si cesses, évenire ea sálius est  
 Quæ in te úxor dicit ét quæ in animo cógitat 30  
 Iráta, quam illa quæe parentes própitií.  
 Uxór, si cesses, té putat animo óbsequi 32-33  
 [Et tibi bene esse, sóliquom sibi sít male.]  
 Ego quía non rediit filius, quæ cógito ! et 35  
 Quibûs núnc sollicitor rébus ! ne aut ille álserit  
 Aut úspiam ceciderit aut præfrégerit  
 Aliquid. Vah, quémquamne hóminem in animum insti-  
 Paráre quod sit cárius quam ipsé 'st sibi! [tuere  
 Atque éx me hic natus nó n est, sed fratre éx meo 40  
 Dissímili is studio 'st jam índe ab adulescéntia.  
 Ego hánc clementem vítam urbanam atque ótium  
 Secúlus sum et, quod fórtunatum isti putant,

28. *Vere dicunt* (homines). Ce qui suit était une espèce de proverbe dont l'idée revenait, paraît-il, fréquemment dans Ménandre. (V. GUIL. GUIZOT. *Ménandre* p. 306.)

30. *Dicit... cogitat*. Dans sa colère, elle en pense encore plus qu'elle n'en dit. Voy. la même gradation, *Phorm.*, prol. 12.

31. *Propitii* « indulgents », par opposition avec *irata*. Supplétez *cogitant*.

33. *Animo obsequi* « prendre du bon temps ». Expression voisine de « voluptati obsequi. » (*Hec.*, 459.) Cf. PLAUTE, *Mil. glor.* III, 1, 83, *Pæn.* I, 1, 48 ; et TERENCE, *Andr.* 188 : « animum ut expleret suum. »

37. *Præfrégerit aliquid*, « se serait-il brisé un membre ? » *Præ* désigne les extrémités, les pieds ou les mains. (PSICHARI.) V. l'Appendice.

38. *Quemquam ne... instituere*. Infinitif d'étonnement, qui exprime la passion. « Faut-il qu'un homme... ! » Il se construit presque toujours avec un pronom personnel. Cf. *Andr.*, 245, et VIRGILE, *Æn.*, I, 37, « Mene incepto desistere victam. » Sans pronom, comme ici, et *Andr.* 870,

cette expression est beaucoup plus rare, et elle appartient à la langue vulgaire. (V. SAL. REINACH. *Gramm. lat.* p. 224.)

39. *Parare*, = *ut sibi paret*. Les anciennes éditions portaient *instituere aut parare*. Elles évitaient ainsi cet hellénisme apparent, qui n'est peut-être qu'une expression de la langue vulgaire (V. SAL. REINACH. *Gramm. lat.*, p. 219.)

40. Que serait-ce, s'il était son véritable père !

41. *Is*, Démée. — *Jam indé ab...* « et cela depuis... »

43. *Quod... isti*. Les commentateurs sont divisés sur le sens de ces mots. Pour certains, *quod* = *uxorem habere*. Nous croyons qu'il faut entendre le contraire. TERENCE ne fait ici qu'imiter Ménandre : « ὦ μακάριόν με! γυναῖκα οὐ λαμβάνω. » C'est le : « Melius nil cœlibe vitâ » d'Horace. Le bonheur pour Micion consiste à n'avoir pas de femme. — Oui, dit-on, mais non pour ceux dont il parle. *Isti*, ce sont ses contradicteurs. Cf. *Prol.* 15. Ce sont les spectateurs qu'il a sous ses yeux. Il semble plutôt que *isti*

Uxórem numquam habui ; ille contra hæc ómnia :  
 Ruri ágere vitam, sémper parce ac dúriter  
 Se habére ; uxorem dúxit ; nati filii  
 Duo ; inde ego hunc majórem adoptavi mihi ;  
 Edúxi a parvolo, hábui, amavi pró meo ;  
 In eó me oblecto, sólum id est carúm mihi.  
 Ille út item contra me hábeat, facio sédulo ;  
 Do, prætermitto ; nón necesse habeo ómnia  
 Pro meó jure agere ; póstromo alii clánculum  
 Patrés quæ faciunt, quæ fert adulescéntia,  
 Ea né me celet, cónsuefeci filium.  
 Nam qui mentiri aut fállere insuerít patrem,  
 Audácter tanto mágis audebit céteros.  
 Pudóre et liberálitate líberos  
 Retinére satius ésse credo quám metu.

ait un sens indéterminé, « on ». S'il fallait en préciser la signification, nous le ferions se rapporter aux « citadins » dont Micion vient d'acquiesser la vie paisible et qui l'écourent. Ils furent de tout temps assez enclins à médire du mariage, et, comme dit Boileau :

L'on sait que c'est un texte où chacun fait  
 [sa glose.

44. *Contra* étant toujours ad-  
 verbe dans Térence (Cf. 50), il faut  
 sous-entendre un verbe comme *agit*.

45. *Ruri*, au lieu de *rure*. Ancienne forme du locatif, qui existait encore du temps de Térence. Cf. « Sunii » (*Eun.* 519). — *Agere... habere... duxit*. Infinitifs de narration suivis de parfaits. Les infinitifs marquent un état qui dure, les parfaits des actions transitoires. (Spengel.)

47. *Inde* pour *ex eis*.

48. *Eduxi*. La forme *educere* est beaucoup plus fréquente en vieux latin que la forme *educare*. Celle-ci ne se trouve qu'une ou deux fois dans Térence. (*Phorm.* 942); encore y est-elle douteuse.

49. *In eo*. « En cela », dans cet amour. Remarquez la progression du sentiment dans tous ces membres

de phrase détachés. Les neutres *solum id* sont plus expressifs qu'un masculin.

50. *Item contra me habeat*, « qu'il me traite ainsi à son tour ». L'excessive indulgence de Micion donne un but égoïste. *Contra* adverbe. Cf. 44.

51. *Do sumptum, prætermissa delicta*. (DONAT.)

52. *Pro meo jure*. Allusion à *patria potestas*, pouvoir illégal qu'avaient les pères sur leurs enfants et qui passait, en vertu de l'adoption, au père adoptif. — *Clanculum patres* (acc.). « Et chez les pères. » Chez les comiques, *clam* et *clanculum* au lieu de l'ablatif, gouvernent l'adjectif comme le verbe *celare*, ils dérivent. Cf. *Hec.*, 396. Ce mot n'aurait bien appartenir au langage populaire.

57. *Pudore*, « la honte de faire », *liberalitate*, « le sentiment de l'honneur ». Inutile d'appeler avec Donat cette dernière expression aux parents dans le sens de « bonté ». Les deux se disent des enfants ; Cf. 683-84. — Remarquez l'allitération, *liberalitate liberos*.

58. Cette maxime renferme

hæc frâtri mecum nōn conveniunt nēque placent.  
 Venit ad me sæpe clamitans. « Quid, Micio ? 60  
 Quor pērdis adulescētem nobis ? quor bibit ?  
 Quor lūdit ? quor tu his rébus sumptum sūggeris ?  
 Vestitu nimio indūlges ; nimium inéptus es. »  
 Nimium ipse 'st durus præter æquomque ét bonum.  
 Et errat longe, meá quidem senténtia, 6  
 Qui impérium credat grávius esse aut stábilis,  
 si quód fit, quam illud quód amicitia adjúngitur.  
 Mea sic est ratio et sic animum inducō meum :  
 Malo coactus qui suom officiūm facit,  
 Num id réscitum iri crédit, tantispér pavet. 70  
 si sperat fore clam, rúrsum ad ingeniūm redit.  
 Ille quém beneficio adjúngas, ex animó facit,  
 tudēt pár referre, præsens absensque idem erit.  
 Hoc pátrium 'st, potius cōnsuefacere filium  
 Quam spónte recte fácere quam alienó metu. 75

programme d'éducation. Cf. MÉNANDRE :

Οὐ λυποῦντα δεῖ  
 κιδάριον ὀρθοῦν, ἀλλὰ καὶ πεί-  
 [θοντά τι.

MOLIÈRE, *L'Ecole des Maris*, I, 2.  
 est l'honneur qui les doit tenir dans le [devoir,  
 dans la sévérité que nous leur faisons [voir.

61. *Quor* (quar, qua re) ancienne orthographe de *cur*.

63. *Vestitu*. Forme ancienne du *ut* qui se retrouve chez César et chez Virgile. César allait même jusqu'à déclarer qu'elle était seule correcte. (Gell. 4, 16). — Cicéron dans *invent.*, I) loue fort ce récit, parce qu'il nous fait connaître les moeurs et le caractère des personnes.

64. *Æquomque et bonum*. Expression du langage populaire, probablement. Cette façon de mettre *que* avant *et*, fréquente chez les comiques (*Andr.*, 676, *Eun.*, 876, *Trin.*, 1051), ne se retrouve guère chez Salluste et Tite-Live. (RIEMANN. *Langue et gramm. de Tite-Live*, 2<sup>e</sup> édit., p. 279.)

66. *Credat*, au subjonctif de doute, parce que Micion pensé que cette erreur est impossible à tout autre qu'à son frère. (V. MADVIG. *Gramm. lat.*, § 365.)

68. Le premier *sic* se rapporte à ce qui précède, le second à ce qui va suivre. (DONAT.)

69. *Malo*. Ce terme était surtout employé pour exprimer le châtement des esclaves. Il faut rapprocher cette expression du mot *dominus* au v. 76. Cicéron l'a peut-être imitée dans sa cinquième contre Verrès : « Tu nisi *malo coactus recte facere nescis*. » Si cette allusion est réelle, on voit combien elle est mordante.

70. *Id = quod facit*, et non pas *officium*. Joignez *tantisper dum. Pavet. Var. cavet*.

75. *Alieno* équivaut à *alterius*. Micion se répète un peu. C'est à peu près la même pensée qu'au vers 58. Donat voit une nuance entre les deux maximes « *Superius*, dit-il, *a re tractum est, hoc jam a personâ ducitur argumentum*. » Mais leur ressemblance n'est-elle pas plutôt un trait de vérité dans le caractère d'un vieillard ?

Hoc páter ac dominus interest. Hoc qui nequit,  
 Fateátur nescire imperare liberis.  
 Sed éstne hic ipsus, dé quo agebam ? et cérte is est.  
 Nescióquid tristem video. Credo jam, út solet,  
 Jurgábit. — Salvom te ádvenire, Démea,  
 Gaudémus.

## SCENA II

## DEMEA MICIO.

Instruit par la rumeur publique des désordres d'Eschine Démée vient reprocher à son frère sa faiblesse envers ce jeune homme. Micion repousse les conseils qu'on lui donne : Eschine est son fils par l'adoption, il prétend le diriger à sa guise.

DEMEA. Éhem oportúne ! te ipsum quærito.

MICIO.

Quid tristis es ?

DEMEA. Rogás me, ubi nobis Æschinus  
 Siét, quid tristis égo sim ? dixin' hoc fore ?

76. *Interest*, employé comme verbe personnel. Cf. *Eun.* : « Stulto intelligens quid interest. »

77. *Fateatur nescire*. Le pronom *se*, sujet de la proposition infinitive, est omis, parce qu'il désigne la même personne que le sujet de la phrase principale. Cet hellénisme est fréquent chez Térence. Cf. 151, 162, 270, etc. Il se trouve aussi chez Tite-Live et d'autres prosateurs, quand il n'y a pas d'obscurité. Ne serait-ce point une façon de parler populaire ?

78. *Ipsus*. Archaïsme pour *ipse*. Cf. *Hec.* « Ipsus est de quo agebam tecum » ; *Eun.*, 974. « Et certe ipsus est. »

80. *Salvom te advenire...* C'est la formule du salut, Cf. *Eun.*, 976. — Après nous avoir fait connaître le caractère des deux *Adelphes*, Térence les met en action. Micion, citadin et officieux, salue le premier ; Démée, grondeur et rustre, ne va même pas lui répondre. Ainsi le poète nous prévient habilement contre lui.

81. *Ehem oportune !* Au lieu de répondre au salut de son frère Démée pousse un « hum » de contentement, et entame avec lui une querie le chapitre de ses sources se peint dès le premier mot. De observe que Térence est ici supérieur à Ménandre qui faisait, par il, les deux *Adelphes* se saluaient mutuellement.

82, 83. *Ubi nobis Æschinus* : Il y a deux manières d'entendre ces mots : « Vous chez qui habite Eschine » (*ubi* pour *apud* qui) ou bien : « Quand nous avons un fils tel qu'Eschine » (*ubi* pour *quum*). L'autorité de Donat déciderait en faveur de la dernière version, malgré ce qu'a d'été *ubi* pris en ce sens. V. l'Appendice.

83. *Dixin' hoc fore ?* « J'avais-je pu prédire ? » Cf. « Non me indicente hæc fiunt » ; MÉNANDRE : « Ὅς δ' οὐτ' ἐρῶθ' οἶδεν οὐδὲ δεδιέναι. »

MICIO.

Quid fécit ?

DEMEA. Quid ille fécerit, quem néque pudet

Quicquám, nec metuit quémquam, neque legém putat 85

Tenére se ullam ? nam illa quæ antehac fácta sunt

Omitto; modo quid désignavit ?

MICIO. Quíd nam id est ?

DEMEA.

Forés effregit átque in ædes inruit

Aliénas, ipsum dóminum atque omnem fámiliam

Mulcávit usque ad mórtem, eripuit múlièrem 90

Quam amábat ; clamant ómnes indigníssume

Factum ésse. Hoc adveniénti quot mibi, Mício,

Dixére ! in ore 'st ómni populo. Dénique,

Si cónferendum extrémum'st, non fratrem videt

Reídare operam, ruri ésse parcum ac sóbrium ? 95

Nullum hújus simile fáctum. Hæc quom illi, Mício,

Dicó, tibi dico : tú illum corrupí sinis.

85. Donat fait remarquer l'exagération du récit de Démée qui, non content de raconter les faits, sonde les intentions.

87. *Designavit*. Mot expressif pour dire qu'Eschine s'est « signalé » en mauvaise part.

89. *Familiam*, « les esclaves ».

90. *Mulcavit usque...* Tous les détails sont présentés de manière à rendre l'accusation plus grave. On parle de mort; la maison serait celle d'un citoyen quelconque (*alienas, dominus*); la personne enlevée, une femme libre (*mulier*). En réalité, Eschine n'a maltraité qu'un marchand d'esclaves (*leno*), qui n'est pas même malade; ce sont des circonstances atténuantes que Démée oublie dans son réquisitoire.—Les faits racontés ici seront mis en scène au deuxième acte. C'est un défaut dans la conduite de la pièce. V. l'Introduction.

92. *Hoc*, « cela ». Accusatif neutre. Donat fait observer pourtant que ce pourrait bien être une ancienne forme de l'adverbe de lieu *huc*. Servius fait la même remarque

au vers 423 du VIII<sup>e</sup> livre de l'*Enéide*:

*Hoc tunc ignipotens celo descendit ab*  
[alto.]

93. *In ore'st*. Le sujet peut être *hoc* ou bien *Æschinus*. Dans le cas où *hoc* serait mis pour *huc*, il faudrait préférer le sujet masculin. Cf. « qui tum fere omnibus erat in ore. » (CICÉRON, *Læl.*, I, § 2.)

94. *Fratrem*. Ctésiphon, qui demeure avec son père à la campagne.

95. *Rei* « ses affaires ». (Cf. 220.)

Ce mot se prend dans un bon sens, tandis que *quæstus* comporte une idée de lucre.

96. *Nullum... factum* (sous-entendu *est*). Le verbe est souvent omis chez Térence (Cf. 98).—*Hujus*. Il est difficile de savoir si ce mot est neutre (*hujus facti*) ou masculin (*hujus fratris*).—La conduite de Ctésiphon, pire que celle d'Eschine, rend cette réflexion du père très comique.

96, 97. *Illi... tibi*. Datif d'avantage.—Démée s'enflamme et termine son mouvement d'indignation par des personnalités. La discussion va s'aigrir.

MICIO.

Homine imperito nūmquam quicquam injūstius,  
Qui, nisi quod ipse fécit, nil rectū putat.

DEMEA.

Quorsum istuc ?

11

MICIO. Quia tu, Démea, hæc male júdicas.  
Non ést flagitium, míhi crede, adulescéntulum  
Gaudére neque potáre, non est, néque fores  
Effringere. Hæc si néque ego neque tu fécimus,  
Non siit egestas fácere nos. Tu núnc tibi  
Id laúdi ducis quód tum fecisti inopia. 11  
Injúrium 'st ; nam si éstet unde id fieret,  
Facerémus. Et tu illúm tuom, si essés homo,  
Sinerés nunc facere, dúm per ætatém licet,  
Potiús quam, ubi te expectátum ejecissét foras,  
Aliéniore ætáte post facerét tamen. 1

DEMEA.

Pro Júppiter ! tu, homo, ádigis mē ad insániam.  
Non ést flagitium fácere hæc adulescéntulum ?

MICIO. Ah,

100. *Istuc* est probablement mis pour *istudce*. Le suffixe *ce* se joint au pronom *iste* ; de là ces formes fréquentes chez les comiques, *istoc*, *istæc*, *istunc*, etc. (V. SALOM. REINACH., *Gramm. lat.*, § 37. Rem. 10.)

101. *Flagitium*. Micion soutient qu'il n'y a point à tout cela de « déshonneur » ; il ne dit pas qu'il n'y a pas de faute (*peccatum*). La morale antique elle-même, comme en témoigne la réponse de Démée, avait peine à ne voir là que des faiblesses : à plus forte raison la morale chrétienne.

106, 107. *Si esset... faceremus*. Imparfait du subjonctif pour le plus-que-parfait. On s'en sert lorsqu'on parle de ce qui aurait dû arriver par opposition à ce qu'on a dit plus haut être arrivé. (V. MADVIC. *Gramm. lat.* § 351, b. Rem. 4.)

109. *Expectatum ejecisset...* « Dès qu'il aura jeté votre cadavre à la porte, après avoir attendu votre

mort. » Térence est plus concis que toute traduction, et M. Plessis a marqué justement que l'obscurité du passage est intentionnelle cause de l'idée choquante qu'il contient. *Ejecisset* marque l'empressement du jeune homme qui, au lieu de Micion, traitera son père comme les pauvres qu'on envoie à la fosse commune. Cf. HORACE, *Sat.* I, 8.

Huc prius angustis ejecta cadavera ce  
Conservus villi portanda locabat in ar  
Hoc miseræ plebi stabat commune sep  
(cri)

110. *Alieniore ætate*. « Dans l'âge plus étranger à ces folies ». (P. CHARI.) *Tamen*, à la fin de la phrase (Cf. 174), parce que ce mot renferme l'idée principale, « malgré vos précautions », idée qui résume la pensée de Térence, et l'*Ecole des Maris* de Molière.

111. *Tu homo*. Allusion ironique à la parole de Micion : *Si esses homo* (107). « Par Jupiter ! l'homme respectable. »

Ausculta, ne me obtundas de hac re sæpius.  
 Tuom filium dedisti adoptandum mihi;  
 Is meus est factus. Si quid peccat, Demea, 115  
 Mihi peccat; ego illi máxumam partém fero.  
 Obsónat, ludit, olet unguenta? Dé meo.  
 Bibit? Dábitur a me argéntum, düm erit cómmodum.  
 Ubi nón erit, fortásse excludetúr foras.  
 Forés effregit? Réstituentur. Díscidit 120  
 Vestém? Resarciétur. Est, dis grátia,  
 Et únde hæc fiant, ét adhuc non molésta sunt.  
 Postrémo aut desine aút cedõ quemvis árbitrum:  
 Te plúra in hac re péccare ostendam.

DEMEA. Heí mihi!

Pater ésse disce ab illis qui veré sciunt. 125

MICIO.

Natúra tu illi páter es, consiliis ego.

DEMEA.

Tun' cónsiliis quicquam?

MICIO. Ah, si pergis, ábiero.

DEMEA.

Sicine agis?

113. *Ausculta*. Ce verbe a donné l'italien *ascoltare*, le provençal *es-coutar*, et le français « écouter ». Sa persistance dans les langues romanes démontre son origine populaire. (V. SAL. REINACH. *Gramm. lat.* Appendice, XIV.)

116. *Mihi* «à mes dépens.»—*Illi*. Adverbe pour *illic*, disent tous les commentateurs après Donat. (Cf. 125, 716, 844.) *Illi* serait l'ancienne forme du locatif, qui prit plus tard le suffixe *ce* : *illice*, *illic*.

117. *Olet unguenta*. L'usage des parfums était fort répandu chez les anciens.

118. *Commodum*. « Tant qu'il me conviendra » ou bien « tant que j'aurai de quoi donner ». Les deux sens sont acceptables, ou plutôt, étant donné le caractère de Micion, le premier ne fait qu'un avec le second.

122. Dans cette tirade, fort comique d'ailleurs, Micion rabaisse le

débat en ne considérant que les dommages matériels.

123. *Cedo*. Impératif archaïque et populaire pour *da*. Le pluriel était *cette*. Etym., *ecce dato*, *ecce date*. *Cedo* n'est pas rare dans Cicéron, *cette* est particulier aux comiques. — *Arbitrum*, « un arbitre » non seulement sur la question de pédagogie, mais aussi sur celle de droit. (Cf. *Heaut.*, 500 où ce mot est employé pour un litige de bornes.) De là, au vers suivant : *plura peccare*.

127. *Consiliis quicquam*, sous-entendu *agis*.—*Abiero*. Futur antérieur au lieu du futur simple. Il représente l'action future comme déjà passée, tant elle s'accomplira rapidement. (V. MADVIG. *Gramm. lat.*, § 340. Rem. 4, et THOMAS, *Syntaxe du futur passé dans Térence*, Rev. belge. Instruct. publ., 1876.)

128. *Sicine agis*. Micion vient de

MICIO. An ego lótiens de eadem re áudian?

DEMEA.

Curæ 'st mihi.

MICIO. Et mihi cûræ 'st. Verum, Démea, Curémus æquam utérque partem : tu álterum, Ego item álterum. Nam ambós curare própemodum Repóscere illum 'st quém dedisti.

DEMEA. Ah, Micio !

MICIO.

Mihi sic videtur.

DEMEA. Quid ístic ? si tibi ístúc placet, Profúndat, perdat, péreat ! nihil ad me áttinet. Jam sí verbum unum pósthac....

Iráscere ?

DEMEA. An non crédis ? Repeton, quém dedi ? Ægré 'st : alienus nón sum. Si obsto, ..., hem, désino.

faire un mouvement de sortie ; Démée, par ces mots, le rappelle.

129. *Curæ est.* Que le sujet soit *Æschinus* ou *res*, Démée veut justifier son intervention, en laissant entendre qu'il ne saurait entièrement renoncer à ses devoirs de père.

130-131. *Tu alterum, ego .. alterum.* Cf. MOLIERE, *Ecole des Maris*, 1, 2 :

Salon vos volontés vous gouvernez la  
[vôtre.  
Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir  
l'autre.

132. *Ah Micio !* Voilà un de ces mots vagues qui laissent à l'acteur une grande latitude pour composer son rôle, et dont le ton seul peut accuser le sens. Spengel explique : « Mais non, je ne veux pas le reprendre. » Donat, au contraire : « C'est une perfidie de me parler ainsi. » Cette dernière interprétation semble plus conforme au caractère de Démée, et au désir qu'il exprime encore à la fin de la scène, de ne pas rester étranger à Eschine. Cf. *Alienus non sum* (137.)

133. *Quid istic ?* sous-entendu *resistam*. C'est une parole de con-

cession (Cf. 350 et 956.) Il sera d'ailleurs imprudent de vouloir préciser le sens de ces formules, la traduction française peut se tenir dans le vague du latin.

134 « Sumat, consumat, perdat decretum est pati. » (Cf. *Heaut.* 465.) Alliterations d'un effet comique.

136. *Irascere.* Démée vient en effet de faire des concessions déraisonnables. « Jamais plus il ne soufflera mot. » Il est évidemment colére. — *An non credis ?* Deux interprétations sont en présence : « Ne crois-tu pas capable de ne rien dire ?... » ou bien « Ne crois-tu pas qu'il y ait de quoi me fâcher ? » la seconde semble préférable (Cf. 132.) Mais Démée, dans son trouble n'achève pas ses phrases. Il fait craignant de blesser son frère ; pendant il voudrait lui faire comprendre ses inquiétudes paternelles. De là, mainte réticence que le traducteur doit respecter. (Cf. n. 13)

137. *Hem, desino.* Démée s'interrompt sur ce mot : « Je ne suis un étranger » pour mon fils. Il ajournerait volontiers : « Un étranger même se fâcherait, à plus forte :

Unum vis curem? curo. Et est dis grátia,  
 Quom ita, út volo, est. Isté tuus ipse séntiet  
 Postérius. Nolo in illum gravius dicere.

140

## SCENA III

Micion reconnaît qu'Eschine a des torts; mais, avant de le condamner, il veut s'assurer par lui-même de ce que Démée lui reproche.

## MICIO.

Nec nil neque omnia hæc sunt quæ dicit; tamen  
 Non nil molesta hæc sùnt mihi; sed òsténdere  
 Me ægré pati illi nólui. Nam ita 'st homo:  
 Quom pláco, advorsor sédulo et detérreo,  
 Tamèn vix humane pátitur; verum si aúgeam  
 Aut étiam adjutor sim éjus iracúndiæ,  
 Insániam profécto cum illo. Etsi Aéschinus

145

son un père. » Mais ce serait recommencer la discussion. Il préfère sortir.— Dans nos idées chrétiennes le droit paternel est inaliénable, et, Démée devient ici le personnage sympathique. Il en était autrement pour les Romains; aussi Térence incline visiblement en faveur de Micion.

139. *Quom... est.* La conjonction explicative se construit avec l'indicatif. *Quom* équivaut ici à *quod*. V. MADVIG. *Gramm. lat.*, § 338, Rem. 2.)— Sur la réflexion de Démée, t. 96.

141. *Nec nil neque omnia.* Quelques interprètes expliquent en sous-entendant *vera*. D'autres disent: « Ses observations ne sont pas à dédaigner, mais elles ne doivent pas être toutes admises sans restriction. » Pourquoi ne traduirait-on pas littéralement, avec le vague du texte: « Ce qu'il dit n'est pas rien, mais ce n'est pas tout »? Micion est, au fond, moins rassuré sur la conduite d'Eschine, qu'il n'affectait de le paraître en répondant à son frère.

142. *Non nil molesta v. c.* « Té-

rence fait ainsi parler Micion pour satisfaire les spectateurs qui auraient trouvé mauvais qu'il eût dit des choses qui pouvaient faire un très méchant effet dans l'esprit des jeunes gens, s'il n'eût ajouté ce correctif. » (DACIER.)

143. *Homo*, Démée.

144. *Placo* équivaut à *volo placare*.—*Sedulo*. L'intelligence du vers est modifiée selon le sens qu'on donne à cet adverbe. Les uns traduisent: « Je lui résiste par des raisons sérieuses », les autres: « Je lui romps en visière. » Le contexte semble appeler cette dernière version. *Iracundiæ*, au vers 146, ne signifie pas autre chose que « l'irascible sévérité » de Démée.

145. *Augeam*, suppl. *iracundiam*.

147. *Etsi*, « cependant ». Les conjonctions *quanquam*, *etsi*, *tametsi* (mais le plus souvent *quanquam*) s'emploient quelquefois, non pour exprimer une proposition coordonnée, mais pour rattacher à ce qui précède, comme proposition principale, une remarque restrictive. (MADVIG. *Gramm. lat.*, § 443.)

Non nállam in hac re nóbis facit injúriam, 14  
 Nam núper dixit velle uxorem dúcere. 13  
 Sperábam jam deférvisse adulescéntiam.  
 Gaudébam. Ecce autem de întegro! Nisi quídquid est  
 Volö scire atque hominem cónvenire, si ápüd forum 'st

## ACTVS II

## SCENA I \*

SANNIO (BACCHIS) ÆSCHINVS (PARMENO)

Eschine vient d'enlever à Sannion, marchand d'esclaves, la chanteuse Bacchis. Il l'introduit chez son père adoptif. Pour calmer les réclamations intéressées de Sannion, il offre de lui rembourser le prix de son esclave.

SANNIO.

Óbsecro, populáres, ferte mísero atque innocénti auxiliúm  
 Súbvenite inopi!

ÆSCHINUS. Ótiose núnc jam ilico híc consiste.

Quíd respectas? Nil pericli 'st : númquam, dum ego adert  
 [híc te tangel

SANNIO. Égo ístam invitís ómnibus.

ÆSCHINUS.

Quamquám'st scelestus, nón committet hódie umquá  
 [iterum ut vápult

148. Euphémisme. Micion essaye de diminuer à ses propres yeux les torts d'Eschine.

151. *Dixit velle*. Cf. n. 77. — *Uxorem ducere*. L'auteur jette en passant l'idée de ce mariage, qui fera le dénouement de sa pièce.

152. *Defervisse*, « jeter son feu. »

153. *De întegro*. « Voilà qu'il recommence de plus belle. » — *Nisi* « mais ». Cf. 545, 785 et la note 147.

154. *Hominem*, Eschine. — *Apud forum*, pour *in foro*. Construction du langage populaire. Cf. 517.

\* Sur les inadvertances de composition de cette scène, voy. l'introduction.

155. *Obsecro, populares*. Appel au public contre la violence d'Eschine. La scène se passe dans la rue.

156. *Otiose*, « sans crainte, sans cure » (DONAT). Eschine s'adresse à Bacchis. — *Ilico* est ici adverbe de lieu d'après son étymologie, *in loco*. Térence l'emploie plus souvent comme adverbe de temps. Cf. 203, 369, 537, 619, 624.

158. *Istam*, Bacchis, sous-entend *tangam*.

159. *Non... unquam* équivaut

SANNIO.

Eschine, audi! Né te ignarum fuisse dicas meorum  
 Ino ego sum . . . [morum : 160

ÆSCHINUS. Scio.

SANNIO. At ita ut usquam fuit fidē quisquam optuma.  
 Quod te postērius purges hanc injuriām mihi nolle  
 factam esse, hujus non faciā. Crede hoc, ego meum jus  
 [persequar.

Equē tu verbis solves umquam quod mihi re male  
 [feceris.

Sibi ego vostra hæc: « nollem factum ; jus jurandum  
 [dabitur te esse 165

indignum injuria hanc », indignis quom egomet sim  
 [acceptus modis.

ÆSCHINUS.

Sibi præ strenue ac forēs aperi.

SANNIO Céterum hoc nihili facis?

ÆSCHINUS.

Intro nunc jam tu.

*Ino non.* — *Iterum ut vapulet.*  
 Sannion avait été déjà battu dans sa  
 maison. Cf. 89-90 : « Dominum...  
 percussit. »

161. *Leno ego sum.* Cette déclara-  
 tion était propre à faire réfléchir  
 Eschine. Les lois d'Athènes proté-  
 geaient les marchands d'esclaves,  
 ceux qui les maltrahent pou-  
 vaient être frappés d'exhérédation.  
 On trouve dans Lucien l'exemple  
 d'un jeune homme qui se plaint  
 d'avoir été injustement déshérité  
 par son père. « Quel marchand  
 d'esclaves ai-je battu ? » dit-il. (Ed.  
 M. MAGIN.) Le mot de Sannion est donc  
 une menace ; et, quoi qu'en dise  
 Plessis, la bonne foi dont il se  
 vante ensuite n'est pas pour l'affai-  
 re. La pensée est : « Je suis un  
 bon diable, mais tu me payeras  
 le prix que cela vaut. »

162. *Purges.* Subjonctif de possi-  
 bilité.

163. *Hujus non faciā.* « Je  
 n'en ferai pas plus de cas que de  
 cela. » Cette expression familière  
 devait être accompagnée d'un geste  
 significatif. V. l'Append.

161. *Verbis.. re.* Anathèse.

165. *Nollem factum.* Cette expres-  
 sion et celle qui suit ressemblent  
 fort à une formule juridique. « A  
 Rome, l'offensé devait se tenir pour  
 satisfait quand l'offenseur avait dé-  
 claré par serment et devant té-  
 moins qu'il n'avait pas voulu lui  
 faire du tort et que l'offensé ne mé-  
 ritait pas l'injure. Cf. TITE-LIVE,  
 XXIX, 19 : « Quas injurias sibi fac-  
 tas quererentur, eas neque senatum,  
 neque populum romanum factas  
 velle. » (Ed. MAGIN.) Puisque cette  
 scène est empruntée à Diphile, si  
 Térence l'avait, comme il le dit, co-  
 pié mot pour mot, il faudrait en  
 conclure que telle était aussi la cou-  
 tume d'Athènes. Mais le poète a  
 beau imiter les Grecs, il n'oublie  
 pas qu'il s'adresse à un auditoire  
 latin. (Cf. notes 11 et 195.)

166. *Indignum... indignis.* Jeu  
 de mots d'un effet comique. Cf. CI-  
 CÉRON, *Tusc.* II, 14, 34 : « Verber-  
 ibus accipiuntur. »

167. *Abi præ.* Eschine s'adresse à  
 son esclave, Parménon.

SANNIO. Enim non sinam.

ÆSCHINUS. Accede illuc, Parmenon  
Nimium istoc abisti; hic propter hunc adsiste! Hem,

[vo  
Cavē nūc jam oculos á meis oculis quóquam demov  
[tuos,

Ne móra sit, si innuerim, quin pugnus cóntinuo in m  
[hære

SANNIO.

Istuc volo ergo ipsum experiri.

ÆSCHINUS. Hem, sérvá! — Omitte múliere

SANNIO.

O indignum facinus!

ÆSCHINUS. Nisi caves, geminabit

SANNIO. Hei miseró mi

ÆSCHINUS.

Non innueram, verum in istam partem pótius pecc  
[tam

I nūc jam. —

SANNIO.

Quid hóc reï 'st? Regnumne, Aéschine, hic tu póssid

ÆSCHINUS.

Si póssiderem: ornátus esses éx tuis virtúlibus.

SANNIO.

Quid tibi reï mecum 'st?

ÆSCHINUS. Nil.

168. *Enim*, «certes». — *Illuc*, près de Sannion, même sens que *propter hunc*, au vers suivant.

169. *Abisti* n'a pas le sens de « s'éloigner », dit Spengel, mais celui de « parum prope adisti ». Pourquoi ne pas lui laisser sa signification naturelle et prendre *istoc* à la question *ubi* (*Hec.*, 607), ou même à la question *unde?* (*And.*, 762.) *Istoc* équivaldrait à *isto-ce loco* (Cf. 100).

172 *Istuc*. (Cf. 100). — *Hem*, *serva!* « Tiens, attrape. » Donnat pense que, par ces mots, Eschine recommande à Parménon de garder Bacchis. Ils s'entendent plutôt des coups que, sur un signe de

son maître (*si innuerim*, 171), Parménon donne au marchand et redoublera tout à l'heure (*geminabit*, 172). Cf. PLAUTE, *Pers.*, v, « Hem! serva rursum. »

173. *Hei misero mihi*. Parménon est revenu à la charge sans un nouveau signe d'Eschine. Il sait qu'il ne sera pas repris de son zèle.

175. *I nunc*. Ces mots sont adressés à Bacchis. — *Regnum* n'est pas Rome, comme à Athènes, la royauté était regardée comme une rannie.

176. *Ornatus... ex virtutibus*. « Tu serais arrangé comme le mérite. »

SANNIO. Quid, nostin' qui sim?

ÆSCHINUS. Non desidero.

SANNIO.

tigin' tui quicquam?

ÆSCHINUS. Si attigisses, férres infortúnium.

SANNIO.

ui tibi magis licét meam habere, pró qua ego argen-  
[túm dedi?  
espónde. 180

ÆSCHINUS. Ante ædes nón fecisse erit mélius hic convícium.  
am sí molestus pérgis esse, jam intro abripiere atque  
isque ad necem operière loris. [ibi

SANNIO. Lóris liber?

ÆSCHINUS. Sic erit.

SANNIO.

hóminem impurum! Hicine libertatem áiunt esse æquam

ÆSCHINUS.

[ómnibus?

i sátis jam debacchátus es, leno, aúdi si vis núnc jam.

SANNIO.

gón' débacchátus sum aútem, an tu in me? 185

ÆSCHINUS. Mitte ista atque ad rém redi.

SANNIO.

quam rém? quo redeam?

ÆSCHINUS. Jámne me vis dicere id quod ad te áttinet?

SANNIO.

upio, æqui modo aliquid!

177. *Qui sim*, « de quel caractère suis-je? ». La question suivante *tetigi tui?* confirme cette interprétation. Sannion ne dit pas *quis*, qui suis, quel est mon métier. Il l'a dit déjà déclaré au v. 161.

178. *Tetigi... attigisses*. Eschine utilise l'expression. Le second terme est bien plus que le premier.

179. *Qui*, « en quoi? » Ancien platif. Cf. 750.

182. *Operière*. La forme en *re* de la seconde personne du passif est référée par Térence quand il n'y a pas de raison métrique pour employer la forme en *ris* (Dziatzko). *Loris liber?* Le supplice du fouet était réservé aux esclaves. Le faire

subir à un homme libre, c'était s'exposer à de graves revendications judiciaires.

183. *Impurum*, « sale ». Injure triviale qui n'étonne pas dans la bouche du *leno*. Elle est ordinairement, chez les comiques, réservée aux gens de son espèce. — *Libertatem æquam*. On sait que les Athéniens étaient très jaloux de l'égalité.

185. *Autem*, dans les interrogations, souligne l'étonnement ou la colère qu'on ressent d'une assertion d'autrui. Cf. 404, 462, 934, 940, 950.

187. *Æqui modo*, sous-entendu *dicas*. — *Vah! leno...* Ironie amère. Les *lenones* avaient une réputation bien méritée de fourberie.

ÆSCHINUS. Vah, leno iniqua me non vólt loq

SANNIO.

Lenó sum, perniciés communis, fáteor, adulescéntium  
Perjúrus, pestis; támèn tibi a me núlla orta'st injúria.

ÆSCHINUS.

Nam hercle étiam hoc restat!

SANNIO. Illuc quæso rédī, quo cœpisti, Aéschi

ÆSCHINUS.

Minis viginti tu illam emisti — quæ res tibi vortát male!  
Argénti tantum dábitur.

SANNIO. Quid? si ego illam nolo vénde

Cogés me?

ÆSCHINUS. Minume.

SANNIO. Námque id metui.

ÆSCHINUS. Néque vendundam céns

Quæ libera 'st; nam ego liberali illam ádsero causá ma  
Nunc vide utrum vis, argéntum accipere an caúsi  
Delibera hoc, dum ego rédeo, leno. [meditari tuam.]

190. *Nam... hoc restat.* « En effet, il ne manquerait plus que cela. » — *Quo cœpisti*, sous-entendu *ire*. Sannion reporte comiquement son interlocuteur aux propositions du v. 186, qu'il avait feint d'abord de ne pas comprendre.

191. *Minis viginti.* La mine valait 100 drachmes et la drachme 97 centimes de notre monnaie. Bacchis avait donc coûté près de 2,000 francs. D'après Ristchl, certains esclaves étaient payés jusqu'à soixante mines.

193. *Namque* souligne Pironie. « En vérité ». Cf. 190 et 642.

194. *Liberali*, etc. Constr... *ego adsero illam manu, causá liberali.* Expression juridique pour dire : je revendique sa liberté. Pour affirmer la liberté d'un esclave dont la

possession était discutée, on met la main sur lui en prononçant cette formule. Cf. CICÉRON, *Pro Flac.* 17, 40. « Cum in causá liberali esse diceret. » V. 165 et l'Introduction.

195. *Utrum vis.* L'indicatif lieu du subjonctif. Dans la langue des comiques, cet indicatif est employé à la place de la interrogation du mot qui la précède. « Vois, veux tu? » — *Causam meam*. « Se préparer à plaider. »

196. *Dum redeo.* *Dum*, signifie « en attendant que », se construit avec l'indicatif lorsque l'idée du but n'est pas exprimée. « Tityre, dum redire pasce capellas. » (VIRG., *Buc.*, 23.) V. SAL. REINACH. *Gramm. lat.* § 32, β, n. 6.

## SCENA II

Sannion, resté seul, se lamente sur le tort qui lui a été fait. Il accepterait les propositions d'Eschine, mais il doute du paiement.

## SANNIO.

Pró supreme Júppiter!

inume miror qui insanire occípiunt ex injúria.  
 ómō me eripuit, vérberavit, me invito abduxít meam;  
 ómini misero plús quingentos cólaphos infregít mihi.  
 h malefacta hæc tántidem emptam póstulat sibi tradier.  
 érum enĩm quando béne promeruit, fiat. Suom jus  
 [póstulat.  
 ge jam cupio, sí modo árgentum réddat. Sed ego hoc  
 bime dixeró dare tanti, téstis faciet ílico . [háriolor.  
 éndidisse mé; de argento sómnum! « Mox, crás redi. »  
 l quoque possum férre, si modō réddat, quamquam  
 injúrium 'st. 205  
 érum cogito íd quod res est : quándo eum quæstum in-  
 [céperis,  
 accipiunda et mússitanda injúria adulescéntium 'st.  
 éd nemo dabit; frustra egomet mécum has rationés puto.

197. *Miror qui*, pour (*eos*) *qui*.  
 ers imité de Ménandre :

Οἶμοι! τὸ γὰρ ἄφνω δυστυχεῖν  
 [μανίαν ποιεῖ. »

200. *Tantidem... tradier*. Vendre  
 i prix coûtant, quel crève-cœur  
 our un marchand comme Sannion!  
 - *Tradier*, infinitif archaïque.

201. *Bene promeruit* et, plus  
 in, *suom jus*. Allusions ironiques  
 ce qu'Eschine lui a fait souffrir.

203, 204. Embarras de Sannion.  
 'il convient d'un prix, il perd le

droit de plaider contre le rapt et  
 n'obtient, en échange, qu'une créance  
 inutile. « Quant à l'argent, bonsoir!  
 Tantôt; revenez demain. »

205. *Id*, « le délai de paiement ».  
 Le cupide Sannion est habitué à ces  
 avanies. V. l'Append.

206. *Quæstum*, « commerce »,  
 avec l'idée d'un gain de nature équi-  
 voque. Cf. n. 95. V. l'Append.

207. *Mussitanda injuria*. Fré-  
 quentatif de *mussare*, parler entre  
 les dents, pris au sens actif. « Il  
 faut dévorer cette injure. » Cf. 16.

## SCENA III

## SYRVS SANNIO

Syrus, l'esclave d'Eschine, se fait écouter de Sannion, même en lui proposant de traiter à moitié prix.

SYRUS.

Tace, égomet conveniam ipsum; cupide accípiat fa  
[atque étia

Bene dicat secum esse áctum. — Quid istuc, Sannio,  
Nescióquid concertásse cūm hero? [quod te aúdio i

SANNIO. Númquam vidi iniqui

Certationem cómparatam, quam héc hodie inter nós fit  
Ego vápulando, ille vérberando usque ámbo defessi sum

SYRUS.

Tua culpa.

SANNIO. Quid facerem?

SYRUS. Ádulescenti mórem gestum opórtu

SANNIO.

Qui pótui melius, qui hodie usque os præbui? 2

SYRUS. Age scis quid loqua

203. *Tace.* « Il suffit » Syrus sort de chez Micion. Il répond à Eschine, qui vient de lui raconter ses démêlés avec le marchand d'esclaves, par un mot rapide d'intelligence. On ne saurait donc traduire : « Taisez-vous ». — *Fazo*, archaïsme pour *fecero*. C'est le futur antérieur au lieu du futur simple (Cf. 127). — Sur le subjonctif sans *ut*, Cf. 24.

210. Donat fait ressortir ici la différence du ton qu'emploient le maître et l'esclave en parlant à Sannion. Eschine l'appelait avec dédain *leno*; Syrus l'appelle par son nom et semble le mettre sur le même pied que son maître, en disant : *concertasse*. Montaigne a bien dit que Térence est « admirable à représenter la condition de nos mœurs ».

212. *Certationem.* Sannion relève le mot de Syrus pour se plaindre l'inégalité de la partie.

214. *Quid facerem.* « Que fallait-il que je fisse? » Cf. 106. — *Ádulescenti* est mis en vedette. « Un adolescent, il fallait lui... » — *Mórem gestum* (sous-entendu *esse*). Infinitif parfait, parce que l'action conseillée pour le passé ne durerait plus si elle avait existé. — *Oportuit*, et au suivant *potui*, se traduisent en français par l'imparfait ou le conditionnel passé : « Il fallait » ou « il aurait fallu ». On se sert du participe de l'indicatif latin pour exprimer que la chose qui aurait été accomplie dans le passé n'est pas arrivée. Sur ce latinisme, V. MADVIG, *Gram. lat.*, § 348. Rem.

215. *Qui*, « comment? » Cf. 1

cúniam in locó neclegere máximum interdúm 'st  
 [lucrum. Hui,  
 tuisti, si nunc dé tuo jure cóncessisses paúlulum,  
 uléscenti esses mórigeratus, hóminum homō stultís-  
 nón tibi istuc fáneraret! [sume,

SANNIO. Égo spem pretio nón emo.

SYRUS.

mquám rem facies : ábi, inescare néscis homines,

SANNIO. [Sánnio. 220

edo istuc melius ésse; verum ego núnquam adeo  
 [astutús fui,

in quídquid possem mállem auferre pótius in præsén-

SYRUS. [tia.

e, nóvi tuom animúm; quasi jam usquam tibi sint  
 [vigintí minæ,

m huic óbsequare! práeterea autem te áiunt proficisci  
 [Cyprum.

SANNIO. Hem? —

SYRUS.

emísse hinc quæ illuc véheres multa, návem conduc-  
 [tam; hóc scio, 225

imús tibi pendet. Úbi illinc, spero, rédieris, tamen hóc  
 [ages.

16. *In loco*, « à propos ». *Necle-*  
*e*, Cf. n. 14. Ménandre a dit  
 si :

βέλτιστον οὐ τὸ κέρδος ἐν πᾶσι  
 [σκοπεῖν. »

18. *Esses morigeratus* dépend  
*si*. V. l'Append., n. 217. Pour  
 ymologie de cette expression, Cf.  
 . « *Morem gerere*. »

19. Sur *istuc*, ici et au vers 221;  
 100.

20. *Abi*. « Tu ne feras jamais  
 affaires; va... »

21. *Astutus* est pris ironique-  
 nt pour *stultus*.

22. Cf. LA FONTAINE. *Fab.*, V, 3,  
*tiens* vaut, ce dit-on, mieux que deux  
 [tu l'auras.

*illem... potius*. Pléonasme qui  
 appartenait sans doute au langage  
 vilier. Cf. « *malle melius* »,  
*ndr.*, 427.)

223. *Jam usquam*. Quelque part,  
 (dans ton estime). « Comme si vingt  
 mines étaient quelque chose pour  
 toi, quand il s'agit de l'obliger. »  
*Usquam* équivaut donc à *aliquid*,  
 et certaines éditions portent *quid-*  
*quam*.

224. *Aiunt proficisci*, et non *pro-*  
*fecturum esse*, parce que le départ  
 est considéré comme présent.

225. *Hoc scio*. Quelques commen-  
 tateurs font de *hoc* un ablatif de  
 cause, qu'ils rattachent à *pendet*.  
 Ils ponctuent : *hoc, scio*.

226. *Ubi... spero, redieris*. Voilà  
 une habile insinuation bien capable  
 de donner, comme dit Syrus, un  
 scrupule à Sannion sur les consé-  
 quences de son lointain voyage.  
 « Dès votre retour, car vous revien-  
 drez, j'espère... » On ne traduirait  
 pas ainsi, mais c'est bien la pensée.

SANNIO.

Nusquám pedem! — Perii hércle. Hac illi spe hóc ince  
 [perún  
 SYRUS. Time

Injéci scrupulum hómíni.

SANNIO. O scelera! illúd vide,

Ut in ipso articulo opprèssit! Emptæ múlíeres  
 Complúres et item hinc ália quæ portó Cyprum. 2:

Nisi eo ád mercatum vénio, damnum máximum 'st.

Nunc si hóc omitto, actúm agam, ubi illinc rédiero,

Nihil ést; refrixerit res : « nunc demúm venis?

Quor pássu's? ubi eras? » út sit satius pérdere

Quam aut núnc manere tám diu aut tum pérsequi. 2:

SYRUS.

Jamne énumerasti id quód ád te rediturúm putes?

SANNIO.

Hocíne illo dignum 'st? Hócíne incipere Aéschinum,

Per ópprèssionem ut hánc mi eripere póstulet!

SYRUS.

Labáscit. — Unum hoc hábeo; vidě, si sátis placet!

Potiús quam venias ín periclum, Sánnio, 2:

Servésne an perdas tótum, dividuóm face.

Minás decem conrádet alicunde.

227. *Nusquam pedem*, sous-entendu *moveo*.

228. *O scelera!* Sannion continue son aparté, tout absorbé qu'il est dans ses calculs.

229. *In ipso articulo*, sous-entendu *temporis*, « au moment critique ». Cf. CICÉRON, *Pro Quinct.* 5, 19 : « In ipso articulo temporis adstringeret. »

232. *Agam, ubi illinc rediero.* Sannion répète les paroles de Syrus qui l'inquiètent. Cf. 226.

234. *Quor passu's?* « Pourquoi as-tu souffert » l'enlèvement de Bacchis et une créance si prolongée? — *Ut*, « de sorte que ».

236. Syrus a deviné que Sannion, dans ce long aparté, calculait ses intérêts. Il feint ironiquement de croire qu'il est convaincu des avantages du marché.

237. *Hocíne incipere*, infinitif

d'indignation. « Faut-il que...

239. *Labascit.* « Il faiblit. » Ce réflexion que Syrus se fait à pe soi va l'enhardir à ne proposer q moitié prix. *Unum hoc habeo*, sou entendu *quod dicam*. — *Vide si placet*, Cf. n. 195.

240. *Periclum*, primitivement « essai, épreuve, » voulut d ensuite « risque, danger ». On v bien ici comment il a pu passer d' sens à l'autre.

241. *Dividuom face*, « partage somme par la moitié ». *Face, di duce*, impératifs archaïques et pop laires qu'on trouve souvent chez comiques, sans exclusion de la for apocopée et classique, *fac, dic, di*

242. *Conradet alicunde.* « Il gr tera quelque part. » Syrus sait pot tant que son maître ne manque d'argent (Cf. 192); mais il se plai berner Sannion

SANNIO. Hei mihi,

om de sorte núnc venio in dubiúm miser !

lét nil ? omnes déntes labefecit mihi.

stérea colaphis túber est totúm caput.

245

um insuper defrúdat ? nusquam abeo.

SYRUS. Út lubet.

numquid vis quin abeam ?

SANNIO. Immo hercle hoc quæso, Syre :

ut hæc sunt acta, pótius quam lités sequar,

um míhi reddatur sáltem quanti emptá 'st. Syre,

o té non usum antehác amicitia mea.

250

norém me dices ésse et gratum.

SYRUS. Sédulo

iam ; — sed Ctesiphónem video ; lætus est

amica.

SANNIO. Quid quod te oro ?

SYRUS. Paulispér mane.

## SCENA IV

### CTESIPHO (SANNIO) SYRVS

Ctésiphon arrive pour remercier son frère.

CTESIPHO.

quivis homine, quóm 'st opus, beneficium accipere

[gaúdeas.

um énim vero id demúm juvat, si quem æquom 'st

[facere, is béne facit. 255

13. Sorte. Il doute du capital, qui comptait sur l'intérêt, *fœnus*.

15. *Tuber est totum caput*, « Ma n'est que plaie et bosse. »

16. *Nusquam abeo*, même sens *nusquam pedem* (227). Cette te n'est pas pour déconcerter us.

17. *Numquid vis*. Formule dont se servait pour prendre congé. et l'offre de services usuelle ot de partir. L'indifférence de us achève de duper Sannion au

point qu'il va se mettre en frais de promesses.

248. *Ut ut*, « de quelque manière que. »

254. *Quivis*. Ablatif pour *quovis*. Cf. 179.

255. *Æquom 'st facere*, « Quelqu'un à qui la justice commande de le faire, dont on a le droit de l'attendre ». Ctésiphon fait allusion à son frère, et le service qu'il en a reçu va lui arracher tout à l'heure de touchantes effusions de tendresse.

O fráter, frater ! quid ego nunc te laudem ? salis cert  
[scie

Numquam ita magnifice quicquam dicam, id virtus qui  
[superét tua

Itaque unam hanc rem me habere præret alios præcipuar  
[árbitro

Fratrem homini nemini esse primarum artium mag  
[principem

SYRUS.

O Ctésipho !

CTESIPHO. O Syre, Aéschinus ubi 'st ?

SYRUS. Éllum, te expectat dom

SYRUS.

CTESIPHO. Hem

Quid est ?

CTESIPHO.

Quid sit ? illius opera, Syre, nunc vivo. Festivom capu  
Quin omnia sibi post putarit esse præ meo comodo !

Maledicta, famam, meum laborem et peccatum in s  
Nil potest supra. Quid nam foris crepuit ? [tránstulit

SYRUS. Mané, mane ! ipse exit fora

259. *Homini nemini*. Pléonasme du langage populaire qui se rencontre souvent chez les comiques. Cf. *Eun.* 549 « Nemo homo 'st ». *Phorm.*, 591, *Hec.*, 281. — *Primarum principem*. Allitération dans le goût des comiques. Elle sert d'ailleurs à renforcer la pensée. *Artium primarum*, « qualités essentielles », avec une nuance d'habileté contenue dans *ars*.

260. *Ellum* pour *en illum*.

261. *Nunc vivo*, « je lui dois la vie ». Expression passionnée qui traduit avec vivacité l'amour d'Éschine et aussi sa reconnaissance. — *Festivom caput*. « Frère charmant ». Pour *festivom*, Cf. 983 et 986. Pour *caput* signifiant une personne, Cf. l'expression grecque *χάρα*. Cette figure a passé jusque chez nos classiques français. (RACINE.)

« Quo de soins m'eût coûté cette tête ch  
[mante

262. *Quin putarit*. *Quin* exprime ici une affirmation passionnée : « L qui ». On sait, du reste, qu'il a souvent le sens de « bien plus, et même ». Il gouverne le subjonctif comme dans cette exclamation d'Horace (*Sat. I, 10*). « O seri studiorum qui ne putetis... ! » Cf. le subjonctif après *quippe qui*. Pour l'expression *post putare esse præ*, Cf. *Hec.* 48.

264. *Foris*. Ce singulier n'est pas rare chez les comiques, surtout dans cette expression. La porte s'ouvre en dehors, sur la rue. Ceux qui sortaient d'une maison frappaient avant d'ouvrir pour avertir les passants. Ctésiphon vient d'entendre cet avertissement. Il allait entrer ; mais attendra puisque son frère va sortir.

## SCENA V

## ÆSCHINVS CTESIPHO SYRVS SANNIO

Eschine sort pour savoir le résultat des négociations de Syrus. Il reçoit les remerciements de son frère, et se rend au forum avec Syrus pour payer Sannion. Ctésiphon entre chez son oncle.

ÆSCHINUS.

bi' st ille sacrilegús? 265

SANNIO. Me quærit. Númquid nam effert? óccidi!  
il vídeo.

ÆSCHINUS.

Ehem opportúne! te ipsum quæro. Quid fit, Ctésipho?  
i túto 'st omnis rés; omitte véro tristitiém tuam.

CTESIPHO.

go illam hércle vero omítto, qui equidem te hábeam  
[fratrem. O mi Aéschine!  
mi germane! ah, véreor coram in ós te laudare  
[ámplius,  
e id ádseutandi mágis quam quo habeam grátum facere

ÆSCHINUS.

[existumes. 270

ge inépte, quasi nunc nón norimus nós inter nos, Cté-  
[sipho!  
oc mihi dolet, nos pæne sero scísse et pæne in eúm  
[locum

265. *Me quærit.* Eschine cherche à s'apendard. A ce mot, Sannion se reconnaît, mais il ne songe pas à se faire en offenser. Il est tout entier à ses intérêts, et ne regarde qu'une seule chose, les mains vides de son débiteur.

266. *Quid fit.* Formule de salutation, comme *quid agis*.

268. *Qui equidem habeam.* Subjonctif, parce que *qui* a le sens de *ut*. V. MADVIC *Gramm. lat.* 361. Rem. 2.

269. *In os.* On dit de même en français : louer quelqu'un « en face. » - *Coram*, adverbe.

270. Constr. : *Ne existumes (me) facere id magis adseutandi (causa) quam quo habeam gratum.* Le génitif *ad seutandi* sans *causa* répond au génitif grec τοῦ ἐπαινεῖν, sans ἕνεκα. L'omission du pronom *me* peut aussi passer pour un hellénisme (V. 77). Il est probable que ce vers n'est qu'une traduction du grec. — *Quam quo* pour *quam quod*. Cf. *non quo... sed quo*, 825.

271. *Age inepte.* « Allons, enfant. » Cela est dit sur un ton amical.

272. *Hoc mihi dolet.* Expression du langage familier. Cf. 754. V. l'Appendice.

Redisse, ut si omnes cúperent nil tibi póssent auxiliárier.

CTESIPHO.

Pudébat.

ÆSCH. Ah, stultitia 'stistæc, nón pudor! tam ob párvolam Rem páene e patria! túrpe dictu! deós quæso ut istæc

CTESIPHO.

[próhibeant. 275]

Peccávi.

ÆSCHINUS. Quid ait tándem nobis Sánnio?

SYRUS. Jam mítis est.

ÆSCHINUS.

Ego ád forum ibo, ut húncc absolvam. Tu íntro ad illam

SANNIO.

[Ctésipho!

Syre, ínta!

SYRUS. Eamus; námque hic properat in Cyprum.

SANNIO. Ne tám quidem

Quam vís; etiam maneo ótiosus híc.

SYRUS. Reddetur; né time.

SANNIO.

At ut ómne reddat!

280

SYRUS. Ómne reddet; tácc modo ac sequere hác.

SANNIO. Sequor. —

CTESIPHO.

Heus heús, Syre!

SYRUS. Hem quid ést?

CTESIP. Óbsecro hercle te, hóminem istum impuríssimum Quam primum absolvitóte, ne, si mágis inritatús siet,

273. *Auxiliarier*. Infinitif archaïque. — Eschine fait allusion à l'intention qu'avait eue Ctésiphon de s'expatrier. Cf. 275.

275. *Pæne e patria*. Ménandre lui prêtait l'intention de se donner la mort. (DONAT.)

276. *Quid ait*. Ctésiphon ayant reconnu son tort, Eschine daigne maintenant s'occuper de Sannion, mais ce n'est pas à lui qu'il adresse la parole.

277. *Ad forum*. Au forum où se tenaient les boutiques des changeurs. — *Hunc absolvam* aquej'expédie cet homme », langage d'une familiarité dédaigneuse. — *Intro*, suppl., i

281. *Hem*. V. l'Append. 137. —

Eschine est déjà parti pour le Forum, suivi de son esclave et du marchand, quand Ctésiphon, troublé et peu au courant de ce genre de commerce, rappelle Syrus. Ils restent seuls tous les deux sur le théâtre.

282. *Absolvitote* Impératif futur, parce que le paiement se fera au Forum. « Si l'impératif présent peut s'employer indifféremment d'un avenir immédiat et d'un avenir éloigné, l'impératif futur ne s'emploie d'un avenir immédiat que dans un trop petit nombre de passages pour qu'on soit autorisé à contester qu'il s'emploie proprement d'un avenir éloigné. » THUROT, *Rev. de phil.* 1880, 113.

Aliqua ad patrem hoc permanet atque ego tum perpetuo  
SYRUS. [perierim.

Non fiet ; bono animo es ! Tu cum illa praestolare domi in-  
[terim

Et lectulos jubet sterni nobis et parari cetera. 285

Ego jam transacta re convortam me domum cum obsonio.

CTESIPHO.

Ila, quaeso. Quando hoc bene successit, hilarem hunc  
[sumamus diem

## ACTVS III

### SCENA I

#### SOSTRATA CANTHARA

Eschine ayant fait des promesses de mariage à Pamphila, la mère de la jeune fille, Sostrata, s'inquiète de ne l'avoir pas encore vu de la journée. La nourrice Canthara cherche à la rassurer.

SOSTRATA.

Obsecro, mea nutrix, quid nunc fiet ?

CANTHARA. Quid fiat, rogas ?

Recte edepol, spero, fiet. 289

SOSTRATA. — Solae sumus, Geta autem hic non adest, —  
Nec quem ad affines cito mittam, nec qui accersat  
[Aeschinum. 292

283. *Permanet*, de *permanare*. — *Perpetuo*, sans interruption, entièrement ; *perpetuo perierim*, « je suis perdu sans ressource. » — Série d'alternations sur la syllabe *per*.

284. *Es*, impératif.

285. *Lectulos... nobis*. On sait que les anciens prenaient leurs repas couchés sur des lits. Syrus n'oublie pas l'essentiel ; il se réjouit d'avance du festin, et donne ses ordres avec une solennité comique.

288. *Nutrix*. La présence d'une nourrice dans une maison indique que la jeune fille confiée à sa garde

est de bonne famille et bien élevée — *Quid nunc fiet* ? C'est une exclamation d'inquiétude plutôt qu'une interrogation. « Qu'allons-nous devenir ? »

289. *Edepol*, « par Pollux ». Cf. *Ecastor*. Étym. : *E* interjection ; *de contract.* pour *Deus* ; *pol*, contract. pour *Pollux*. — *Geta*, le vieil esclave de Sostrata. Il était sorti et avait été témoin de l'enlèvement de Bacchis, Cf. 329 et 481.

292. *Nec quem... mittam*, sous entendu, *habeo*.

CANTHARA.

Pól is quidem jam hic áderit ; nam numquam ún timer  
 Quin sémper véniat. [termittit diem

SOSTRATA. Sólus mearum miseriarum 'st rémediu

CANTHARA.

É re nata mélius fieri haud pótuít quam factúm 'st, heri  
 Quándo vitium oblátum 'st, quod ad illum áttinet potí  
 [sumun

Tálem, tali génere atque animo, nátum ex tanta fámili.

SOSTRATA.

ita pol est ut dícis ; salvus nóbis deos quæso út siet.

## SCENA II

## GETA SOSTRATA CANTHARA

Géta raconte à sa maîtresse le scandale donné p  
 Eschine. Ils se demandent ce qu'il y a à faire et convienne  
 de réclamer l'appui d'Hégion, parent de Sostrata.

GETA.

Nunc illud est, quom, si ómnia omnes sía consilia cónfera  
 Atque huic malo salútem quærant, aúxili nil ádferat  
 Quod míhique heræque filiæque herili 'st. Væ miseró mil  
 Tot rés repente circumvallant, únde emergi nó n pote

293-94. *Numquam... semper.* Pléon  
 asme qui donne de la force à l'affir  
 mation de Canthara.

294. *Solus.* Eloge senti du bon  
 cœur d'Eschine. Nous le connais  
 sions déjà par sa conduite envers  
 son frère.

295. *E re nata*, « de telles cir  
 constances ». *Nata* a le sens du  
 grec γεννημένη.

296. *Vitium*, « la honte » d'une  
 promesse clandestine. *Quod* se rap  
 porte à *melius est*.

297. *Genere* se rapporte à la no  
 blesse, *familia* à la fortune. (DONAT.)  
 Cf. 502 : « fortunati, nobiles. »

299. *Omnia omnes.* Répétition du  
 même mot pour renforcer l'expres  
 sion. De même, *que... que... que.*  
 (301), — Geta, dans son trouble, se

croit seul et se parle à lui-mêm  
 en accumulant toutes les circo  
 stances malheureuses.

300. *Auxili.* Ancienne forme  
 génitif. La forme en *ii* est de d  
 plus récente.

301. Donat fait justement rem  
 quer le dévouement de Géta à  
 maîtresse. Le malheur de Sostr  
 (il ne considère celui de Pampt  
 qu'en tant qu'elle est sa fille), c  
 vient pour lui une calamité pers  
 nelle. De là, l'ordre des mots  
*míhi, heræ, filiæ herili.*

302. *Circumvallant... emergi.* t  
 deux images tirées l'une de l'aut  
 taire l'autre de l'idée de naufr  
 sont assez incohérentes. M. Ple  
 remarque avec raison que le sect  
 mot devait avoir, dans l'usage de

Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.

Hocine sæclum! o scélera! o genera sacrilega! o hominem

SOSTRATA.

[impium!

Me miseram! quid nam 'st quod sic video timidum et

GETA.

[properantém Getam? 305

Quem néque fides neque jús jurandum néque illum mise-

[ricórdia

Représsit neque refléxit neque quod mágnus instabát dolor,

Quoi miseræ toties sése sponsum obtúlerat.

SOSTRATA. Non intéllego

Salis quæ loquatur.

CANTHARA. Própius, obsecro, áccedamus, Sóstrata.

GETA. Ah,

Me miserum, vix sum cómpos animi, ita árdeo iracúndia.

Nihil ést quod malim quam illum totam fámiliam dari mi

[óbviam,

Ut ego hánc iram in eos évomam omnem, dum ægritudo

[hæc ést recens.

[Satis mihi id habeam supplici, dum illos ulciscar modo.]

Seni ánimam primum extinguerem ipsi, qui illud produxít

[scelus.

Tum autém Syrum impulsórem, vah, quibus illum lace-

[rarém modis! 315

conversation, perdu son sens figuré, et qu'il voulait simplement dire : « sortir de. » Autrement Térence ne justifierait pas ici l'éloge de *purus sermonis amator* que César lui a lécerné.

304. *Hocine sæclum*. La fameuse prosopopée de Cicéron : « O tempora! o mores! », dans sa première latilinaire est plus solennelle, mais non mieux sentie... Cf. 758. Horace lit bien (*Ad Pison*. 93) que la comédie hausse parfois le ton :

atque tamen et vocem comœdiæ tol-

[lit,

ratasque Chremes tumido delitigat ore.

305. *Sic* se rapporte à la fois à *timidum* et à *properantem*.

306. *Neque fides*. Géta parle toujours dans la persuasion qu'Eschine abandonne Pamphila pour

épouser Bacchis. — *Quem... illum*.

Redondance voulue qui renforce l'idée, comme dans ce vers de l'*Énéide* (V, 457) que Donat rappelle :

Nunc dextrâ ingeminans ictus, nunc ille

sinistrâ.

307. *Repressit*, « a fait reculer » dans son projet; *reflexit*, « a détourné » de son exécution.

311. *Illam familiam*, la famille d'Eschine.

313. « Je serai au comble de mes vœux, pourvu que... » Cf. *Phorm.* 1029. « Jam supplici satis est mihi ». — Joignez *dum... modo*.

314. *Illud scelus*. « Ce scélérat » d'Eschine. La colère conseille mal Géta, car le bonhomme Démée n'est coupable que d'avoir donné le jour à son fils. Mais son injustice même le rend plus comique.

Sublímem médium prímum arriperem et cápíte in terra

Ut cérebro dispergát viam. [státuerem

Ádulescenti ipsi ériperem oculos, póst hæc præcipitér

[darem

Céteros ruerem, ágerem, raperem, túnderem et prostér

[nerem

Sed céssó heram hoc malo ímpertiri própere. 321

SOSTRATA. Revocemús. — Géta!

GETA. Hem

Quisquis es, sine me!

SOSTRATA. Égo sum Sostrata.

GETA. Úbi ea 'st? te ipsam quærito

SOSTRATA.

Te éxpecto. Oppido ópportune et óbtulisti mi óbviam.

GETA.

Héra..!

SOSTRATA. Quid est? quid trépidas?

GETA. Hei mihi!

CANTHARA. Quid festinas, mí Géta

Ánimam recipe

GETA. Prórsus...

SOSTRATA. Quid ístuc « prórsus » ergo 'st

GETA. Périimus

Áctum 'st

32

316. *Sublímem* équivaut à *sublatum è terra*. — *Medium*, par le milieu du corps.

317. *Dispergat*, au lieu de *dispergeret*. Pour l'esclave en colère, la chose est déjà présente. Le petit vers (dimètre) fait d'ailleurs image. — Pour la construction des régimes de *dispergat*, Cf. *Virg. Georg.* V, 40. « Spargite humum foliis ». Térence emploie une tournure différente, V. 782.

319. « Ce vers et les précédents sont remplis de *r*. Térence a multiplié cette lettre pour exprimer la colère de Géta. Perse, en parlant des grands qui sont faciles à irriter, a dit de leur maison : « Sonat hic de nare canina littera. » (Note de l'abbé LEMONNIER. — Le dévouement passionné de Géta le rend éloquent;

mais on peut voir par ce passage la différence qu'il y a entre l'élocution de la tragédie et celle de la comédie.

320 *Heram malo impertiri*, a fait part de ce malheur à ma maîtresse. Sur cette tournure V. 317. — *Cessó* « Je vais vite », fréquentatif de *cedo* aller.

321. *Sine me*, « Laissez-moi ». Géta est tellement absorbé qu'il ne reconnaît pas sa maîtresse.

322. *Oppido*, pour *valde*, appartenait, croit-on, au langage populaire. — Allitérations sur la syllabe *op*. L'orthographe des manuscrits est *optulisti*.

323. *Trepidas... festinas* Cf. *termidum et properantem*, V. 305.

324. *Animam recipe*. « Reprend haleïne. »

SOSTRATA. Eloquere, óbsecro te, quíd sit.

GETA. Jam..

SOSTRATA. Quid « jám, » Geta?

GETA.

Aéschinus..

SOSTRATA. Quid is érgo?

GETA. Alienus ést ab nostra fámilia.

SOSTRATA. Hem !

Péris. — Qua re ?

GETA. Amáre ocepit áliam.

SOSTRATA. Væ miseræ mihi !

GETA.

Néque id occulte fért, ab lenone ípsus eripuít palam.

SOSTRATA.

Sátin' hoc certum 'st ?

GETA. Cértum; hisce oculis égomet vidi, Sóstrata.

SOSTRATA. Ah,

Me miseram ! quíd jam crédas ? aut quoi crédas ? nostrum-  
[ne Aéschinum, 330

Nostrám vitam omnium, in quo nostræ spés opesque  
[omnés sitæ

Eránt, qui sine hac jurábat se unum núnquam victurúm  
[diem,

Qui se in sui gremió positurum púerum dicebát patris,

Ita óbsecraturum, út liceret hánc se uxorem dúcere !

326. Il n'est pas besoin de faire remarquer la vivacité et le naturel du dialogue.

328. Géta s'est trompé sur les intentions d'Eschine; il fait partager son erreur à sa maîtresse, et le spectateur a pu lui-même la partager au deuxième acte. Rendre l'intrigue intéressante avec une telle simplicité de moyens, c'est le plus grand art.

329. *Satin'* pour *satis-ne*. Cette construction montre que l'abréviation de la seconde syllabe (contrairement à la règle de l'allongement par position) est due à la chute de la consonne *s* dans la prononciation populaire. Sur cette théorie, V. *Écriture et prononciation du latin*, par

G. Edon.—*Hisce oculis*. Cf. MOLIÈRE, *Tartufe*, V. 3.

Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres  
Ce qui s'appelle vu. [yeux vu,

330. *Nostrum-ne Aéschinum*, « Est-ce là notre Eschine » ? Suppl. *hoc fecisse* (qui agit ainsi). « La phrase est à la fois exclamative et interrogative, ce qui explique qu'on y trouve ensemble l'accusatif d'exclamation et la particule *ne*. » (Edit. PLESSIS.)

332. Cf. la même pensée, V. 293.

333. *In gremio patris*. Allusion à la coutume qu'avaient les Grecs de mettre l'enfant nouveau-né sur les genoux de son grand-père. V. *Odyssée*, XIX. Sostrata se complait dans ses images du bonheur rêvé, au moment où il s'évanouit.

GETA.

Hera, lácrumas mitte ac pólius quod ad hanc rem ópti  
[est porro próspice 35  
Patiámurne an narrémus quoipiam ?

CANTHARA. Aú au, mī homo, sánun 'es  
An hóc próferendum tibi videtur úsquam ?

GETA. Mi equidem nón place  
Jam prímum illum alieno ánimo a nobis ésse res ip  
[iudica

Nunc si hóc palam proférimus, ille infitias ibit, sát scio  
Tua fáma et gnatae víta indubium véniet. Tum si máxun  
Fateátur, quóm amet áliam, non est útile hanc illí dai  
Quaprópter quoquo pácto tacito 'st ópus.

SOSTRATA. Ah, minime géntium  
Non fáciam.

GETA. Quid ages ?

SOSTRATA. Próferam.

CANTHARA. Hem, mea Sóstrata, vide quám rem aga

SOSTRATA.

Pejóre res locó non potis est ésse quam in quo núnc  
[sita's

Primum índotata 'st; tím præterea, quæ secunda ei de  
[erat, 34

Periit, pro virginé dari nuptum nón potest. Hoc réliquo  
[st

335. *Lacrumas mitte*, « Sécchez vos larmes ».

336. *Aú au*. Interjection d'étonnement. — *Sanun!* pour *sanus-ne*, Cf. *Satin*, n. 329.

337. *Proferendum* équivaut à *divulgandum*. Cf. 339 et 343. *Heaut.* 994. *Hec*, 107.

340. *Gnatae*, ancienne forme du substantif, qui persista jusqu'au temps d'Auguste. La forme *nata* était en usage pour le participe dès le temps de Cicéron. — *Si maxime*, « même si ».

342. *Tacito'st opus*. Cf. la même construction, v. 601 et 996. — *Minime gentium*. Traduction littérale : « pas le moins du monde ».

343. *Quid ages?* « Qu'allez-vous faire ? » — *Quam rem agis*. « Voyez

ce que vous faites », et non ce que vous avez à faire.

344. *Pejore loco... in quo*. C'est un curieux exemple du mot *locus* employé avec et sans préposition. MADVIG. *Gramm. lat.*, § 273, — *Potis est*, ancienne forme de *potest*.

345. *Indotata*. Une dot est pourtant la chose la plus nécessaire pour se marier. Cf. PLAUTE, *Amphytr.*, II, 2.

*Virginem habeo grandem*, dote *casta* [atque inlocabilis]

Une bonne réputation pour quelquefois en tenir lieu. Cf. PLAUTE, *Amphytr.*, II, 2.

Non ego illam mihi dotem duco [quæ dos dicitur] Sed pudicitiam et pudorem.



craint pour le fils qu'il a élevé la contagion du mauvais exemple. Syrus sort de chez Micion; il l'interroge. Le clave rusé lui conte que Ctésiphon est à la campagne et le décide à y retourner lui-même. Démée va partir, lorsqu'il aperçoit Hégion.

DEMEA.

Dispérii. Ctesiphónem audivi filium  
Uná fuisse in ráptione cum Aéschino.  
Id mísero restat míhi mali, si illúm potest,  
Qui aliquoi rei 'st etiam, eum ad nequitiam addúcere.  
Ubi ego illum quæram? crédo abductum in sórdidam  
Caupónam; suasit ille impurus, sát scio.  
Sed éccúm Syrum ire vídeo; jam hinc scibo úbi siet.  
Atque hércle hic de grege illo 'st : si me sénserit  
Eum quæritare, núnquam dicet cárnufex,  
Non óstendam id me vélle.

SYRUS. Omnem rem módo seni  
Quo pácto haberet énarramus órdine.  
Nil quícquam vidi lætius.

356. *Una fuisse.* C'était une fausse nouvelle, à moins qu'on ne prenne *una* dans un sens moral difficile à admettre pour *uno animo*. Ctésiphon n'était pas avec son frère à la scène de l'enlèvement (II, 1), et il semble l'apprendre pour la première fois (II, 3, v. 252). Mais ces divergences de détail ne sont pas une raison suffisante pour qu'on voie là un défaut de composition. V. l'Introduction.

358. *Qui aliquoi rei est etiam,* « qui est encore bon à quelque chose. — *Eum* rappelle et renforce le régime *illum*; Cf. n. 306. V. l'Append.

360. *Ille impurus.* C'est d'Eschine qu'il parle. Il a si mauvaise opinion de lui et il estime tant Ctésiphon qu'il suppose que ce dernier a dû être entraîné de force, *abductum*. Son illusion est d'un effet comique.

361. *Eccum = ecce eum.* — *Ire,* « venir ». Syrus revenait en effet du marché. Cf. 286 et 420. — *Hinc,* de ce côté, de Syrus. Cf. 413, *unde*

pour *a quo*. — *Scibo.* La forme *scio* ne se trouve pas chez Térence. 780.

362. *Atque* pour *atque*, Cf. 40. *grege illo'st.* « Il est de la bande ».

363. *Non ostendam.* Démée va jouer au flu avec Syrus. Il est adressé.

364. *Omnem rem... seni.* Il s'agit de Micion. Eschine et Syrus l'ont rencontré sur le forum (Cf. 154) lui ont raconté l'enlèvement de Hégion et le prix auquel ils l'ont achetée.

365. *Haberet.* On dit ordinairement *res se habet*, mais on trouve aussi : « *Ita res habet* ». Liv. XI, 39 (Spengel). Cf. οὕτως ἔχει. — *Enarramus*, présent historique qui se place le parfait et gouverne, comme tel, le verbe subordonné à l'impératif du subjonctif. Cf. CÉSAR. *bell. gall.*, « *persuadet ut coiretur* » (I, 3). « *mittunt ut intrarent* » (I, 9). V. MADVIG. *Gram.* § 382, 1.

DEMEA. Pro Júpiter,  
minis stultitiam!

SYRUS. Cónlaudavit filium.  
hi, qui id dedissem cónsilium, egit grátias.

DEMEA.  
srúmpor.

SYRUS. Argentum ádnumeravit ílico.  
dít præterea in súmptum dimidiúm minæ. 370  
distributum sáne 'st ex senténtia.

DEMEA. Hem,  
ic mándes, siquid rócte curatúm velis!

SYRUS.  
em. Démea, haud aspéxeram te. Quid agitur?

DEMEA.  
id agátur? vostram néqueo mirarí satis  
tiónem. 375

SYRUS. Est hercle inépta, ne dicám dolo  
súrda. — Pisces céteros purgá, Dromo.  
ngrum ístum maxumum in aqua sinito lúdere,  
ntisper; ubi ego rédiero, exossábitur.  
iús nólo.

DEMEA. Hæcin' flagítia!

SYRUS. Mi equidem nón placent,

67. *Hominis*, de Micion. Syrus  
it parlé sans voir Démée, et celui-  
interprète ses paroles suivant  
é qu'il se forme de son frère et  
ses deux fils. Le plaisant de la  
se est qu'on peut lui retourner  
réflexions.

68. *Qui dedissem*. Subjonctif  
sal. V. MADVIG. *Gramm. lat.*,  
36.

70. *In sumptum*, « pour faire  
balance ». Micion est d'une bien-  
lance qui mérite les fines raille-  
de Syrus et la colère de  
née. Non content de payer le  
chand, il ajoute cinquante  
chmes (près de 50 francs) de  
rhoire.

71. *Ex sententia*. Il faut sous-  
endre *Micionis*, mais ne pas  
lure *med*. La même expression  
videmment au vers 420 le sens

de « à mon goût ». L'ironie de  
Syrus et celle de Démée au vers  
suivant se prêtent à cette double si-  
gnification.

375. *Rationem*, sous-entendu *vi-  
vendi*. — *Ne dicam dolo*, « pour parler  
franc ».

376. La manière dont Syrus s'in-  
terrompt pour donner ses ordres  
aux deux esclaves met dans ses pa-  
roles un air de sérieux qui entre-  
tient les illusions de Démée.

379. *Mi equidem*. Cet emploi de  
*equidem* prouve qu'il n'est pas mis  
pour *ego quidem*, comme l'ont  
dit certains grammairiens. Cf. 268 et  
337. On le trouve même avec les  
pronoms de la seconde personne. Il  
est formé de l'interjection *e*, qui  
figure aussi dans *ecastor*, *edepol*.  
V. 289.

Et clámo sæpe. — Sálsamenta hæc, Stéphanio,  
Fac mácerentur púlchre.

380

DEMEA. Di vostrám fidem,  
Utrúm studione id síbi habet an laudí putat  
Fore, sí perdiderit gnátum? Væ miseró mihi,  
Vidére videor jám diem illum, quom hinc egens  
Profúgiet aliquo militatum.

381

SYRUS. O Démea,  
Istúc est sapere, nón quod ante pedés modo 'st  
Vidére, sed etiam illa quæ futúra sunt  
Prospícere.

DEMEA. Quid, istæc jám penes vos psáltria 'st ?

SYRUS.

Est jam íntus.

DEMEA. Eho, án domí 'st habiturus?

SYRUS. Crédo, ut es

Deméntia.

390

DEMEA. Hæcin' fieri !

SYRUS. Inepta lénitas

Patris ét facilitas práva.

DEMEA. Fratris mé quidem

Pudét pigetque.

SYRUS. Nímium inter vos, Démea, —

Non quía ades præsens, dico hoc — pernimum ínter est  
Tu, quáutus quantu 's, níl nisi sapiéntia es,

381. *Fac macerentur.* L'emploi du subjonctif sans préposition après *fac* et les verbes qui expriment une volonté ou une action sur d'autres se rencontre fréquemment chez tous les auteurs. (MADVIG. *Gramm.*, § 372, b. Rem. 1 et 3.) — *Vostram fidem*, suppl. *imploro*.

382. *Utrum studione... an.* « *Utrum* pose l'alternative; *an* et *ne* opposent plus vivement les deux membres de phrase l'un à l'autre. » (Ed. PSICHARI.) On mettait toujours, dans l'ancien latin, un ou plusieurs mots entre *utrum* et *ne*. Plus tard, et surtout après l'époque classique, on écrivit *utrumne*, sans intercalation. — *Studione... an laudí*, « à tâche ou à honneur »

385. *Militatum.* Les jeunes gens pauvres quittaient la Grèce pour aller prendre du service dans les armées des rois d'Asie. Cf. *Hæaut.* 117. Démée prévoit le moment où Eschine n'aura plus que cette ressource.

386. *Istuc* pour *istud ce.* Cf. n. 100. — Syrus relève avec ironie la sagesse du vieillard qui se trompe à ce point sur ses fils.

390. *Ut est demencia*, « telle est sa démence ».

391. Lemaire veut que *facilitas* s'entende du fils. Ce mot désigne plutôt le pardon facile du père comme il paraît au v. 861, et dans *Eun.*, 1047. *Hec.*, 248.

394. *Quantus quantu's* équival

Ille *sómnium*. Num *síneres* vero *illúm tuom* 395  
*facere hęc* ?

DEMEA. *Sínerem illum* ? aut *nón sex totis ménsibus*  
*trius ólfecissem*, *quam ille quicquam cęperet* ?

SYRUS.

*Vigilántiam tuam tú mihi narras* ?

DEMEA. *Síc siet*

*lo do, út núnc est, quęso.*

SYRUS. *Ut quisque suom volt ęsse, ita 'st.*

DEMEA.

*Quid eúm ? vidistin' hódie* ? 400

SYRUS. *Tuomne filium* ? —

*Abigam hunc rus.* — *Jam dudum áliquid ruri agere árbi-*

DEMEA.

[*tror.*

*Satin' scís ibi esse* ?

SYRUS. *Oh, qui ęgomet produxi.*

DEMEA. *Óptume 'st.*

*detuí ne hęreret híc.*

SYRUS. *Atque iratum ádmodum.*

DEMEA.

*Quid aútem* ?

SYRUS. *Adortu 'st júrgio fratrem ápűd forum*  
*De psáltria istac.*

DEMEA. *Aín' vero* ?

SYRUS. *Ah, nil rélicuit.*

*Nam ut númerabatur fórte argentum, intérvénit*

*quantuscumque es.* « Vous, de la  
 tête aux pieds, vous êtes tout sa-  
 gesse. »

395. *Somnium*, songe-creux.

396. *Facere hęc.* L'ironie est  
 cruelle, puisque c'est justement Ctésiphon  
 qui est la cause de tout cela.

397. *Cęperet.* On trouve de même  
 chez les comiques les formes *cępio*  
 (PLAUT. *Menech.*, v, 5), *cępíam*  
 (TRUC., II, 1), *cępere* (*Pers.*, I, 3).

398. *Vigilántiam.* Elle est plai-  
 sante, la vigilance de Démée.

398. *Siet* arch. pour *sit*, se rap-  
 porte à Ctésiphon.

400. *Quid eum?* sous-entendu,  
*narras.* Démée a l'air de ne parler  
 de son fils que par occasion. Il est

fidèle à la consigne qu'il s'est  
 donnée au v. 364, « Non osten-  
 dam... »

401. *Abigam hunc rus.* Ces mots  
 sont dits en aparté.

402. *Satin' scís ?* « Es-tu sûr ? »  
 Cf. 339 et 526. *Satin'* pour *satis-ne.*  
 — *Qui egomet.* « Moi qui l'ai conduit  
 moi-même. » Dans cette manière de  
 renforcer le relatif, Spengel voit  
 une tournure populaire.

403. *Iratum.* Accusatif complé-  
 ment de *produxi.*

406. *Nam ut* etc. Donat fait remar-  
 quer le ton oratoire sur lequel sont  
 débités ces mensonges. Il semble  
 qu'on voie Camille faire des re-  
 proches aux Romains au moment

Homo de improviso; cœpit clamare « o Aéschine,  
Hæcine flagitia fácere te ! hæc te admittere  
Indígna genere nóstro ! »

DEMEA. Oh, lacrumo gaúdio.

SYRUS.

« Non tu hóc argentum pérdis, sed vitám tuam. » 410

DEMEA.

Salvús sit, spero; est símilis majorúm suom.

SYRUS. Hui!

DEMEA.

Syre, præceptorum plénu 'st istorum ille.

SYRUS. Phy!

Domi hábuit unde dísceret.

DEMEA. Fit sédulo.

Nil prætermitto, cónsuefacio, dénique  
Inspicere tamquam in spéculum in vitas ónnum 412  
Jubeo átque ex aliis súmer exemplúm sibi.

« Hoc fácito. »

SYRUS. Recte sáne!

DEMEA. « Hoc fugito. »

SYRUS. Cállide!

DEMEA.

« Hoc laúdi 'st. »

SYRUS. Istæc rés est.

DEMEA. « Hoc vitió datur. »

SYRUS.

Probíssume.

DEMEA. Porro aútem . . .

où ils allaient payer le prix de leur rançon. On ne saurait mentir avec plus d'audace.

407. *Homo*, Clésiphon.

411. *Suom*. Archaisme pour *suum*. Cf. *meum* pour *meorum* (v. 793). Cicéron blâme cette forme *Orat.* 46. — *Hui!* et *phy!* au vers suivant, interjections d'admiration ironique.

412 *Præceptorum istorum*. « Ces leçons » que tu viens de citer. On voit que *iste* n'est pas toujours pris en mauvaise part.

413. *Unde* pour *a quo*, Cf. 361.

415 et suiv. Cette méthode d'éducation était aussi celle du père d'Horace. Cf. *Sat.* 1, 4.

... *Insuevit pater optimus hoc me, Ut fugerem, exemplis vitiorum quæque* [notando]

Elle convenait également à un bourgeois comme Démée, qui ne pouvait en philosophe rendre raison des choses.

417. *Facito... fugito*. Sur ces impératifs futurs, v. la note 282.

SYRUS. Non hercle otium 'st  
 nunc mi auscultandi. Pisces ex sententia 420  
 tactus sum; hi mihi ne corrumpantur cautio 'st.  
 Nam id nobis tam flagitium 'st quam illa, Démea,  
 non facere vobis, quæ modò dixti, et quòd queo  
 conservis ad eundem istunc præcipiò modum :  
 Hoc salsum 'st, hoc adustum 'st, hoc lautum 'st parum.  
 Illud recte ! iterum sic memento. » Sédulo [425  
 moneo, quæ possum pro mea sapientia.  
 Prostrémo tamquam in spéculum in patinas, Démea,  
 inspicere jubeo et moneo quid facto usus sit.  
 Népta hæc esse, nos quæ facimus, sentio. 430  
 Numquid quid facias ? ut homo 'st, ita morém geras.  
 Numquid vis ?

DEMEA. Mentem vobis meliorem dari.

SYRUS.

Tu rus hinc ibis ?

DEMEA. Récta.

SYRUS. Nam quid tu hic agas,  
 ubi siquid bene præcipias, nemo obtemperet ? —

419. *Non otium 'st.* Le vieillard allait se lancer dans une dissertation pédagogique. On peut la voir en entier dans Horace (loc. cit.). Syrus arrête en prétextant son service qui va lui fournir le thème d'une parodie bouffonne.

420. *Auscultandi*, mot de la langue populaire. v. 113. — *Ex sententiâ*, à mon goût », v. 371.

421. *Cautio 'st* pour *cavendum 'st*. Le substantif verbal au lieu du verbe, appartenait au langage populaire. Spengel signale dans son emploi une différence entre les deux termes latins. Chez Plaute il gouverne le même cas que le verbe :

Quid tibi hanc notio 'st... amicam meam ? » (*Truc II, 7*); chez Térence, il est accompagné du génitif comme un autre nom : « Vestis quid mutatio 'st. » (*Eun, 671*.)

423. *Dixti* pour *dixisti*. — *Quod queo*, autant que je puis.

426. *Iterum sic*, sous-entendu *facere*.

427. *Sapientia*. Syrus prend le mot dans un double sens : délicatesse du palais et sagesse.

428. *In speculum in patinas*. Syrus affecte d'employer les mêmes termes que Démée : *Hoc... hoc... sedulo*; mais ce dernier trait qui parodie : *In speculum in vitas*, est le comble de l'insolence. Il faut que Démée soit bien sot pour ne pas s'en apercevoir.

430. *Nos quæ facimus*. « Ce que nous faisons. » Syrus parle de la conduite de ses maîtres.

431. *Ut homo 'st*. Phrase proverbiale que Syrus applique à Micion.

432. *Numquid vis ?* Formule de politesse pour prendre congé. Démée, en rustre qu'il est, la prend au pied de la lettre. Il devait répondre : « valeas »; mais il faudra que l'esclave l'avertisse de s'en aller. « *Tu rus hinc ibis ?* »

434. Syrus rentre dans sa cuisine après ces derniers mots.

DEMEA.

Ego véro hinc abeo, quándo is quam ob rem huc véneram  
 Rus ábiit. Illum cúro unum, ille ad me áttinet.  
 Quando íta volt frater, de ístoc ipse víderit.  
 Sed quis íllic est quem vídeo procul? estne Hégio  
 Tribúlis noster? si satís cerno, is hércle' st, vah,  
 Homc amícus nobis jam índe a puero! Dí boni, 440  
 Næ illius modi jam mágna nobis civium  
 Penúria 'st antíqua virtute ác fide.  
 Haud cíto mali quid órtum ex hoc sit públice.  
 Quam gaúdeo! ubi etiam hújus generis réliquias  
 Restáre vídeo, vívere etiam núnc lubet. 445  
 Oppérior hominem hic, út salutem et cónloquar.

## SCENA IV

## HEGIO DEMEA GETA

Hégion, informé par Géta, révèle à Démée les promesses de mariage qu'Eschine a faites à Pamphila et son manque de foi apparent. Démée répond qu'il va trouver Micion.

HEGIO.

Pro dí immortales, fácinus indignúm, Geta!  
 Quid nárras?

GETA. Sic est fáctum.

HEGIO. Ex illan' fámilia

Tam inlíberale fácinus esse ortum! o Aéschine,  
 Pol haúd paternum istúc dedisti. 450

438. *Illic*, pronom pour *ille-ce*. Cf. n. 100.

439. *Tribulis noster*, en grec *δημότης*. Nous sommes à Athènes où le peuple était divisé en *dèmes* ou tribus. Démée, depuis longtemps retiré à la campagne, a perdu de vue ses propres concitoyens.

441. *Næ*, partic. affirmative; en grec *νή*, *vaí*.

442. *Antiqua virtute...* explication de *illius modi*.

444. *Haud...* *quid* pour *haud*

*aliquid*. — *Cito* = facile. — *Hoc* se rapporte à Hégion. — *Ortum sit* comme *oriatur*, subjonctif potentiel au parfait peut-être avec une allusion aux malheurs passés d'Athènes.

448. *Quid narras?* C'est une exclamation de surprise plutôt qu'une interrogation. (DONAT.) V. l'Append.

449. *Esse ortum*, accusatif d'exclamation. Cf. 408.

450. *Haud paternum*, « indigne de ton père ». — *Istuc* pour *istud-ce*, Cf. 100. — *Dedisti* = protu-

DEMEA. Videlicet

De psáltria hac audivit; id illi núnc dolet  
Aliéno; pater ejus nihili pendit. Hei mihi,  
Utinam hic prope adesset álicubi atque audiret hæc !

HEGIO.

Nisi fácient quæ illos æquom 'st, haud sic auferent.

GETA.

In té spes omnis, Hégio, nobis sita'st. 455

Te sólum habemus, tú's patronus, tú pater.

Illé tibi moriens nós commendavit senex.

Si déséris tu, périimus.

HEGIO. Cavé dixeris.

Neque fáciam neque me sátis pie posse árbitror.

DEMEA.

Adibo. — Saluere Hégiónem plúrumum 460

Iubeo.

HEGIO. Oh, te quærebam ípsum: salve, Démea!

DEMEA.

Quid autem ?

HEGIO. Major filius tuus Aéschinus,  
Quem frátri adoptandúm dedisti, néque boni  
Neque liberalis fúnctus officiúm 'st viri.

DEMEA.

Quid istúc est ? 465

HEGIO. Nostrum amicum noras Símulum  
Équálem ?

isti. Hégióne parle ainsi sans aper-  
cevoir Démée et l'éloge qu'il en  
fait n'en a que plus de prix.

451. *Illi... dolet*, Cf. n. 272.

452. *Alieno*, « un étranger ». Remarquez la place de ce mot en rejet, et son contraste avec *pater*. Démée qui est toujours à l'enlèvement opéré par Eschine cherche des arguments pour convaincre son frère. La méprise est comique.

453. *Hic*, adverbe. Si l'on y voyait un pronom, *alicubi* manquerait de précision.

454. *Æquom'st* sous-entendu *facere*. — *Sic*, c'est-à-dire *inultum*, X. *Andr.* 610. « *Inultum nunquam d' auferet.* »

457. *Ille... senex*. Le père de Pamphila, Simulus, Cf. 352.

458. *Cave dixeris*, « ne parle pas ainsi ». *Cave* avec le subjonctif sans *ne* est dans le langage familier une des périphrases les plus usitées de l'impératif négatif. (Dziatzko.)

459. *Posse arbitror*, sous-entendu *facere*. Hégióne justifie l'éloge qu'en a fait Démée (v. 442) et sa vertu nous intéresse à la famille qui a un tel ami.

463. *Boni*, « honnête » ; *liberalis*, « bien né ».

464. V. la note 603.

465. *Nostrum* ne s'applique qu'à Hégióne.

DEMEA. Quid ni?

HEGIO. Filiam ejus Pámphilam

Decépit.

DEMEA. Hem?

HEGIO. Manē; nōndum audisti, Démea,  
Quod ést gravissimum.

DEMEA. An quid est etiam ámplius?

HEGIO.

Vero ámplius; nam hoc quidém ferundum aliquó mo-  
[do 'st 469

Venit ípsus ultro lácrumans, orans, óbsecrans, 472

Fidém dans, jurans se illam ducturúm domum.

Ignótum 'st, tacitum 'st, créditum 'st. Quid póstea? 474

Ille bónus vir nobis psáltriam, si dís placet, 476

Parávit, quicum vívat; illam déserit.

DEMEA.

Pro. cértón' tu istæc dícis?

HEGIO. Mater vírginis

In médio 'st, ípsa vírgo, res ípsa, híc Geta

Prætérea, ut captus ést servorum, nón malus 480

Neque inérs; alit illas, sólus omnem fámiliam

Susténtat. Hunc abdúce, vinci, quære rem.

GETA.

Immo hércle extorque, nísi ita factum 'st, Démea.

Postrémo non negábit; coram ipsúm cedo.

469. *Hoc*, ce qu'il vient de dire, par opposition à ce qu'il va ajouter. La morale d'Hégion n'est pas très sévère. — *Ferundum* archaïsme pour *ferendum*.

472. *Ipsus*, v. 78.

473. *Ducturum domum*. Cette expression indique le mariage légitime (*sanctas nuptias*). On conduisait solennellement l'épouse à la maison de l'époux. On verra plus loin (Acte V, sc. 7) les détails de cette conduite.

476. *Bonus vir*. Expression ironique, Cf. 556. — *Si dís placet*, locution qui ne se dit que des choses inattendues et cependant arrivées. En français : « les dieux

me pardonnent » et non : s'il plaît aux dieux.

477. *Quicum* pour *quicum* Cf. 254. *Quí* est une ancienne forme de l'ablatif, invariable en genre et en nombre.

479. *In medio 'st*, « elle est là » pour le prouver.

480. *Ut captus est servorum*, c'est-à-dire *ut capere possunt*. « Ni fripon, ni sot pour un esclave. »

482. *Abduce*. Archaïsme. Cf. 241.

483. *Extorque*. Géta offre de se soumettre à la torture.

484. *Non negabit* a pour sujet *Æschinus*. *Cedo*, impér. « donne, mets. » Cf. n. 123. *Coram*, adv.

DEMEA.

vidét. Nec quid agam néque quid huic respóndeam 485

HEGIO.

Micio. Hæc fidem nunc vóstram implorat, Démea ;  
quod vós vis cogit, id voluntate impetret. 490

Hæc primum ut fiant deós quæso, ut vobís decet.  
Sin áliter animus vóster est, ego, Démea,  
summá vi defendam hanc atque illum mórtuom.

Cognátus mihi erat ; úna a pueris párvolis  
sumus éducti ; una sémper militiæ ét domi 495  
fuimús ; paupertatem úna pertulimús gravem.

Quaprópter nitar, fáciam, experiar, dénique  
animám relinquam pótius quam illas déseram.  
Quid míhi respondes ?

DEMEA. Frátrem conveniam, Hégio.

HEGIO.

Red, Démea, hoc tu fácito cum animo cógites : 500

quam vós facillume ágitis, quam estis máxime  
poténtes, dites, fórtunati, nobiles,

tam máxime vos æquo animo æqua nóscere  
oportet, si vos vóltis perhiberí probos.

DEMEA.

Redito. Fient quæ fieri æquom 'st ómnia. 505

HEGIO.

Decét te facere. Gétã, duc me intro ad Sóstratam. —

490. *Vis*, « la force de la loi ». — *Voluntate*, c'est-à-dire *vestrâ*.

491. *Vobis decet*. Le datif avec *decet* se rencontre surtout dans le latin ancien et dans le latin de la décadence. C'est un hellénisme qui pourrait bien avoir appartenu au langage populaire. On trouve aussi dans Térence *decet* avec l'accusatif. « Facis ut te decet. » (*Andr.* 421.)

493. *Summa vi defendam*. Il ne s'agit que d'une défense juridique. V. 490.

497. *Quapropter*. Hégion a invoqué tant de motifs afin de persuader à Démée que malgré son amitié pour lui, il ne peut abandonner les intérêts de la famille de Simulus. — *Experiar*. Cf. n. 350.

499. *Fratrem conveniam*. Démée ne peut rien faire sans Micion. Cf. n. 52, 129, 437.

500. *Facito*. Impér. futur (Cf. n. 282), avec le subjonctif sans préposition. (Cf. n. 381).

501. *Agitis*, sous-entendu *vitam*. *Quam facillume... tam maxime*. C'est l'expression « plus... plus... » avec le superlatif.

505. *Redito*. Hégion a dû dire ses derniers mots avec émotion et faire le geste de s'en aller. Démée le rappelle pour lui faire une promesse positive. Cf. 454. Qu'il revienne tout à l'heure, il sera satisfait. — Impér. futur. Cf. n. 282. — Là-dessus, Hégion entre chez Sostrata ; il en revient dès le vers 511.

DEMEA.

Non me indicente hæc flent. Utinam hic sit modo  
 Defunctum ! verum nimia illæc licentia  
 Profecto evadit in aliquod magnum malum.  
 Ibo ac requiram fratrem, ut in eum hæc évomam. 54

## SCENA V

Hégion sort de chez Sostrata, où il vient d'entrer. Il essaye de la rassurer en lui annonçant qu'il va trouver Micion.

## HEGIO

Bono ánimo fac sis, Sóstrata, et istam quód potes  
 Fac consolare. Ego Micionem, si apud forum 'st  
 Convéniam atque ut res gésta 'st narrabo ordine.  
 Si est, [is] facturus út sit officiúm suom  
 Faciát; sin aliter de hác re 'st ejus senténtia, 51  
 Respóndeat mí, ut quíd agam quam primúm sciam.

507. *Indicente*, c'est-à-dire *tacente*. Démée poursuit sa pensée. « Cette réparation ne se fera pas sans que je parle. » Il la continue au vers 510. V. l'Appendice. — *Hic*, adverbe.

508. *Defunctum*. Impersonnel. « Plaise aux dieux que tout soit fini par là! — *Licentia*, l'excès de liberté laissé par Micion à Eschine.

510. *Evomam*. Au milieu de tous ses chagrins, Démée se réjouit d'avoir un argument décisif pour confondre son frère.

511. *Quod potes*, « autant que tu peux ».

511-512. *Fac sis, fac consolere*. Cf. n. 381.

513. *Ut res gesta 'st*. L'indicatif au lieu du subjonctif. (V. MADVIG.)

*Gramm.* § 356. Rem. 3.) Psiché observe très justement à ce propos que le langage populaire enchaîne simplement les propositions sans préoccuper de leur dépendance logique. C'est le peuple qui a formé nos langues modernes. Aussi l'a-t-il dit en français : « Je lui raconterai comment la chose s'est passée », non : se soit passée.

516. D'après Donat, cette scène manquait autrefois dans quelques manuscrits. Elle refroidit en effet l'action et n'a d'autre raison d'être que la tradition de la comédie latine qui ne tolérait pas que rien passât pendant l'entr'acte, et voulait qu'on retrouvât l'acteur à l'endroit où on l'avait vu aller. (SPENGLER.)

## ACTVS IV

## SCENA I

## CTESIPHO SYRVS

Ctésiphon est inquiet. Quoique persuadé du départ de son père pour la campagne, il craint de le voir revenir. Pendant que Syrus essaye de le tranquilliser, Démée reparait.

CTESIPHO.

Ain' patrem hinc abisse rus?

SYRUS. Jam dúdum.

CTESIPHO. Dic, sodés.

SYRUS. Apud villam 'st.

Nunc quom maxume óperis aliquid fácere credo.

CTESIPHO. Utinám quidem!

Quod cúm salute ejus fiat, ita se défatigaríl velim,  
Et trídúo hoc perpétuo prorsum e lécto nequeat súrgere.

SYRUS.

[520

Ita fiat et ístoc sí quid potis est réctius!

CTESIPHO. Ita; nam hunc diem

Miseré nimis cupio, ut cépi, perpetuom in lætitia dégere.

Ét illud rus nulla ália causa tám male odi, nísi quíá

Quód si abesset lóngius, [prope 'st.

Prius nox oppressisset illi quam húc revorti pósset iterum.

517. *Abisse rus*. Pour Ctésiphon et Syrus qui sortent de chez Micion, les choses en sont toujours où elles en étaient au vers 433. — *Sodes* (*si audes*), expression familière, qui signifie « s'il te plaît, de grâce ». Ctésiphon a besoin d'être rassuré. — *Apud villam*. Cf. n. 154.

518. *Facere*, suppl. *eum*; Cf. n. 71. — *Nunc quom maxume*, mot à mot : maintenant comme lorsque le plus, « maintenant plus que jamais. »

519. *Quod* se rapporte à ce qui suit, la fatigue que Ctésiphon souhaite à son père, sans mauvaise in-

tention toutefois, il s'empresse de le dire tout d'abord.

521. *Istoc* est à l'ablatif. Syrus, en esclave méchant qu'il est, souhaite la mort à Démée. Mais Ctésiphon ne comprend pas et ne voit là qu'un vœu plus accentué, mais d'accord avec le sien. Autrement il ne répondrait pas *ita*.

522. *Misere* « éperdument ». Cf. 667 et 698.

524. *Si abesset*. Le sujet est *rus*.

525. *Illi adverbe*, comme *illic* au vers suivant. Cf. n. 116. — *Oppressisset*, suppl. *eum*. — *Revorti... iterum*, pléonasme fréquent chez les comiques. Cf. 71, 579.

Núnc ubi me illic nón videbit, jam húc recurret, sát scio  
Rogitábit mē, ubi fúerim : « Ego hoc te tóto non vidí die. :  
Quid dicam ?

SYRUS. Nilne in méntem 'st ?

CTESIPHO. Numquam quicquam

SYRUS. Tanto néquior

Cléns, amicus, hós pes nemo 'st vóbis ?

CTESIPHO. Sunt ; quid póstea

SYRUS.

Hisce ópera ut data sit.

531

CTESIPHO. Quæ non data sit ? Nón potest fieri

SYRUS. Potest

CTESIPHO.

Intérdius ; sed si híc pernocto, causæ quid dicám, Syre

SYRUS.

Vah, quám vellem etiam nóctu amicis óperam mos esse  
[dari

Quin tu ótiosus ésto ; ego illius sénsu pulchre cáleo.  
Quom férvit maxumé, tam placidum quási ovem reddo

CTESIPHO. Quó modo

SYRUS.

Laudárier te audit lubenter : fácio te apüd illúm deum  
Virtútes narro.

CTESIPHO. Meás ?

SYRUS. Tuas. Homini ílico lacrumæ cadur  
Quasi púero gaudio. Hém tibi autem !

528. *In mentem'st.* L'accusatif par analogie avec *in mentem venit*. Cf. la même expression. *Heaut.* 986. — *Nunquam quicquam*, « absolument rien. » — *Tanto nequior*, « tant pis », opposé à *tanto melior*. (*Heaut.*, 549.)

529. *Quid postea.* Ctésiphon, dans son ingénuité, ne devine pas les fourberies que Syrus lui suggère.

530. *Ut data sit* dépend de *nemo est vobis*. — *Quæ non data sit ?* Le mensonge répugne à l'âme honnête de Ctésiphon.

531. *Interdius.* Ancienne forme qui devint plus tard *interdiu*, par analogie avec *noctu*.

533. *Otiosus esto* « soyez tranquille ». — Impér. futur. Cf. 28 — *Illius*, de Démée.

534. *Fervit* au présent de l'indicatif. Ce verbe appartenait autrefois à la troisième conjugaison. Cf. dans VIRGILE, *Georg.* I, 455, *En.*, I, 409 : « fervère » — *Quasi* au lieu de *quam*.

536. *Ilico*, adverbe de temps. Cf. n. 156. — *Lacrumæ... gaudio*, Cf. 40

537. *Hem tibi*, « attention, vous ». V. l'Appendice 137. — *Lupus in fabula*, « quand on parle de loup, etc. ». Notre proverbe français vient sans doute de cette fable inconnue.

CTESIPHO. Quid nam 'st ?

SYRUS. Lupus in fábula.

CTESIPHO.

Páter est ?

SYRUS. Ipse 'st.

CTESIPHO. Síre, quid agimus ?

SYRUS. Fúge modo intro ; ego videro.

CTESIPHO.

Si quid rogabit, núsquam tu me ; audístin' ?

SYRUS. Potin' ut désinas ?

## SCENA II

## DEMEA CTESIPHO SYRUS

Démée est toujours à la recherche de son frère. Il vient d'apprendre par un fermier que Ctésiphon n'est pas à la campagne, et il espère trouver Micion chez lui. Syrus lui conte une nouvelle histoire et l'envoie à l'autre bout de la ville.

DEMEA.

Næ ego hómō sum infelix ! primum fratrem núsquam  
[invenio géntium. 540

Præterea autem dum illum quæro, a villa mercennarium  
Vidi ; is filiúm negát esse rúri, nec quid agám scio.

CTESIPHO.

Síre !

SYRUS. Quid est ?

CTESIPHO. Men' quærit ?

SYRUS. Verum.

CTESIPHO. Périi.

539. *Nusquam tu me...* suppl. *vidisti.* — *Potin'* pour *potis es-ne.*

540. *Næ.* Cf. 441.

541. *A villa mercennarium,* « un ouvrier de ma villa ». La préposition *a* marque la dépendance. Ainsi l'on disait pour indiquer un portier *puer a janua.*

542. *Vidi* au parfait, et plus haut *quæro* au présent. Cette discordance

de temps s'explique par l'idée du passé contenue dans le présent historique.

543. *Syre !* Il y a ici un jeu de scène amusant. Ctésiphon est rentré chez son oncle, mais il reparait de temps en temps à la porte pour parler à Syrus. Démée n'aperçoit pas ce manège.

SYRUS. Quin tu animó bono's

DEMEA.

Quid hoc, malum! infelicitatis? Néqueo satís decérnere,  
Nísi me credo huic ésse natum rei, ferundis míseriis. 544  
Prímus sentió mala nostra, prímus rescisco ómnia;  
Prímus porro obnúntio; ægre sólus, si quid fit, fero.

SYRUS.

Rídeo hunc : primum aít se scire, is sólus nescit ómnia

DEMEA.

Núnc redeo : si fórtē frater rédierit, visó.

CTESIPHO. Syre,

Óbsecro, vidē ne ille huc prorsus se ínruāt. 551

SYRUS. Etiám taces

Égo cavebo.

CTESIP. Númquam hercle hodie ego ístuc committám tibi  
Nám me jam in cellam áliquam præsto cócludam; id

SYRUS.

[tutíssimum 'st. -

Áge, tamen ego hunc ámovebo.

DEMEA. Séd èccum sceleratúm Syrum

SYRUS.

Nón hercle hic quidém durare quisquam, si sic fit, potest  
Scíre equidem voló, quot mihi sint dómini : quæ hæc es

DEMEA.

[míseria! 55

Quid ille gannit? quid volt? — Quid ais, bone vir? es

SYRUS.

[fratér domi

Quid, malum! « bone vir » mihi narras? Équidem perii

544. *Malum!* Interjection de surprise en présence d'une chose folle (MARTHA). Cf. 557.

545. *Nisi*, « seulement ». *Nisi* avec l'indicatif apporte une restriction à ce qu'on vient de dire. (MADVIG. *Gramm.*, § 442. c. Rem. 3.) Cf. 153 et n. 147.

547. *Obnuntio*. Expression consacrée pour l'annonce d'un malheur. S'il s'agissait d'une bonne nouvelle, on dirait *annuntio*. (DONAT.)

548. Syrus exprime ici l'impression du public.

550. *Etiám taces?* « Vous tairez-vous? »

551. *Istuc* pour *istud ce*. Cf. 100.

— *Nunquam* n'est que la négative renforcée.

552. Après ce vers, Ctésipho rentre définitivement.

553. *Eccum* pour *ecce eum*.

554. *Non hercle*. Syrus, se voyant observé, prépare son rôle, de manière à être entendu. — *Hic*, ad verbe.

555. *Quæ hæc est*, ne dépend pas de *scire volo*.

556. *Bone vir*. Ironie, comme à vers 476.

557. *Malum!* Cf. n. 544. -- Qu venez-vous me chanter avec vous folle dérision?

DEMEA. Quid tibi 'st?

SYRUS.

« Ctesiphó me pugnis miserum et istam psáltriam  
Usque occidit.

DEMEA. Hém, quid narras?

SYRUS. Hém, vide üt discidit labrum!

DEMEA.

Quam ób rem?

560

SYRUS. Me impulsóre hanc emptam esse aít.

DEMEA. Non tu eum rus hinc modo

Produxe aibas?

SYRUS. Fáctum; verum vénit post insániens,

Níl pepercit. Nón puduisse vérberare hominém senem!

Quem égo modó puerúm tantillum in mánibus gestavi

DEMEA.

[meis.

Laúdo, Ctesiphó, patrissas; ábí, virum te júdico.

SYRUS.

Laúdas? næ ille cóntinebit pósthac, si sapiét, manus. 565

DEMEA.

Fórtiter!

SYRUS. Perquám, quia miseram múlierem et me sérvolum,

Quí referire nón audebam, vícit! hui, perfórtiter!

DEMEA.

Nón potuit meliús. Idem quod ego sénsit, te esse huic rei

Séd éstne frater íntus?

[caput.

559. *Usque* ne veut pas dire « presque » mais « jusqu'à ». Il m'a battu jusqu'à en mourir. Cf. 90. — *Ut discidit*. L'indicatif et non le subjonctif, parce que le fait est présenté comme certain. Cf. n. 513. *Discidit* de *discido* (*dis, cædo*), et non de *discindo*. Cf. LUCRÈCE :... « discidere ferro » (III. 659). — En disant ces mots, Syrus fait une grimace qui dissimule son mensonge.

561. *Produxe* pour *produxisse*. Cette construction n'a lieu que dans les verbes où la syllabe *is* est précédée d'un *s* ou d'un *æ* (SPENGL). — Démée se sert des propres termes de Syrus au v. 402. Mais l'esclave n'est pas embarrassé pour

si peu. La proximité de la campagne rend son explication acceptable.

563. Cet appel au sentiment doit achever de persuader Démée.

564. *Patrissas*, « Bravo! Ctesiphon, tu tiens de ton père. Va... » *Ábí*, comme *laúdo*, est une véritable interjection.

565. *Næ*, Cf. n. 441.

566. *Perquam* retombe sur *fortiter*. « En effet, c'est extrêmement courageux... »

567. *Hui!* ironique, comme v. 411.

568. *Sensit*. On a vu au v. 362 que Démée soupçonnait en effet Syrus. Voir l'Appendice.—*Caput*, « le chef, l'auteur. »

SYRUS. Non est.

DEMEA. Ubi illum inveniam, cogito

SYRUS.

Scio ubi sit, verum hodie numquam monstrabo. 57

DEMEA. Hem! quid ais

SYRUS. Ita

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS. At nomen nescio

illius hominis, sed locum novi ubi sit.

DEMEA. Dic ergo locum.

SYRUS.

Nostin' porticum apud macellum hac deorsum?

DEMEA. Quidni noverim

SYRUS.

Præterito hac recta platea sursum; ubi eo veneris,  
Clivus deorsum vorsu 'st: hac te præcipitato; postea 57  
Est ad hanc manum sacellum: ibi angiportum propte

DEMEA.

Quod nam?

SYRUS. Illi ubi etiam caprificus magna est.

DEMEA. Novi.

SYRUS. Hac pergito

DEMEA.

ad quidem angiportum non est pervium.

SYRUS. Verum hercle. Vah

Censen' hominem me esse? Erravi. In porticum rursum  
[redi

570. *Hodie nunquam*. Cf. 551. Syrus feint de donner malgré soi l'indication qui va duper le vieillard.

572. *Illius hominis*, de l'homme chez qui Micion est censé se trouver. — *Ubi sit*, où Micion peut être, avec une idée de doute.

573. *Hac deorsum*, « Là, en descendant ».

574. *Præterito*. Impér. futur. Cf. 282. « Vous traverserez » la place tout droit en montant.

575. *Deorsum vorsum*, « vers en bas ». Pléonasme. — *Hac*. Ce mot

qui revient sans cesse est approprié au langage d'un esclave. « Par là » et encore « par là ».

576. *Ad hanc manum*. Syrus fait un geste pour montrer de quel côté — *Angiportum*, une ruelle.

577. *Illi*, adverbe, Cf. n. 116.

578. Pour avoir voulu être précis Syrus a mené son interlocuteur dans une impasse. Il s'en aperçoit et reprend son indication de manière à tracer l'itinéraire au plus court. Impossible que Démée conserve un doute.

579. *Hominem me esse*. « Suis-je

ne hac multo propius ibis et minor est erratio. 580  
in, Cratini hujus ditis aedes?

DEMEA. Scio.

SYRUS. Ubi eas praeterieris,  
[sinistram hac recta platea, ubi ad Dianæ veneris,  
[ac dextram. Prius quam ad portam venias, apud  
[ipsum lacum  
[pistrilla et ex adversum fabrica: ibi 'st.

DEMEA. Quid ibi facit?

SYRUS.

Stuculos in sole lignis pedibus faciundos dedit. 585

DEMEA.

Si potestis vos: bene sane! sed cesso ad eum pergere. —

SYRUS.

Sane: ego te exercebo hodie, ut dignus es, silicernium.  
Schinus odiose cessat: prandium corrumpitur.

Sésipho autem exultat gaudio. Ego jam prospiciam  
[mihi:

Im jam adibo atque unum quicquid, quod quidem erit  
[bellissimum, 590

Crateram et cyathos sorbilans paulatim hunc producám  
[diem.

homme, à ton avis? » Cf. 107,

4.  
580. *Erratio*, « le danger de s'é-  
rer ».

582. *Ad Dianæ*, supplétez *tem-  
um*.

583. *Portam... lacum*. Varron  
us apprend qu'il y avait toujours  
ès des portes un lac ou réservoir  
our abreuver les bêtes de somme  
s voyageurs, et aussi pour servir  
e secours contre le feu de l'ennemi.  
(DONAT.) — Voilà Démée bien ren-  
igné. Syrus l'envoie par tous ces  
cales au bout de la ville.

584. *Fabrica*, en général tout  
elier où l'on travaillait les corps  
rs. Ici une boutique d'ébéniste.

585. *In sole*, « en plein air ». Les

Athéniens avaient la coutume de se  
reposer et de prendre leurs repas  
dehors, dans la belle saison.

586. *Bene sane*. Ironie. — *Cesso*,  
« Je m'empresse » fréquentatif de  
*cedo*, qu'il ne faut pas confondre  
avec *cesso* « Je tarde » du v. 588.  
Cf. 320.

587. *Silicernium*, « repas fu-  
nèbre », vieil impotent.

588. *Prandium*. Il est préparé de-  
puis longtemps. Cf. 420 et suiv.

590. *Bellissimum*. Mot du lan-  
gage populaire, qui s'est conservé  
dans le français.

591. *Cyathos*. Coupe munie d'une  
anse qui servait à puiser dans le  
*crater* pour remplir les  *pocula*  ou  
les *calices*.

## SCENA III

## MICIO HEGIO.

Hégion et Micion reviennent du forum en causant. Hé engage Micion à voir Sostrata pour la rassurer sur le complot d'Eschine. Micion y consent.

MICIO.

Ego in hac re nil reperio, quam ob rem lauder te  
[opere, Hé  
Meum officium facio; quod peccatum a nobis ortum  
[corr  
Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero,  
[ita put  
Sibi fieri injuriam ultro si, quam fecere ipsi, expostu  
Et ultro accusant. Id quia non est a me factum, [grati

HEGIO.

Ah, minime! Numquam te aliter atque es in animi  
[induxi me  
Sed quaeso ut una mecum ad matrem virginis eas, Mi  
Atque istaec eadem quaem mihi dixti tute dices mulieri,  
Suspicionem hanc propter fratrem; ejus esse illam p  
[triam.

MICIO.

Si ita aequom censes aut si ita opus est facto, eamus.  
HEGIO. Bene fac  
Nam et illi jam relevabis animum, quaem dolore ac mis  
Tabescit, et tuo officio fueris functus. Sed si aliter pu  
Egomét narrabo quaem mihi dixti.

MICIO. Immo ego ibo.

HEGIO. Bene fa

Omnés, quibus res sunt minus secundae, magis s  
[nescio quomodo

593. *A nobis*. Micion se rend justice en assumant une partie de la responsabilité. Il met en pratique les maximes d'éducation qu'il a exprimées plus haut (Acte I, scène II).  
594. *Nisi si*, avec l'indicatif, comme en grec εἰ μὴ εἰ. « Car vous n'avez pas cru ». Cf. n. 153.

On dit dans le même sens forte.  
595. Constr. *si expostules (injuriam) quam ipsi fecere*.  
602. *Illi*, c'est-à-dire *virgini*.  
603. *Officio functus*. Voir l'appendice.

ispiciosi, ad cóntumeliam ómnia accipiúnt magis.  
 propter suam impoténtiam se sémper credunt lúdiar.  
 propter te ipsum púrgare ipsi córam placabilius est.

MICIO.

Et recte et verum dícis.

HEGIO. Sequere me érgo hac intro.

MICIO. Máxume.

## SCENA IV

### ÆSCHINVS

Après que les deux vieillards sont entrés chez Sostrata, Eschine arrive à son tour du forum. Il a appris par Canthara des soupçons qui pèsent sur lui. Il se reproche de n'avoir pas confié le secret de sa conduite à son père adoptif. Au moment où il va entrer chez Sostrata pour se justifier, il se rencontre face à face avec Micion.

Discrucior ánimí.

610 a

hocine de improvisó mali mihi óbici tantum,

610 b

et neque quid mé faciam nec quid agam certúm sit!

Mémбра métü debília sunt;

612 a

Animús timore obstípuít

612 b

éctore consistere nil cónsili quit.

ah, quó modo hac me expédiam turba? tánta nunc

Suspício de me incidit;

615

Néque ea immerito: Sóstrata

607. *Impotentiam* dans le sens de *inopiam*. Cf. 502. — On trouve une pensée analogue dans Ménandre :

πρὸς ἅπαντα δειλὸν ὁ πένης ἐστὶ  
 [γὰρ  
 αὐτὸν πάντα αὐτοῦ καταφρονεῖν  
 ὑπολαμβάνει

608. *Te ipsum* sujet de *purgare*. Le régime de ce verbe serait : *ut facta sint*. — *Placabilis*, est-à-dire *ad placandum aptius* (DONAT), au sens actif qu'avaient les adjectifs en *bilis* dans le latin. (DZIATZKO.)

609. *Et recte et verum*. Cf. l'expression grecque *καλῶς καὶ ἀληθῆ*.

610a. *Discrucior animi*. Cf. « *excruat animi*. » *Phorm.* 187. Ce génitif qui exprime l'agitation se trouve aussi dans Plaute. C'est un véritable locatif.

610b. Joignez *hocine tantum mali*.

611. *Quid me faciam*. *Me* est à l'ablatif : « que faire de moi. »

614. *Turba*, « trouble ». *Turba* est souvent pris dans ce sens chez Térence. Cf. 773. *Eun.* 653, *Heaut.* 972, etc.

Crédit mihi me psáltriam hanc emisse ; id anus mi ind  
 [cium feci  
 Nam ut hinc forte ad áffines erát missa, ubi eam vid  
 [ilic  
 Accédo, rogitó, Pámphilá quid agát, jam mœror ádsie  
 Eon' áffines accérsat. Illa exclámat « Abi, abi jam, Aés  
 [chine! 61  
 Satis diu dedisti vérba ; sat adhuc túa nos frustratá :  
 [fides.  
 « Hem ? quid istuc, obsecro, » inquam « est ? » — « V  
 [leas, hábeas illam quæ placet :  
 Sensi ilico id illas súspicari, séd reprehendi mé tamer  
 Nequid de fratre gárrulæ illi dicerem ac fierét palam.  
 Nunc quid faciam ? dicam fratris ésse hanc ? quod m  
 [numé 'st opus 62  
 Úsquam efferri. Age mıtto : fieri pótis est ut ne qua éxea  
 Ípsum id metuo ut crédant ; tot concúrrunt veri similia  
 Égomet rapui ; ipse égomet solvi argéntum ; ad me at  
 [ductá 'st domum  
 Hæc adeo mea cúlpa fateor fieri, non me hanc rém patr  
 Út ut erat gesta, indicasse ! Exórassem ut eam dúcerem  
 Césatum usque adhuc est : nunc porro, Aéschine, [63  
 [expergiscere  
 Nunc hoc primum 'st : ad illas ibo, ut púrgem me  
 [Accedam ad fores  
 Périi ; horresco sémper, ubi pultáre hasce occipió miser

617. *Anus*, Canthara. Ce mot désigne une femme âgée de la classe inférieure.

620. *Eon'* pour *eo-ne*, « est-ce dans ce but ? »

621. *Dedisti verba*, « tu nous en as conté. »

622. *Illam quæ placet*. Canthara se contente de faire allusion à Bacchis ; mais Eschine comprend assez le soupçon qui pèse sur lui.

623. *Reprehendi me*, « je me suis retenu » de parler. Eschine craint le bavardage de la vieille nourrice. Il ne veut pas compromettre son frère, et cette délicatesse, dans un

tel moment, augmente l'intérêt qu'inspirait déjà.

626. *Mitto*, « laissons cela » - *Fieri potis est*, etc. « Il est possible que rien ne transpire ; » mot, ne sorte par aucun endroit. Sur *ut ne* après *fieri*. Cf. *Andr.* 698.

627. *Ipsum id metuo ut credam* « je crains qu'elles ne le croient même pas ». *Ut* équivaut à *ne non* on l'explique aujourd'hui dans le sens de « comment », mais cette explication semble moins naturelle.

633 *Semper*, dans le sens de « toutes les fois que », comme en grec *ἀεὶ*, et en français « toujours ».

eus, heus! Æschinús ego sum. Aperite áliquis actutum  
 ródit nescioquis; concedam huc. [óstium!

## SCENA V

## MICIO ÆSCHINVS

Pour punir Eschine de n'avoir pas eu confiance en lui, Micion lui conte la nouvelle d'un prétendu mariage entre Pamphila et un de ses parents venu de Milet. Eschine troublé essaie d'échapper son secret; et Micion, après quelques remontrances paternelles, promet de lui faire épouser Pamphila\*.

MICIO. Ita uti dixi, Sóstrata, 635  
 ácite; ego Æschínúm conveniam, ut quó modo acta  
 éd quis ostium hic pultavit? [hæc sint sciat.

ÆSCHINUS. Páter hercle 'st. Perii.

MICIO. Æschine!

ÆSCHINUS.

quid huic hic negoti 'st?

MICIO. Túne has pepulisti fores? —  
 scēt. Quór non ludo hunc áliquantisper? mélius est,  
 uandó quidem hoc numquam mi ipse voluit dicere. —  
 il mihi respondes? [640

ÆSCHINUS. Nón equidem istas, quód sciam.

MICIO.

a. Nám mirabar, quíd hic negoti essét tibi. —  
 erubuit; salva rés est. —

\* On remarquera cette scène, la principale de la pièce par le naturel et le sentiment exquis qu'elle révèle.

635. *Concedam huc.* Eschine se retire dans un coin du théâtre.

635-36. Micion parle à Sostrate restée à l'intérieur. Mais il fait entendre au spectateur, par les mots : *acta hæc sint*, que tout est convenu pour le mariage d'Eschine.

637-38. Les deux premières répliques d'Eschine sont faites à part.

640. Après ce qu'il nous a dit au v. 54, sur sa méthode d'éducation, on comprend que Micion soit sensible à ce manque de confiance.

641. *Non equidem istas* sous-entendu *pepuli fores*. — *Quod sciam* peint l'embarras du jeune homme.

642. *Ita*, « fort bien ». Micion feint de n'avoir aucun soupçon, pour mieux pénétrer le secret d'Eschine.

643. *Erubuit*. Cette réflexion, faite à part et à cette place, est d'une grande beauté de sentiment. Mais il faut bien avouer que pour

ÆSCHINUS. Dic, sodés, pater,  
Tibi véro quid istic ést rei ?

MICIO. Nil mihi quidem.  
Amicus quidam me á foro abduxít modo  
Huc ádvocatú sibi.

ÆSCHINUS. Quid ?

MICIO. Ego dicám til  
Habitánt hic quædam múlieres paupérculæ,  
Ut opínor eas non nósse te, et certó scio.  
Neque ením diu huc migrárunt.

ÆSCHINUS. Quid tum póstea ?

MICIO.  
Virgó 'st cum matre.

ÆSCHINUS. Pérge.

MICIO. Hæc virgo orbá 'st patr  
Hic méus amicus illi genere 'st próxumus ;  
Huic léges cogunt núbere hanc.

ÆSCHINUS. Períí.

MICIO. Quid es

ÆSCHINUS.

Nil. Récte. Perge.

MICIO. Is vénit ut secum ávehat

les anciens c'était, à cause du masque, une beauté de convention. — Ménandre a dit de même, dans les

Ὁμοπάτριοι :

Ἄπας ἐρυθριῶν χρηστὸς εἶναι  
μοι δοκεῖ

— Sur *sodes*, v. 517.

646. *Advocatum*, « conseiller ». Ce mot a un sens tout autre que les mots français *avocat* ou *avoué* qui en dérivent. Il désigne tout homme qu'on appelait pour s'aider de ses conseils, et il gouverne le datif à cause de cette signification verbale. Cf. 677.

648. *Ut opinor*, suivi de l'infinitif, est une anacolithe du langage populaire. La phrase régulière du latin savant serait : *Ut opinor, eas non nosti*, ou bien : *Opinor eas non nosse te*. L'amphibologie de cette dernière construction ne tire

pas à conséquence. Il est assez clair que le sujet est *te*.

649. *Quid tum postea?* Esch se trahit en laissant voir son impatience.

652. *Leges*. Les lois d'Athènes que Térence formule ainsi dans *Phorm.* 125.

*Lex est ut orbæ, qui sunt genere proximo*

*Eis nubant, et illos ducere eadem*

La même loi, on le sait, existait chez les Hébreux.

653. *Recte.... Perge*. Le mot *perge* ayant pu être entendu, Esch cherche un autre mot qui ait quel rapport avec lui, et ce n'est pas sans peine qu'il trouve *perge*.

653. *Venit ut... avehat*, sous-entendu *Pamphilam*. Le parfait *ve* exprime, comme les parfaits grecs, une chose qui dure encore. Ce *ve* du présent commande *avehat* au présent du subjonctif.

am habitát Miletí.

ÆSCHINUS. Hem ? virginem ut secum ávehat?

MICIO.

ic ést.

655

ÆSCHINUS. Miletum usque óbsecro ?

MICIO. Ita. —

ÆSCHINUS. Animó male 'st. —

Quid ipsæ ? quid aiunt ?

MICIO. Quid illas censes ? níl enim.

omménta mater ést esse ex alió viro

nesció quo puerum nátum, neque eum nóminat ;

tríorem esse illum, nón oportere huíc dari.

ÆSCHINUS.

hó, nónne hæc justa tíbi videntur póst ea ?

660

MICIO.

Ion.

ÆSCHIN. Óbsecro, non ? án illam hinc abducét, pater ?

MICIO.

Quid illám ni abducatur ?

ÆSCHINUS. Fáctum a vobis dúriter

omiserícorditérque atque etiam, si 'st, pater,

licéndum magis apérte, inliberáliter.

MICIO.

Quam ob rém ?

665

ÆSCHINUS. Rogas me ? quid illi tandem créditois

lore ánimi misero, qui illa consuevit prior,

qui infélix haud scio án illam misere núnc amet,

quom hanc síbi videbit præsens præsentém éripi,

abduci ab oculis ? Fácinus indignúm, pater !

651. *Miletis*, « à Milet », ville de la côte d'Ionie, colonie d'Athènes, à la loi de Solon s'appliquait.

655. *Animo male'st.* « Je me rouve mal. » *Animo* est au datif comme dans cette expression de Plaute : « Perii, animo male fit » (*Rud.*, II, 6). — Cela est dit à part.

656. *Quid illas censes*, sous-entendu *dicere*.

659. *Huic*, le parent Milésien.

660. *Hæc*, ce que dit Sostrata — *Post ea*, « dans ce cas ».

662. *Quid illam ni.* Tmèse pour *quidni illam*.

664. *Inliberaliter.* Ce mot est le dernier terme de l'improbation aux yeux de Térence. Cf. 449.

665-666. Joignez *quid* avec *animi*. Pour cette expression, Cf. 610<sup>a</sup>, et 655.

666. *Illa* est probablement à l'ablatif, gouverné par la préposition *cum* contenue dans *consuevit*. V. l'Appendice.

667. Eschine s'efforce de paraître

MICIO.

Qua râtione istuc ? Quis despondit ? quis dedit ? 6  
 Quoi, quândo nupsit ? Aúctor his rebús quis est ?  
 Quor dúxit alienam ?

ÆSCHINUS. An sedere opórtuit

Domi vírginem tam grândem, dum cognátus huc  
 Illinc veniret éxspectantem ? Hæc, mí pater,  
 Te dicere æquom fúit et id déféndere. 6

MICIO.

Ridículum ! Advorsumme illum causam dicerem,  
 Quoi véneram advocátus ? Sed quid ista, Aéschine,  
 Nostra ? aút quid nobis cum illis ? Abeamús.— Quid es  
 Quid lacrimas ?

ÆSCHINUS. Pater, óbsecro, auscultâ.

MICIO. Aéschine, audivi ómni

Ét scio ; nam téamo, quo magis quæ agis curæ súnť mi

ÆSCHINUS. [6

Íta velim me prómerentem amés, dum vivas, mí pat  
 Úť me hoc delictum ádmisísse in me, id mihi vehement  
 Éť me tuí pudét. [do

MICIO. Credo hercle ; nam íngenium noví tuo

Líberale. Séd vereor ne indíligens nímíúm sies.

In qua civitáte tandem te árbitrare vivere ? 6

étranger à la question, mais il ne peut retenir à la fin une exclamation de dépit : *Facinus indignum*.

670. *Despondit... dedit*. Une jeune fille ne pouvait être promise et donnée en mariage que par son père ou, à son défaut, par un tuteur.

671. *Auctor*, témoin. Les témoins naturels étaient les parents.

672. *Alienam*. Bacchis était à la fois « étrangère », et de par la loi « destinée à un autre ». Mais les vers suivants font voir que Térence a en vue le second sens.

673. *Grandem*, c'est-à-dire *natu*. — Constr. *exspectantem dum*.

675. *Id defendere*. Voilà ce qu'il fallait alléguer pour « ma défense ». Eschine, en disant cela, oublie que son père s'est chargé de la cause de son adversaire supposé.

677-678. *Quid ista... nostra* (so entendu *sunt* ? « En quoi cela ne regarde-t-il ? » *Quid* à l'accusatif

680. *Quo magis*, « d'autant plus c'est-à-dire « plus je t'aime, plus m'inquiète, etc. ». Micion épargne son fils la peine de l'aveu.

682. *Ut*, « comme, autant que *Admisísse in me* = *commissis*. *Id* renouvelle la notion de ce verbe — Sur *mihi dolet*, Cf. 272.

683. *Tui* pour *tua causâ*. Cf. *Heaut.*, 260, *Hec.*, 793.

684. *Liberale* est mis en rejet. C'est la louange la plus délicate qu'il puisse donner Micion. Cf. n. 664. *Indiligens* et plus loin *socors* (695) « irréfléchi, étourdi ». Micion n'est pas sévère.

illam parente tuo loco uxoris habuisti Pamphilam.  
 Nam id peccatum primum magnum, sed postquam id venit,  
 [cedo 687-88

numquid circumspexisti? aut numquid tute prospexisti tibi,  
 quid fieret? qua fieret? si te mi ipsum puduit proloqui, 690  
 qua resciscerem? Hæc dum dubitas, menses abierunt  
 [decem  
 rorididisti et te et illam miseram et gnatum, quod quidem  
 [in te fuit.

quid? credebas dormienti hæc tibi confecturus deos,  
 et illam sine tua opera aut curis iri deductum domum?  
 olim ceterarum rerum te socordem eodem modo. 695  
 bono animo's, ducēs uxorem.

ÆSCHINUS. Hem?

MICIO. Bono animo's, inquam.

ÆSCHINUS. Pater,

obsecro, num ludis tu nunc me?

MICIO. Ego te? quam ob rem?

ÆSCHINUS. Nescio.

uia tam misere hoc esse cupio verum, eo vereor magis.

MICIO.

ad domum ad deos comprecare, ut uxorem accersas: abi.

ÆSCHINUS.

quid? Jam uxorem?

700

MICIO. Jam.

ÆSCHINUS. Jam?

MICIO. Jam quantum potes.

ÆSCHINUS. Di me, pater,

ut meos oderint, ni magis te quam oculos nunc ego amo

MICIO.

[meos.

quid, quam illam?

688. *Venit* pour *evenit*. — *Cedo*, 423.

689. *Circumspexisti*, Cf. n. 561.

690-691. *Qua fieret? Qua resciscerem?* sous-entendu *vid.* Ces deux interrogations dépendent de *prospexisti*.

692. *Quod in te fuit*, « autant il était en toi ».

693. *Dormienti*. Cf. *Expergiscere*, au v. 631.

696. *Bono animo's* pour *animo es*, à l'impératif.

698. Joignez *eo magis... quia*.

699. *Deos comprecare*. Il s'agit des sacrifices sans lesquels le mariage ne pouvait être célébré.

702. *Quam illam*. Suppl. *magis*

ÆSCHINUS. Æque.

MICIO. Pérbenigne!

ÆSCHINUS. Quid, ille ubi 'st Milésii

MICIO.

Périit, abiit, návem ascendit. Séd quor cessas ?

ÆSCHINUS. Abi, pat

Tú potius deos cómprecare ; nám tibi eos certó scio,  
Quó vir melior múlto's quàm ego, obtémperaturós ma

MICIO.

Égo eo intro, ut quæ opūs súnť parentur ; tú fac üt d

ÆSCHINUS.

[si sapis.

Quid hóc ést negoti ? hoc ést patrem esse aut hóc

[filium esse

Si fráter aut sodális esset, quí magís morem géreret ?

Hic nón amandus, hícine non gestándus in sinú's

[Her

Itaque ádeo magnam mi injicit sua cómmoditate cúra

Ne fórte imprudens fáciam quod nolít. Sciens cavébo. [

Sed césso ire intro, né moræ meis núptiis egomét sie

## SCENA VI

### DEMEA

Furieux d'avoir été trompé par Syrus et d'avoir couru vain toute la ville, Démée prend le parti d'attendre son frère à la porte de sa maison.

Deféssus sum ambulándo ! Ut, Syre, te cúm tua  
Monstrátione mágnus perdat Júppiter !

avant ces mots. C'est de la part du vieillard un charmant badinage. — Pérbenigne, « merci ».

703. *Périit*, etc. Micion doit dire ces mots en riant. (DONAT.) Térence eût refroidi la scène s'il eût expliqué plus longuement la fable de l'homme de Milet. (LEMONNIER.)

705. Constr. : (eo) *magis obtemperaturos quo*. La suppression de *eo* devait être fréquente dans le langage familier. Ce vers est d'ailleurs un trait charmant de piété filiale.

706. *Ut dixi*. v. 699. —Après paroles, Micion rentre chez lui, chine reste seul.

710. *Itaque adeo*, comme *at adeo ita*. — *Commoditate*, «commodité». On emploie de même l'adjectif *commode*, dans le français moderne.

712. *Cesso ire*, « je m'empêche d'aller ». Cf. n. 320, 586.

714. *Monstratione*. V. les indications de Syrus, 573-584.

Perréptavi usque omne óppidum : ad portam, ad  
[lacum, 715  
Quo nón ? Neque illi fábrica ulla érát, nec frátrem homo  
Vidisse se aibat quisquam. Nunc veró domi  
Certum óbsidere 'st úsque, donec rédierit.

## SCENA VII

## MICIO DEMEA

Démée, apercevant enfin Micion qui sort de chez lui, s'empresse de l'informer des déportements d'Eschine. Mais Micion sait tout, il prépare le mariage d'Eschine, et il gardera la chanteuse dans sa maison. Là-dessus, grande colère de Démée. Il exhale ses plaintes pendant que son frère s'éloigne.

MICIO.

Ibo, illis dicam nullam esse in nobis moram.

DEMEA.

Sed ecce ipsum. Te jam dudum quero, Micio. 720

MICIO.

Quid nam ?

DEMEA. Fero alia flagitia ad te ingentia  
Boni illius adulescentis.

MICIO. Ecce autem !

DEMEA. Nova,

Capitalia.

MICIO. Ohe, jam.. !

715. *Perreptare*, « aller lentement à travers ». Ce mot peint la fatigue de Démée pendant ses recherches. — *Usque*, « jusqu'au bout ».

716. *Illi*, adv. pour *illic*. Cf. 525.

717. *Aibat*. Cette forme est très usitée, chez les comiques, au lieu de *aiebat*. C'était, sans doute, celle de la prononciation populaire.

718. *Obsidere*. On dit de même en français « assiéger ». — *Certum... est*, « je suis résolu ».

719. En sortant, Micion continue de parler à Eschine.

721-722. Dans Molière (*Ecole des*

*Maris*, III, 6), Sganarelle apostrophe de même Ariste avec ironie :

Venez, beau directeur, surnomé damoiseau,  
On veut vous faire voir quelque chose de  
[beau.

... Je vous apporte une bonne nouvelle.

723. *Capitalia*, « un crime digne de mort ». — *Ohe jam !* Micion repousse une telle exagération avec impatience. Cf. 769. Horace (*Sat.*, II, 5 et I, 5.) va jusqu'à nous donner la mimique de cette expression :

Donec ohe jam !

Ad cœlum manibus sublatis dixerit...

Molière a dit de même (*loc. cit.*) :  
Cessons de railler, je vous prie.

DEMEA. Néscis qui vir sit  
MICIO. Sci

DEMEA.  
O stulte, tu de psáltria me sómnias  
Agere ; hoc peccatum in virginem 'st civém. 72  
MICIO. Sci

DEMEA.  
Oho, scís et patere ?  
MICIO. Quid ni patiar ?  
DEMEA. Díc mihi  
Non clámas, non insánis ?

MICIO. Non

DEMEA. Virgo níl habet. 727-8

MICIO.  
Audívi.  
DEMEA. Et ducenda índotata 'st.  
MICIO. Scílicet.

DEMEA.  
Quid núnc futurum 'st ? 73  
MICIO. Íd enim quod res ípsa fert.  
Illinc huc transferétur virgo.

DEMEA. O Júppiter,  
Istócin 'pacto opórtet ?  
MICIO. Quid faciam ámplius ?

DEMEA.  
Quid fácias ? si non ípsa re tibi ístúc dolet,  
Simuláre certe 'st hóminis.  
MICIO. Quin jam virginem  
Despóndi ; res compósita 'st ; fiúnt núptiæ. 73  
Dempsí metum omnem ; hæc mágis sunt hominis.

DEMEA. Céterun  
Placét tibi factum, Mício ?

727. V. l'Appendice.

729. *Índotata*. Epouser une jeune fille sans dot était un déshonneur en même temps qu'une perte. Démée n'était insensible ni à l'un ni à l'autre inconvénient. — *Scílicet*, « bien entendu »

732. *Ámplius*. Mícion plaisante et feint de croire que son frère lui re-

proche de n'en avoir pas fait assez  
733. *Istuc*, la conduite d'Eschine  
Cf. n. 100.

734. *Simulare*, « simuler le chagrin ».

736. *Dempsi metum omnem*, « j'a dissipé toutes les craintes » d'Eschine, de Pamphila, de sa mère.

MICIO. Non, si queam

Mutare ; nunc quom non queo, animo æquó fero.

Ita vita 'st hominum, quási quom ludas tésseris :

Si illúd, quod maxume ópus est jactu, non cadit, 740

Illúd quod cecidit fórte, id arte ut córrigas.

DEMEA.

Corréctor ! nempe tua árte vigintí minæ

Pro psáltria períere, quæ quantúm potest

Aliquo ábjicienda 'st, si non pretio, grátiis.

MICIO.

Neque ést neque illam sáne studeo véndere. 745

DEMEA.

Quid igitur facies ?

MICIO. Dómi erit.

DEMEA. Pro divóm fidem !

Cantrix et mater fámilias una in domo !

MICIO.

Quor non ?

DEMEA. Sanum te crédis esse ?

MICIO. Equidem árbitror.

DEMEA.

Ila mé di ament, ut vídeo tuam ego inéptiam,

Factúrum credo, ut hábeas quícum cáulites. 750

MICIO.

Quor non ?

DEMEA. Et nova nupta éadem hæc discet.

739. *Tesseris*. Cette comparaison de la vie avec un jeu de dés est toute naturelle. Juste-Lipse a remarqué qu'elle avait été déjà faite par le comique grec Alexis (poète de la comédie moyenne).

Τοιοῦτο τὸ ζῆν ἔστιν ὡσπερ οἱ  
[κύβοι, etc.]

Mais Térence a pu faire la même comparaison sans se souvenir de ce passage.

740. *Opus est jactu*, « le dé qu'on a besoin de jeter ».

742. *Corrector!* etc. Démée reprend ironiquement les termes de Micion : « Beau correcteur ! »

744. *Gratiis*. C'est la forme ancienne de l'adverbe *gratis*.

745. *Neque est, s.-ent. abjicienda*.

747. On sait que les anciens entouraient la mère de famille de la plus grande vénération.

748. *Sanum*, etc. Dans Molière (*Ec. des Maris*, 1, 2), Sganarelle dit à Ariste :

Allez, vous êtes un vieux fou.

749. *Ita me di ament*, « les dieux me pardonnent ! »

750. *Facturum*. Omission de *te*. Cf. 77. — *Quicum* pour *quicum*. *Qui*, ancien ablat., pour tous les genres.

MICIO. Scilicet.

DEMEA.

Tu int̄r eas restim ductans saltabis.

MICIO. Probe.

DEMEA.

Probe ?

MICIO. Ét tu nobiscum una, si op̄s sit.

DEMEA. Hei mihi

Non te hæc pudent ?

MICIO. Jam véro omitte, Démea,

Tuam istanc iracundiam atque ita uti decet 753

Hilarum ac lubentem fac te gnati in nuptiis.

Ego hos convenio; post huc redeo. —

DEMEA. O Juppiter

Hancine vitam! hoscine mores! hanc dementiam!

Uxor sine dote veniet, intus psaltria 'st:

Domus sumptuosa, adulescens luxu perditus, 761

Senex delirans. Ipsa si cupiat Salus

Servare prorsus, non potest hanc familiam.

## SCENA VIII

## SYRVS DEMEA

Syrus s'est enivré à la maison. Il sort pour prendre l'air et rencontre Démée qui décharge sur lui sa mauvaise humeur.

SYRUS.

Edepól, Syrisce, té curasti mólliter

Lautéque munus administrasti tuom.

Abi, séd postquam intus sum ómniũ rerũ satur, 76.

752. *Restim ductans*, « tenant la corde », conduisant la danse, soit que les danseurs fussent reliés par une corde, soit qu'ils fissent simplement *la chaîne* avec les mains.

754. *Hæc pudent*. Ce verbe, de même que *dolet*, *pœnitet*, etc., se construit quelquefois comme un verbe personnel. Cf. 85 et 272.

761. *Ipsa Salus*, la déesse de la guérison, d'origine sabine. (PLESSIS.)

— Cette tirade a été imitée par Molière (*École des Maris*, 1, 2).

763. *Syrisce*. Diminutif caressant pour *Syre*. Le vin attendrit; Syrus se donne un petit nom de tendresse.

764. *Munus tuom*, « ton office de boire et de manger. Il semble qu'il n'en ait pas d'autre ». (PATIN.)

765. *Omnium... satur*. Syrus tenu ce qu'il s'était promis au vers 590-591.

Prodeámbulare huc lúbuit

DEMEA. Illud sis vide :

Exémplum disciplinæ!

SYRUS. Ecce autem híc adest

Senëx nóster. — Quid fit? quíd tuús tristis?

DEMEA. Óh scelus!

SYRUS.

Ohe, jám..! tu verba fúndis hic, sapiéntia?

DEMEA.

Tu sí meus esses . . .

770

SYRUS. Dís quidem esses, Démea,

Actuám rem constabilísses.

DEMEA. Exemplo ómnibus

Curárem ut esses.

SYRUS. Quam ób rem? quid fecí?

DEMEA. Rogas?

In ipsa turba atque in peccato máximo,  
Quod vix sedatum sátis est, potastí, scelus,  
Quasi ré bene gesta?

775

SYRUS. Sáne nollem huc éxítum.

## SCENA IX

### DROMO DEMEA SYRVS

L'esclave Dromon vient chercher Syrus de la part de Ctésiphon. Démée apprend ainsi que son fils est chez Micion. Il s'y précipite malgré Syrus qui va se cacher dans un coin.

DROMO.

Heus Sýre, rogat te Ctésipho ut redeás.

766 *Sis* pour *si vis*, « s'il vous plaît ». Cf. *sodes* (517).

767. *Exemplum disciplinæ*. Démée entend : Voilà un exemple de la discipline qu'on observe sous un maître trop facile. — *Hic.*, adv.

769. *Ohe, jam!* Cf. 723. — *Sapiëntia*, « ô sagesse incarnée ». Donat se demande s'il faut faire de ce mot un adjectif se rapportant à *verba* ou un nom au vocatif. La première in-

terprétation est plus naturelle; mais la seconde paraît plus convenable au rôle de Syrus, comme plus malicieuse. Cf. 394, *oh! scelus*, au vers précédent, et *mastigia*, 781.

770. *Dis* pour *dives*.

773. *Turba*, « trouble ». Cf. 614.

775. *Exitum* s.-ent. *me esse*. Cf. *nollem factum*, 165. Les reproches du vieillard ont dégrisé Syrus.

SYRUS. *Abi.*

DEMEA.

Quid, Ctésiphonem hic nárrat ?

SYRUS. Nil.

DEMEA. Eho, cárnufer

Est Ctésipho intus ?

SYRUS. Nón est.

DEMEA. Quor hic nóminat ?

SYRUS.

Est álius quidam, párasitaster paúlulus.

Nostín' ?

78

DEMEA. Jam scibo.

SYRUS. Quid agis ? quò abis ?

DEMEA. Mitte me

SYRUS.

Noli, inquam.

DEMEA. Non manum ábstines, mastígia ?

An tibi jam mavis cérebrum dispergam hic ? —

SYRUS. *Abi!*

Edepól comissatórem haud sane cómodum,

Præsértim Ctesiphóni ! Quid ego núnc agam ?

Nisi dum háe silescent túrbæ, interea in ángulum 78

Aliquo ábeam atque edorníscam hoc villi. Sic agam.

## SCENA X

## MICIO DEMEA

Démée, sortant de chez Micion, rencontre son frère qui sort de chez Sostrata. Nouvelle explication des deux frères. Micion finit par faire accepter ses idées et Démée consent en murmurant au mariage de ses deux fils.

MICIO.

Paráta a nobis súnt, ita üt dixi, Sóstrata.

776. *Abi.* L'imprudence de Dromon déjoue tous les mensonges savamment combinés par Syrus. (561).

779. *Parasitaster.* Diminutif méprisant dont on ne connaît pas d'autre exemple. — *Paululus* « de petite taille. »

780. *Scibo.* Futur de *scio.* Cf. 361.

781. *Manum abstines.* Syrus

cherchait à retenir Démée. — *Mastigia*, « gibier d'étrivières », du gr *μαστιγίας*.

782. *Cerebrum dispergam.* (317)

783. *Edepol.* Cf. 289. — *Comissatorem*, « convive ».

786. *Edormiscam hoc villi*, « que je cuve ce petit vin ». *Villum*, diminutif de *vinum*, pour *vinulus*

Ubi vis . . quis nam a me pépultit tam gravitér fores ?

DEMEA.

Hei mihi ! quid faciam ? quid agam ? quid clamem aút  
[querar ?

O cælum, o terra, o mária Neptuni ! 790

MICIO. Hé m tibi !

Rescivit omnem rem ; id nunc clamat : ílicet,  
Parátæ lites. Succurrendum 'st.

DEMEA. Éccum adest

Commúnis corruptéla nostrum liberum.

MICIO.

Tandém reprime iracúndiam atque ad té redi.

DEMEA.

Représsi, redii, mító maledicta ómnia. 795

Rem ipsám putemus : dictum hoc inter nós fuit,—

Ex te ádeo 'st ortum, — né tu curarés meum

Neve égo tuom. Respónde ; factum 'st ?

MICIO. Nón nego.

DEMEA.

Quor núnc apud te pótat ? quor recipís meum ?

Quor émis amicam, Micio ? numquí minus 800

Mihi idém jus æquom 'st ésse quod mecúm 'st tibi ?

Quando égo tuom non cúro, ne curá meum.

MICIO.

Non æquom dicis.

DEMEA. Nón ?

788. *A me*, « de chez moi », de l'intérieur de ma maison. Démée a frappé comme un homme en colère. — Micion et Démée parlent en aparté jusqu'à *Eccum*.

789. *Faciam*, *agam*. « *Agere* genus est, *facere* species. » (Varr. *De ling. lat.*) Ou encore, *facere* désigne simplement le fait, *agere* le motif, le mode d'action.

790. *Hem tibi*, « Attention à toi, Micion. »

791-792. *Ilicet... succurrendum est*. « C'est fini... il faut se défendre. »

792. *Communis*, c'est le mot principal qui fera l'objet des reproches de Démée. — *Nostrum*

*liberum* pour *nostrorum liberorum*. Cette forme est un archaïsme, mais non pas une contraction.

794. *Reprime iracundiam*. Démée essaye de maîtriser sa colère, mais il la laisse percer dans le ton de sa voix.

796. *Rem ipsam putemus*. « Considérons le fait en lui-même. »

797. *Ex te ortum*. Pour cette convention, Cf. 130 et suiv.

800. *Numqui*. Dans cette expression, *qui* est à l'ablatif. « En quoi ? »

801. Constr. : *numqui minus æquom'st idem jus mihi (tecum) esse quod...*

MICIO. Nam vetūs verbum hóc quidem  
Commúnia esse amicorum inter se ómnia.

DEMEA.

Facéte ! Nunc demum ístæc nata orátio 'st.

MICIO.

Auscúlta paucis, nísi molestum 'st, Démea.  
Principio, si id te mórdet, sumptum filii  
Quem fáciunt, quæso hoc fácito tecum cógites :  
Tu illós duo olim pró re tollebas tua,  
Quod sális putabas túa bona ambobús fore,  
Et mé tum uxorem crédidisti scílicet  
Ductúrum. Eamdem illam rátionem antiquam óbtine  
Consérva, quære, párce, fac quam plúrumum  
Illis relinquant ; glóriam tu istam óbline.  
Mea, quæ præter spem evénere, utantúr sine.  
De súmma nil decédet ; quód hñc accésserit,  
Id dé lucro putáto esse omne. Hæc sí voles  
In ánimo vere cógitare, Démea,  
Et mi ét tibi et illis démpseris moléstiam.

DEMEA.

Mittó rem. Consuetúdinem amborúm . . .

MICIO. Ma!

803. *Verbum*, « proverbe ».

804. *Communia*. C'était un proverbe pythagoricien que Ménandre avait aussi rappelé dans ses *Adelphes* :

Τὰ τῶν φίλων κοῖν' οὐ μόνον τὰ  
[χρήματα.

805. *Facete*. En effet, Micion n'est pas sérieux, et la maxime qu'il allègue vient un peu tard pour les besoins de sa cause.

806. *Ausculta paucis* sous-entendu *verbis*. Cf. 420.

807. *Id. . . sumptum... quem*. « La dépense que ». *Sumptum* à l'accusatif par attraction avec le relatif. *Id* représente l'idée contenue dans la proposition suivante, pour *id quod faciunt*.

808. *Facito... cogites*. Cf. 500.

812. *Eamdem rationem... obtine*, « garde la même manière de voir ».

813-815. *Fac... relinquant et utantur*. Cf. 381.

815. *Mea... utantur* au lieu *meis*. Les comiques construisent souvent les verbes *utor*, *sumo*, *fruor*, avec l'accusatif. Cf. l'Ap; dice, n 603.

816-817. *De summa*, « de leur trimoine ». Il deviendra ainsi espèce de capital auquel s'ajoute comme intérêt, *de lucro*, l'héritage de Micion.

819. *Dempseris* au futur passif quoique *voles* soit au futur simple parce qu'il exprime le résultat de l'action avec toutes ses conséquences. (THOMAS apud PLES;

820. *Mitto rem . . . Consuetudinem* sous-entendu *loquor*. « Passe l'argent, mais leurs habitudes. Démée tient ici le langage de la sagesse et de la saine morale.

Scio, istuc ibam. Múlta in homine, Démea,  
 Signa insunt, ex quibŭs cónjectura fácile fit,  
 Duo quóm idem faciunt, sáepe ut possis dícere  
 « Hoc licet inpune fácere huic, illi nón licet, »  
 Non quó dissimilis rés sit, sed quo is qui faciŭt. 825  
 Quæ ego inesse in illis vídeo, ut confidám fore  
 Ita üt vólumus. Video sápere, intellegere, in loco  
 Veréri, inter se amáre. Scire 'st liberum  
 Ingénium atque animum : quó vis illos tú die  
 Reddúcas. At enim métuas, ne ab re sint lamen 830  
 Omissiores paúlo. O noster Démea,  
 Ad ómnia alia ætáte sapimus réctius.  
 Solum únun hoc vitium adfért senectus hómínibus :  
 Adténtiores súmus ad rem omnes, quám sat est.  
 Quod illós sat ætas ácuét. 835

DEMEA. Ne nimiúm modo

Bonæ tuæ istæ nós rationes, Micio,  
 Et túus iste animus æquus subvortát!

MICIO. Tace,

Non fiet. Mitte jam istæc; da te hodié mihi.  
 Expórge frontem.

DEMEA. Scilicet ita témpŭs fert,

Faciúndum 'st. Ceterum égorus cras cum filio 840  
 Cum primo luci ibo hinc.

821. *Istuc ibam*, « j'y venais », à la question des mœurs.

823. *Ut possis* dépend de *conjectura*.

825. *Sed quo*. Cf. 270.

826. *Quæ* se rapporte à *signa*. Micion va expliquer ces signes qui distinguent les jeunes gens des vieillards. — *Ut* pour (*ita*) *ut*, « au point que ».

827. *In loco*, « en son lieu, quand il faut ». Cf. 216.

828. *Scire est*, « on peut reconnaître », ἔστι γινώσκειν.

829. Joignez *quo... die*, « le jour que tu voudras. »

830. Sur l'orthographe *redducas*, cf. 860. — *At enim*, marque une objection qu'on se pose. — *Ab re*, du côté de la fortune ».

831. *Noster*, terme affectueux.

832. *Alia* se rapporte à *omnia*.

833. La vieillonne chagrine incessamment amasse.  
 BOILEAU, *Art poétique*, III, 383.

835. *Acuet* sous-entendu *mentem*.

— *Quod*, « quant à cela. »

836. *Bonæ* est dit par ironie. « Pourvu que tes belles raisons... » Micion embarrassé s'était jeté à côté de la question dans des considérations que Démée ne pouvait guère comprendre. S'il se rend, ce n'est pas aux raisons de son frère, mais à ses propres réflexions.

839. *Expørge* pour *expørrige*.

841. *Cum primo luci*. Archaïsme pour *prima luce*. *Luci* est un ancien locatif comme *vesperi*, *mani*,

MICIO. De nocte, cénseo.  
Hodié modo hilarum fác te.

DEMEA. Et istam psáltriam  
Una illuc mecum hinc ábstraham.

MICIO. Pugnáver  
Eo pácto prorsum illi álligaris filium :  
Modo fácito ut illam sérvés. §

DEMEA. Ego ístuc vídero  
Atque íbi favillæ pléna, fumi ac póllinis  
Coquéndó sit faxo ét molendo ; præter hæc  
Meridie ipso fáciam ut stipulam cólligat.  
Tam excóctam reddam atque átram quam carbó 'st

MICIO. Plac  
Nunc míhi videre sápere. Atque equidem filium, §  
Tum étiam si nolit cógam ut formam prædicet.

DEMEA.  
Derídes. Fortunátu 's, qui isto animó sies !  
Ego séntio.

MICIO. Ah, pergisne ?

DEMEA. Jam jam désino.

MICIO.  
I ergo íntro, et quói rei 'st, eí rei hunc sumamús diem.

et on l'employait à la façon d'un neutre indéclinable. — *De nocte*, « dès la nuit. » Plaisanterie de Micion, quand il voit son frère abonder dans son sens.

842. *Hilarum*, forme ancienne au lieu de *hilarum*.

843. *Pugnaveris*. « Tu feras un coup de maître. » Sur le futur passé. Cf. 819.

844. *Illi* pour *illuc*. Cf. 116.

847. *Faxo* pour *fecero*. Sur ce futur passé. Cf. 127, 209 et 819. — Constr. *Faxo (illa) sit plena favillæ...* Démée, dans un mouve-

ment d'ironie et de colère, se promet d'enlaidir tellement sa qu'elle n'osera plus jamais ramer son fils en ville.

850. *Videre sapere*. Micion moque, comme son frère l'observa tout à l'heure. Mais Démée prête un peu à la raillerie par exagérations.

852. *Qui*, avec le subjonctif. 268.

853. *Ego sentio*, « je ressens... souffre ».

854. *Quoi rei 'st*, sous-entendu *catus dies*.

## ACTUS V \*

## SCENA I

## DEMEA

Démée fait un retour sur son système d'éducation. Il reconnaît que ses enfants ne l'aiment pas. Il essayera désormais la méthode de son frère.

inquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam  
viam res, ætas, usus semper aliquid adportet novi, [fuit, 855  
aliquid moneat, ut illa, quæ te scisse credas, nescias,  
ut, quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.

quod nunc mi evenit ; nam ego vitam duram, quam vixi  
[usque adhuc,

tempore jam excursu spatium omitto. Id quam ob rem ? re  
[ipsa reperiri 860

facilitate nil esse homini melius neque clementia.

Facile esse verum ex me aliquid ex fratre quovis facile est no-  
bile suam semper egit vitam in otio, in conviviis, [scere.  
leniens, placidus, nulli lædere os, adridere omnibus.

ibi vixit, sibi sumptum fecit : omnes benedicunt, amant.  
[865

ergo ille agrestis, sævus, tristis, parcus, truculentus, tenax,

\* Certains éditeurs font commen-  
cer cet acte au commencement de  
la scène VIII ou de la scène X de  
l'acte précédent. Ces divisions sont  
aujourd'hui assez arbitraires.

855. *Subducta ratione ad vitam*,  
calculer son plan de vie ». Mot à  
mot faire ses comptes (en les ap-  
pliquant) à la vie. Pour ce sens de  
l. Cf. 832.

858. *Prima*, « en première ligne »,  
les choses essentielles ».

860. *Repperi*. Cette orthographe  
est de la forme *red* qui se trouve  
dans *red-eo* et qu'on a vu plus haut  
(30) dans *redducas*. *Redperi* a  
été *repperi*.

861. *Facilitate*, « l'indulgence ». Ce changement subit du caractère de Démée prête à la critique. (V. l'Introduction.)

861. *Nulli lædere os*, forme poétique pour *nullum lædere in os*, « n'offenser personne en face ». L'infinitif de narration exprime l'attribut dont la notion est présente à la pensée, comme s'il y avait *paratus lædere*.

866. Cf. MÉNANDRE :

Ἐγὼ δ' ἀγροῖκος, ἐργάτης,  
σχυθρὸς, πικρὸς  
Φειδωλός.

Dúxi uxorem : quam ibi miseriam vidi! Nati filii,  
 Ália cura ! Heia áútem, dum studeo illis ut quam p[er]  
 [rum  
 Fácerem, contrivi ín quæruno vítam atque ætatém meam.  
 Núnc, exacta ætáte, hoc fructi pró labore ab eis fero.  
 Ódium. Ille alter sine labore pátria potitur cómmoda.  
 Íllum amant, me fúgitant. Illi crédunt consilia ómnia,  
 Íllum diligúnt, apud illum súnť ambo ; ego desértüs sí  
 Íllum ut vivat óptant, méam áútem mórtem expectant  
 [scíli  
 Íta eos meo labóre eductos máxumo hic fecít suos  
 Paúlo sumptu : miseriam omnem ego cápio, hic potitur  
 [gaúde  
 Áge, age nunc jam éxperiamur cóntra, ecquid ego póss.  
 Blánde dicere áút benigne fácere, quando hoc próvocat.  
 Égo quoque a meis me amari et mágni fieri póstulo.  
 Si id fit dando atque óbsequendo, nóń posteriorés feram.  
 Déerit ? id mea mínime refert, qui sum natu máxumo.

867. *Ibi*, « dans le mariage ». Cf. MÉNANDRE :

Τὸ γυναῖκα ἔχειν, εἶναί τε παίδων,  
 Πατέρα, μερίμνας τῷ βίῳ πολὺν  
 [λάς φέρει.

868-869. *Studeo... ut... facerem*. L'imparfait du subjonctif, après le présent de l'indicatif. Sur cette discordance, Cf. 365. — *Facere* veut dire « acquérir » ; sous-entendu *quæstum*, contenu plus loin dans *quæruno*.

870. *Fructi*. Génitif ancien de *fructus*.

871. *Odium*. V. la même pensée dans La Fontaine. (X., 6.) — *Potitur commoda*. Sur l'accusatif régime de *potior*, Cf. 815, 876, et Appendice 603. On trouve ce régime à l'ablatif dans *Phorm.* 830.

872. *Credunt omnia*. Démée

ignore qu'Eschine n'a pas *confier* à Micion son projet de mariage.

874. *Illum* régi par *optant* l'accusatif, comme si l'on disait *tant vivum*. — *Mortem expectant* Démée se rappelle la prédiction son frère au vers 109.

876. *Paulo sumptu*. Rejet explicatif. — *Potitur gaudia*, Cf. 871.

878. *Hoc* pour *huc*, disent les éditeurs. Le sujet de *provocatur* est alors Micion. Ne serait-il plus naturel de voir ce sujet à *hoc*, pronom ? Cf. 169.

880. *Posteriorés*, sous-entendu *partes*. Non-seulement Démée restera pas en arrière, mais il chérira sur l'indulgence de son frère et tombera d'un excès sur l'autre.

881. *Deerit*, sous-entendu *partes*. N'importe, il n'a plus le temps à vivre.

## SCENA II

## SYRVS DEMEA

Syrus appelle Démée de la part de Micion. Démée commence son nouveau rôle en traitant l'esclave avec affabilité.

SYRUS.

Heus, Démea, orat fráter ne abeas lóngius.

DEMEA.

Quis homo ? Ó Syre noster, sálve ! quid fit ? quid agitur ?

SYRUS.

Recte.

DEMEA. Óptume 'st. — Jam núnc hæc tria primum áddidi Præter naturam : « Onóster ! quid fit ? quid agitur ? » — Servum haúd inliberálem præbes te, ét tibi Lubéns bene faxim.

SYRUS. Grátiam habeo.

DEMEA. Atquí, Syre,

Hoc vérum 'st et re ipsa éxperiere própEDIEM.

## SCENA III

## GETA DEMEA

Nouvelle scène d'amabilité avec Géta. Démée le félicite sans même le connaître.

GETA.

Hera, ego húc ad hos províso, quam mox virginem Accérsant. — Sed éccum Démeam. Salvús sies ! 890

883. *Syre noster*, Démée veut paraître affectueux, il n'est que gauche. « Hic ostendit poeta quam absurde blandus conetur esse qui non solet. » (DONAT.)

885. *Præter naturam*. Tout cela est en effet contre nature pour Démée. On l'a vu jusqu'ici aborder tout le monde d'un air bourru et sans les compliments d'usage : *Quid fit ?* etc.

887. *Gratiam habeo*. Syrus laisse voir son étonnement par la froideur et la brièveté de ses réponses. Aussi Démée est-il obligé d'insister : *Hoc verum est*.

889. *Proviso quam mox*, « je vais voir combien vite », c'est-à-dire « afin qu'on l'amène au plus vite ». — Ces mots sont dits en sortant de chez Sostrata. Géta se rend chez Micion, *ad hos*.

DEMEA.

O..., qui vocare ?

GETA. Géta.

DEMEA. Geta, hominem máximi

Pretí te esse hodie júdicavi animó meo.

Nam is mihi profecto 'st sérvus spectatús satis,

Quoi dóminus curæ 'st, ita uti tibi sensí, Geta,

Et tibi ob eam rem, sí quid usus vénerit,

89.

Lubéns bene faxim. — Méditor esse adfábilis,

Et béne procedit. —

GETA. Bónus es, quom hæc existumas.

DEMEA.

Paulátim plebem primulum fació meam.

## SCENA IV

### ÆSCHINVS DEMEA SYRVVS GETA

Eschine ayant exprimé par hasard son impatience de retards apportés à son mariage, Démée lui conseille de faire abattre le mur du jardin de Micion pour introduire sa femme et des deux maisons n'en faire qu'une.

ÆSCHINUS.

Occidunt me equidem, dùm nimis sanctas núptias

Studént fácere : in adparándo consumúnt diem.

90

DEMEA.

Quid ágitur, Æschine ?

ÆSCHINUS. Éhëm, pater mi, tu hic eras ?

DEMEA.

Tuus hércle vero et ánimo et naturá pater,

891. O... qui. Ablatif pour *quo* (*nomine*). Démée s'empresse d'être aimable envers Géta, mais il s'aperçoit qu'il a oublié son nom.

896. *Lubens bene faxim*. Démée ne sait pas encore varier ses formules. Cf. 887. — *Faxim* pour *fecerim*.

897. *Bene procedit*. Démée se félicite en aparté. Il n'y a vraiment pas de quoi.

898. *Primulum*, diminutif qui exprime que cela ne fait que commencer.

901. *Tu hic eras*. Eschine ne voit pas que cela fait sa confiance qu'à Syrus avec lequel il sortait de chez Micion.

902. *Animo et natura*. C'est peut-être un souvenir du reproche qu'il avait fait Micion au v. 126.

Qui tē amat plus quam hosce oculos. Sed quor nōn domum  
Uxorem accersis ?

ÆSCHINUS. Cūpio, verum hoc mihi moræ 'st,  
Tibicinæ et hymenæum qui cantent. 905

DEMEA. Eho,  
Vin' i tu huic seni auscultare ?

ÆSCHINUS. Quid ?

DEMEA. Missa hæc face,  
Hymenæum, turbas, lámpadas, tibícinas,  
Atque hanc in horto máceriam jubē dirui  
Quantum potest. Hac transfér, unam fác domum.  
Tradúce et matrem et fámiliam omnem ad nós. 910

ÆSCHINUS. Placet,  
Patér lepidissime.

DEMEA. — Eúge, jam lepidus vocor,  
Fratri ædes fient perviæ, turbám domum  
Addúcet, sumptu amittet multa : quid mea ?  
Ego lépidus in eo grátiam. Jubē nunc jam  
Dinúmeret ille Bábylo vigintí minas. — 915  
Syre, céssas ire ac fácere ?

SYRUS. Quid ego ?

DEMEA. Dirue. —

Tu illás abi et tradúce.

GETA. Di tibi, Démea,  
Bene fáciant, quom te video nostræ fámiliæ  
Tam ex ánimo factum vélle.

905 - 907. *Tibicinæ*, etc. La cérémonie solennelle du mariage *sanctæ nuptiæ* (899) ne pouvait se faire sans un cortège où figuraient des porte-flambeaux, des musiciens jouant sur la *tibia* l'hymne nuptial, et un chœur répétant le refrain : *Hymen, o Hymenæe!*

906. *Vin' pour vis ne.* — *Huic seni*, c'est-à-dire *mihi quamvis seni.* — *Face* et plus loin *traduce*, Cf. 241.

909. *Quantum potest*, « aussi vite que possible. » *Hac*, par le jardin.

912. *Ædes fient perviæ.* Démée n'a pas perdu le sens, il voit bien l'absurdité de ses conseils et se

réfute lui-même, à part bien entendu.

915. *Ille Babylo*, « ce Babylonien » c'est-à-dire Micion, ce Crésus qui dépense vingt mines pour une chanteuse (Cf. 491, 742). Que m'importe qu'il en dépense encore vingt pour ce mariage ?

916. *Dirue*, « abats le mur ». Syrus rentre à ce moment dans la maison.

917. *Illas abi*, pour *abi et traduce illas.*

919. *Ex animo factum*, « qu'il soit fait selon notre désir ». — *Dignos arbitror suppl. vos esse.* Après ce mot, Géta rentre chez Sostrata.

DEMEA. Dignos árbitor. —

Quid tũ ais?

920

ÆSCHINUS. Sic opínor.

DEMEA. Multo réctiu'st

Quam Pámphilam meam hác nunc duci pér viam  
Uxórem

ÆSCHINUS. Nil enĩm vidi melius, mí pater.

DEMEA.

Sic sóleo. — Sed èccum Micio egreditúr foras.

## SCENA V

MICIO DEMEA ÆSCHINVS SYRVS

Micion, étonné qu'on veuille abattre son mur, sort pour savoir si son frère a vraiment donné cet ordre. Démée se joint à Eschine pour arracher à Micion la promesse d'épouser Sostrata et de faire cadeau d'une propriété à Hégion.

MICIO.

Jubèt fráter ? ubi is est =- Tũn jubes hoc, Démea ?

DEMEA.

Ego véro jubeo et hác re et aliis ómnibus 925  
Quam máxume unam fácere nos hanc fámiliam,  
Colere, ádjuvare, adjúngere.

ÆSCHINUS. Ita quæsó, pater.

MICIO.

Haud áliter censeo.

DEMEA. Ímmo hercle ita nobis decet.

Primum hújus uxori 'st máter.

MICIO. Est ; quid póstea ?

DEMEA.

Proba ét modesta. 930

MICIO: Ita áiunt.

924. *Jubet frater?* Micion parle à Syrus qui vient de lui rapporter l'ordre qu'il a reçu de Démée.  
927. *Colere*, s'applique à Pamphila; *adjuvare*, à Hégion; *adjungere*, à Sostrata (DONAT.)  
928. *Nobis decet*. Cf. 491.  
929. *Hujus*, d'Eschine.

DEMEA. Natu grándior.

MICIO.

Scio.

DEMEA. Núbere dudum hæc per annos nón potest ;  
Nec qui eám respiciat quisquam 'st : sola 'st

MICIO. — Quam híc rem agit ? —

DEMEA.

Hanc te æquom 'st ducere, ét te operam ut fiát dare.

MICIO.

Me dúcere autem ?

DEMEA. Té.

MICIO. Me ?

DEMEA. Te inquam.

MICIO. Inéptis.

DEMEA. Si tu síis homo,

Hic fáciat.

935

ÆSCHINUS. Mi patér !

MICIO. Quid, tu autem huic, ásine, auscultas ?

DEMEA. Níl agis.

Fieri áliter non potést.

MICIO. Deliras.

ÆSCHINUS. Sine te exorem, mí pater.

MICIO.

Insánis ; aufer.

DEMEA. Áge, da veniam filio.

MICIO. Satín' sánus es ?

Ego nówüs maritus áнно demum quínto et sexagénsumo  
Fiam átque anum decrépítam ducam ? Idne éstis auctorés

ÆSCHINUS.

[mihi ?

Fac : prómisi ego illis.

940.

932. *Quam hic rem agit?* Ces mots sont dits à part.

933. Le premier *te* est adressé à Micion, le second à Eschine. — Joignez *operam dare*.

934. *Autem* exclamation de surprise Cf. 185. Donat observe que chez Ménandre le vieillard n'est pas attristé par l'idée de se marier. V. l'introduction.

935. *Sis... faciat*, au conditionnel,

Il se traduit par le présent du subjonctif parce que la condition peut encore être réalisée. (MADVIG. *Gramm.* § 347, b). — Ces mots s'adressent à Eschine.

937. *Aufer*, « laisse donc » ! Donat sous-entend, *manum*, à cause du geste qu'a dû faire Eschine.

939. *Auctores*, « conseillers ». — *Id*, à l'accusatif, comme s'il y avait *suadetis*.

MICIO. Prómisti autem? dé te largitór, puer!

DEMEA.

Age! quid, si quid te május oret?

MICIO. Quási non hoc sit máximum!

DEMEA.

Da véniam.

ÆSCHINUS. Ne gravére.

DEMEA. Fac, promitte.

MICIO. Non omittitis?

ÆSCHINUS.

Non, nisi te exorem.

MICIO. Vis est hæc quidem.

DEMEA. Àge, prolixè, Micio!

MICIO.

Etsi hóc mihi pravom, inéptum, absurdum atque álienum  
[a vitá mea

Vidétur, si vos tánto opere istuc vóltis, fiat. 945

ÆSCHINUS. Béné facis.

Meritó te amo.

DEM. Verúm quid ego dicam? hóc quom confit quód volo.  
Quid núnc quod restat? Hégio cognátus his est próxumus,  
Adfinis nobis, paúper. Bene nos áliquid facere illi decet.

MICIO.

Quid fácere?

DEMEA. Agelli 'st híc sub urbe paúlum quod locitás foras :  
Huic démus qui fruátur. 950

MICIO. Paulum id aútem 'st?

DEMEA. Si multúm 'st, tamen

940. *Illis*, à Pamphila et à sa mère.  
— *Promisti*, sur cette contraction,  
Cf. 561. — *Largitor* impér. de  
*largiri*.

943. *Prolixè* = « benigne secundum veteres ». (DONAT.) » Cf. *prolixa* « beneficaque natura. » (CICERO ad famil. III, 3.)

947. *Quid nunc quod restat?*  
« Mais qu'en sera-t-il de ce qui me reste à te demander? » V. l'appendice.

948. *Adfinis*, « allié », par le

mariage de Pamphila avec Eschine.  
— *Nos decet* Cf. 491.

949. *Agelli... paulum... locitas*.  
Tous ces diminutifs sont destinés à atténuer aux yeux de Micion l'importance de son sacrifice. — *Foras*, « au dehors », « à des étrangers ».

950. *Qui*, ancien ablat. pour *quo*.  
Sur le régime de *fruatur* Cf. 815, 871. et App. 603. — Sur *autem* Cf. 185, 934. — *Multum 'st* Démée faisant une concession emploie l'indicatif. V. l'Append.

Faciúndum 'st, pro patre huic est, bonus est, nóster est,  
[recté datur.

Postrémo non meum illud verbum fácio, quod tu, Micio,  
Bene ét sapienter dixti dudum: « Vitium commune óm-

[nium 'st,  
Quod nimium ad rem in senécla attenti súmus » ? hanc

[maculam nós decet  
Effúgere. Dictum 'st vére et re ipsa fieri oportet. 955

ÆSCHINUS. Mi pater!

MICIO.

Quid istic ? dabitur quándo quidem hic volt.

DEMEA. Gáudeo

Nunc mi és germanus páriter animo et córpore.

— Suó sibi gladio hunc júgulo —

## SCENA VI

### SYRVS DEMEA MICIO ÆSCHINVS

Syrus vient annoncer que les ordres de Démée sont exécutés. Démée lui fait donner la liberté; puis il explique à son frère qu'il a voulu montrer combien il est facile d'acquérir une renommée de bonté par une excessive indulgence.

SYRUS. Factum 'st quód jussisti, Démea,

DEMEA.

Frúgi homo's. Ergo edepol hódie meá quidem senténtia  
Jú dico Syrũm fieri esse æquom liberum. 960

MICIO. Istunc liberum ?

Quód nam ob factum ?

DEMEA. Múlta.

SYRUS. O noster Demea, edepol vír bonu's.

951. *Huic* à Pamphila.

952. *Non facio*. Cette parole, du v. 231, n'est pas de moi. « Je ne veux pas même la faire mienne. » Démée se l'approprie pourtant, mais sa

prétermission est habile.

953. *Dixti* pour *dixisti*. Cf. 561.

957. *Animo et corpore*. Cf. n. 902.

958. *Suo sibi* etc. « son épée à lui ». Ces mots sont dits à part.

Égo istos vobis usque a pueris curavi ambos sedulo :  
Doci, monui, bene precepi semper que potui omnia.

DEMEA.

Rés apparet ; et quidem porro hæc, obsonare cum fide,  
Cibos condire, apparare de die convivium, 965  
Non mediocris hominis hæc sunt officia.

SYRUS. O lepidum caput !

DEMEA.

Postremo hodie in psalteria hac emunda hic adiutor fuit,  
Hic curavit ; prodesse æquom 'st ; alii meliores erunt.  
Denique hic volt fieri.

MICIO. Vin' tu hoc fieri ?

ÆSCHINUS. Cupio.

MICIO. Si quidem

Tu vis : Syre, eho accede huc ad me : liber esto. 970

SYRUS. Bene facis.

Omniibus gratiam habeo et seorsum tibi preterea, De-  
[mea.

DEMEA.

Gaudeo.

ÆSCH. Et ego.

SYRUS. Credo. Utinam hoc perpetuum fiat gaudium,  
Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam !

DEMEA.

Optumam quidem mulierem.

SYRUS. Et quidem tuo nepoti hujus filio  
Hodie prima mammaia dedit hæc. 975

DEMEA. Hecle vero serio,

962. *Istos vobis*. Ces jeunes gens pour vous deux, pour Micion aussi bien que pour Démée.

965. *De die*, « de jour ». Cf. *Horace Sat.*, II, 8. « De mediopotare die. » Le repas de famille (*cæna*) n'avait lieu que le soir. Quand on festoyait de jour, c'était pour se livrer à l'intempérance. Il n'y avait pas là de quoi motiver un affranchissement, et Démée se moque en essayant de paraître sérieux,

966. *Lepidum caput*. Cf. 261.

967. *Emunda* arch. pour *emenda*. — *Hic*, Syrus. Le troisième *hic* du

v. 969 se rapporte à Eschine. — *Alii meliores*, « les autres (esclaves en seront meilleurs ».

970. *Liber esto* formule de la *manumissio*. On félicitait l'affranchi en disant : *Gaudeo* (965). Il répondait *Credo* (965), en manière de remerciement (PSICHARI.)

972. *Perpetuum*. L'affranchissement devenait *définitif* par la manumission solennelle du préteur.

974. *Hujus*, d'Eschine.

975. *Serio*, « sérieusement. » On ne s'en douterait pas.

Sí quidem prima dédit, haud dubium 'st quín emitti  
MICIO. [æquóm siet.

Ób eam rem ?

DEMEA. Ob eam. Póstre mo a me argéntum quanti 'st  
SYRUS. [súmito

Dí tibi, Demea, ómnes semper ómnia optata ófferant.

MICIO.

Sýre, processisti hódie pulchre.

DEMEA. Sí quidem porro, Micio,  
Tú tuom ófficium fácies, atque huic áliquíd paulum præ  
Déderis, unde utátur. Reddet tibi cito. [manu 980  
MICIO. Istoc vilius.

ÆSCHINUS.

Frúgi homo 'st.

SYRUS. Reddam hércle, da modo

ÆSCHINUS. Áge, pater !

MICIO. Post cónsulam

DEMEA.

Fáciét,

SYRUS. O vir óptume !

ÆSCHINUS. O patér mí festivís sime !

MICIO.

Quíd istuc ? quæ res tám repente móres mutavít tuos ?  
Quód prolubium ? quæ istæc subita 'st largitas ? 985

DEMEA. Dicám tibi :

Út id ostenderém, quod te isti fácilem et festivóm putant,  
Íd non fieri ex véra vita néque adeo ex æquo ét bono,  
Séd èx adsentando, indulgendo et largiendo, Micio.

Núnc adeo si ob eám rem vobis méa vita invisá, Aéschine 'st  
Quia non justa injústa prorsus ómnio omnino óbsequor,

976. *Emitti* pour *manu mitti*. Cf. *Phorm.* 830 « *Emissa est manu.* »

977. *Quanti 'st = quanti æstimatus.*

980 *Tuom officium.* Le devoir du *patronus* était de ne pas abandonner son affranchi. (DONAT.) — *Præ manu*, « argent comptant ».

981. *Istoc vilis*, sous-entendu *reddet*, et non pas *dabo*. « Pas seulement cela ». Un geste précise le vague de l'expression.

983. *Faciet.* Démée connaît son

frère et s'engage à tout obtenir.

985. *Prolubium*, « fantaisie de générosité. » Ce vers semble imité d'un fragment de Cæcilius :

Quod prolubium, quæ voluptas, quæ te  
[lactat largitas.

987. *Vera* dans le sens de *recta*. — *Æquo et bono*, sous-entendu *quod facis*.

990. *Iusta injusta.* Expression proverbiale comme *fanda nefanda, velis nolis*. (DONAT.)

Missa facio : effúndite, emite, fácite quod vobís lubet.  
 Séd si voltis pólius, quæ vos própter adulescéntiam  
 Mínus videtis, mágis inpense cúpitis, consulitis parum,  
 Hæc reprehendere ét corrigere me ét obsecundare in loco,  
 Écce me, qui id fáciam vobis. 995

ÆSCHINUS. Tibi, pater, permittimus.

Plús scis quid opus fácto 'st. Sed de frátre quid fiét ?

DEMEA. Sino

Hábeat ; in ístac finem faciat.

MICIO. Ístuc recte.

CANTOR. Plaúдите.

992. *Quæ* relatif dépendant de *hæc reprehendere*.

994. *Obsecundare*, « rendre favorable, faire réussir ». Cf. *secunda facere alicui*. PLAUTE, *Asin.* II, 4 V. l'Appendice.

995. Démée cherche un juste milieu entre l'indulgence et la sévérité excessives.

996. *Quid opus facto 'st*. Pour l'indicatif après *quid* Cf. 513 et 559.

997. *Sino habeat* sous-entendu *Bacchidem*. Pour le subjonctif sans *ut* Cf. 381. — *Plaudite*, toutes les pièces se terminent par ce mot. Le *cantor* s'avancait sur la scène pour donner le signal des applaudissements.

## APPENDICE CRITIQUE

---

Cet appendice contient les observations indispensables sur l'établissement du texte et la mesure des vers.

Il faut savoir d'abord que les manuscrits de Térence se divisent en trois familles : 1° le *Bembinus*, qui remonte, à ce qu'on croit, au v<sup>e</sup> siècle; 2° la récénsion de Calliopius représentée par quatre manuscrits; 3° la récénsion de Calliopius modifiée d'après celle de Donat, et dont quatre autres manuscrits sont les témoins. Mais les plus anciens textes de ces deux récénsions remontent tout au plus au ix<sup>e</sup> siècle, et cela nous avertit déjà du prix que les éditeurs attachent au texte du *Bembinus*. Je l'ai suivi d'aussi près que possible, grâce aux éditions allemandes et surtout à l'excellente édition de M. Plessis qui le reproduit scrupuleusement. Quand je m'en suis écarté, je ne l'ai pas fait sans des raisons qui m'ont semblé graves. On les trouvera dans les notes qui suivent et l'on pourra juger de leur valeur.

Sans doute, des remarques de cette nature s'adressent aux maîtres bien plus qu'aux élèves, et je ne pouvais en surcharger l'annotation courante; mais je ne pouvais oublier non plus que Térence est un auteur de rhétorique, et qu'on exige maintenant de nos rhétoriciens qu'ils soient presque des philologues. Ceux surtout qui haussent leur ambition jusqu'à songer aux épreuves de la licence, me sauront peut-être gré de leur avoir donné des notions précises sur les différentes leçons, qui se lient étroitement à la mesure des vers.

Il n'aurait pas été utile de suivre aussi exactement l'orthographe des manuscrits. D'abord l'orthographe latine a toujours été très variable; elle se prête donc peu à une connaissance vraiment scientifique. M. Salomon Reinach a dit d'une manière juste et piquante à la fois : « Si un peu d'usage des manuscrits et des inscriptions éloigne de l'orthographe moderne, un long usage de ces documents y ramène en désespoir de cause » (*Grammaire latine*, p. 267). En reproduisant l'orthographe des éditions allemandes, on s'exposerait inutilement à dérouter les élèves. Je n'ai donc adopté que les modifications déjà popularisées en France par les savantes éditions de M. Benoist et celles qui ont suivi son impulsion. J'ai conservé seulement dans les titres l'orthographe des manuscrits. Il est bon que les élèves en aient l'idée, ne fût-ce que pour apprendre qu'il n'y a pas d'uniformité en cette matière. Mais on trouvera partout le *v* consonne, le *j* consonne et aussi l'apostrophe dans les crases, comme *ortum'st*.

La seule innovation que j'aie admise, d'après les Allemands, est celle de noter la scansion des vers. Non qu'il soit bien profitable de fatiguer les jeunes intelligences en les exerçant à ce casse-tête. Je suis un peu de l'avis de Mme Dacier : « Il nous siérait mal de faire les délicats sur une cadence qui était très

peu sensible du temps même de Cicéron. » On est arrivé de nos jours à cette inconséquence de rayer des programmes la composition du moindre hexamètre, et d'exiger tous les détails de la métrique la plus contentieuse. Dans le but de satisfaire à ces exigences, les plus récentes éditions donnent bien un tableau des différents mètres employés dans chaque pièce; mais c'est là une précaution insuffisante. L'élève prend rarement soin de se reporter à cette liste pour scander le vers qu'il a sous les yeux. S'il doit se rendre compte de la mesure, il faut l'aider en notant le temps fort ou l'*arsis* de chaque mètre. Grâce à cette notation, on distingue au premier coup d'œil les vers trochaïques des vers iambiques. Si le premier acte des *Adelphes* est tout entier en sénaires iambiques, les autres sont composés de pieds fort divers; mais presque tous ont pour base l'iambe ou le trochée. Quand l'accent est sur la première syllabe d'un vers, on reconnaît facilement le type trochaïque; au contraire, c'est le type iambique, quand il est seulement sur la seconde ou sur la troisième.

Ces différents mètres sont toutefois chez les comiques composés avec une grande liberté. On ne les trouve presque jamais dans leur pureté primitive. L'iambique libre dont ils se servent, admet aux cinq premiers pieds, le spondée, le dactyle et l'anapeste, et ne conserve l'iambe invariablement qu'au dernier pied. Il peut être, selon que l'on compte les pieds ou les dipodies, trimètre ou sénaire, tétramètre catalectique ou septénaire, tétramètre acatalectique ou octonaire.

*Sén.* Stōrāx, | nōn rēdī|īt hāc|nōte ā|cōena *Ās|chīnūs.*

*Sept.* Sī frā|tēr aūi|sōdā| līs ēs| sēt quī māgīs mō| rēm gērē|rēt

*Oct.* Quānquam ēst|scēlēs|tūs, nōn|cōmmīt|tēt hōdī|e ūmquam  
[ītē|rum ūt vā|pūlē.

De même, le vers trochaïque est libre. Il admet le tribraque, le spondée, le dactyle et l'anapeste à tous les pieds, sauf au dernier qui est toujours un trochée ou un tribraque. Les deux formes employées le plus souvent sont le tétramètre catalectique ou septénaire et le tétramètre acatalectique ou octonaire.

*Sept.* Nēquē tū|vērbi|sōlvēs|ūnquām|quōd mīhī|rē mālē|fēcē|rīs

*Oct.* Ōbsē|crō, pōpū|lārēs, | fērtē|mīsēro āt|que īnnō|cēnti aū|xīlīum.

On a pu voir par la scansion de ces vers que, lorsque l'*arsis* ou temps fort est dissous en deux syllabes, le signe de sa notation est placé sur la première.

Sous le bénéfice de ces libertés, l'immense majorité des vers se scandent facilement, pourvu que l'on observe les cas de synizèze, de diérèse, les hiatus peu nombreux, l'allongement de la syllabe brève sous le temps fort ou *arsis*, et l'abréviation de certaines syllabes longues de leur nature ou par position.

Toutes ces irrégularités, qu'on serait tenté de prendre pour les licences, tiennent probablement aux habitudes de la prononciation populaire. C'est, semble-t-il, l'avis de Cicéron. « Les vers sénaires des comiques sont si négligés, dit-il, qu'on peut à peine y reconnaître la mesure, à cause de leur ressemblance avec la conversation, *propter similitudinem sermonis* » (*Orator*, 55). Il serait trop long de montrer comment chacune peut provenir de là. Je l'ai fait ailleurs (*Enseignem. chrét.* 6 fév. et 1<sup>er</sup> mars 1887); je me permets d'y renvoyer. On pourra consulter aussi M. Edon (*Écriture et prononciation du latin*, chap. vi). Cet auteur va même, avec M. Baudry, jusqu'à rattacher à cette cause les infractions à la règle de l'allongement par position. Il croit qu'après une voyelle brève de sa nature la consonne tombait souvent ou du moins s'assourdisait dans la prononciation populaire.

Reste toujours l'abréviation des syllabes longues de leur nature. Les critiques allemands que rien n'embarrasse ne l'ont pas laissée sans explication. Ils ont trouvé la loi des mots ambigus. Wilh. Müller l'a révélée dans sa *Plautinische Proödie* et M. L. Havet la formule ainsi : « Une syllabe brève au commencement d'un mot rend commune la syllabe longue qui suit. » (*De Saturnio Latinorum versu*, p. 31.) L'abréviation est surtout ordinaire dans les mots iambiques. Ainsi *ēgō* devient *ēgō*. Mais l'abréviation d'une longue après une brève initiale a lieu aussi dans les polysyllabes commençant par un groupe iambique. Ainsi *vōlūptatum* est régulier chez Plaute et chez Térence. Il y a plus, un monosyllabe bref ou un dissyllabe à première brève et dont la deuxième s'élide, peuvent abrégier la première syllabe du mot suivant. Ex. : *Quid ābsulisti, tibi istum*. Cette loi devrait donc s'appeler loi des groupes iambiques initiaux. On la désigne ordinairement, pour plus de simplicité, sous le nom de loi des mots iambiques. PLESSIS, édit. des *Adelphes*.) Avec le système de M. Edon, il est possible de restreindre l'étendue de cette loi, mais il est difficile de s'en passer tout à fait.

3. Des critiques voient ici une lacune. Ils ajoutent :

« Surreptam clamitantes veterem fabulam. » (*Umpf.*)

« Clamantes suppilasse eum veterem fabulam. » (*Dziat.*)

7. *Eam*. Une seule syllabe par synizèse. Ceci soit dit une fois pour tous les mots qui ont, dans le texte, une voyelle enclitique. On pourrait aussi faire la seconde syllabe de *eam* brève, d'après la loi des mots iambiques. Mais pour ne pas abuser de cette explication commode, je ne la donnerai que dans les cas où elle semblera nécessaire.

9. *Eum*. Une seule syllabe par synizèse. On ne peut scander *ābūla ēūm*, car les thésis de l'anapeste ne doivent jamais être formées avec la fin d'un mot de plusieurs syllabes et le

commencement du mot suivant. Il est vrai que par la loi de mots iambiques, on ferait deux brèves de *eum*, et du pie lui-même un tribraque.

10. *Hyc*. Syllabe brève, à cause du groupe iambique. La syllabe brève initiale de *ĕum* exerce sa vertu abrégéante sur celle qui la suit immédiatement. — Toutes les fois que, dans le texte, le signe (˘) surmonte une voyelle longue de nature ou longue par position, il faut, pour expliquer cette anomalie, se reporter à la loi des groupes iambiques.

12. *Sumūs*. La dernière syllabe brève. On aurait jadis expliqué cet abrégement par la suppression de l's final, comme dans ce hexamètre de Lucrèce :

« Sceptra potitus, eādem aliis sopitū' quiete est. »

Mais on invoque maintenant la loi des mots iambiques qui raison de toutes les difficultés. — Sur *eam*, v. 7.

23. Je rétablis la virgule après *aperient*. C'est la ponctuation traditionnelle. Elle vaut mieux que celle des modernes; *aperient in agendo, partem ost...* — *Aperire* se dit plutôt des paroles et *ostendere* des actes. Cf. PLAUTE, *Trin.* 16 :

« Sed, de argumento ne exspectetis fabulæ,  
« Senes, qui huc venient, ii rem nobis *aperient*. »

et ailleurs : « Hoc *facto sese ostendit*. »

24. Certains critiques veulent qu'il y ait une lacune entre les vers 24 et 25, et proposent un vers supplémentaire. Il n'en a nullement besoin. *Facite* avec le subjonctif sans *ut*, se trouve fréquemment dans les meilleurs auteurs, quand la pensée est claire. (MADVIG, *Gramm.* § 372, Rem. 4.)

25. *Augeāt*. La syllabe finale longue, par ce qu'elle tombe à l'arsis. C'est la règle chez les comiques latins dans les mots de trois syllabes ou plus. Cf. même dans Virgile. (*Georg.* II, 50)

« Muneribus tibi pampineo gravidūs autumnō. »

27. *Ierant*. Première syllabe longue. Cf. « audierit » (*Hec.* 813) « audieras » (*Phorm.* 573). Cela vient peut-être de l'influence de l'accent. Les parfaits syncopés de la quatrième conjugaison retenaient en effet l'accent sur la syllabe accentuée avant syncope. (QUICHERAT, *Traité de versif. lat.* p. 352.)

29, 30. Ristchl et Fleckeisen regardent comme interpolé *aut ibi si cesses...*, et *quæ in animo cogitat*. Ils réduisent les deux vers à un seul :

« Quæ in te uxor dicit evenire eo satius est »

Ces hémistiches ont bien leur raison d'être ; et puis, comme raccorder le texte ainsi modifié avec le rejet *irata* ?

34. Ce vers manque dans le *Bembinus* ; je le mets entre crochets, avec Fleckeisen et Dziatzko. Je place, comme eux, la virgule avant *solī*, pour faire accorder ce mot avec *uxor*.

t lui donner, d'après Wagner, le sens de *desertæ*. Enfin je reviens au texte des manuscrits *quom sibi*.

35. *Egō quīd*. Procéleusmatique ou dédoublement du spondée. C'est pas rare au premier pied des vers sénaires.

37. Variante de Guyet suivi par Wagner : *Crus fregerit illiqui*. Elle rappelle ingénieusement un passage de Plaute. *Mil. glor.* III, 1, 121.) Au lieu de *alserit*, Both lisait *illiserit*, qui cadre bien mieux avec les expressions suivantes.

40, 41. — Malgré l'autorité du *Bembinus* qui porte *ex fratre, dissimili*, j'adopte, avec Fleckeisen, Spengel et Psichari, la leçon : *Fratre ex... Dissimili is*, qui facilite la mesure.

56. Les mss. portent :

« Aut audebit tanto magis audebit ceteros. »

Le premier *audebit* ne peut être conservé, à cause de la différence de temps avec *insuerit*, et parce qu'il ne faut plus parler d'audace, quand l'habitude est acquise. Je me range à la correction de Dziatzko, non sans regretter celle de Ristchl :

« Fraudare tanto magis audebit ceteros. »

60. Les mss. portent :

« Venit ad me sæpe clamitans : Quid agis, Micio. »

Impossible de scander ce texte; il y a une syllabe de trop. Les célèbres éditeurs ont changé *clamitans* en *clamans*; mais les mss. n'ont pu se tromper sur ce fréquentatif. Je préfère, avec Spengel, supprimer *agis* qui peut être une glose.

72. *Ille*. Première syllabe brève. Abrégement que se permettent les comiques surtout au commencement du vers. — *beneficio*. Spengel et Dziatzko comptent le mot en quatre syllabes par la syncope du second *e*. On prononçait sans doute : *bēn'fīcīo*. Car il est impossible d'y voir, avec Plessis, un procéleusmatique, *bēnēs'fīcīo*; ce pied n'étant admis qu'au commencement du vers. (V. QUICHERAT, *Versif. lat.* xxvii, 1, 2, 3.)

79. *Nescio quid*. Spengel fait de *scio* une seule syllabe, par synizèse. Dziatzko et Plessis, veulent que *scio* forme deux brèves, d'après la loi des mots iambiques, et font du premier pied un dactyle. Inutile de s'arrêter à ces subtilités.

82, 83. Je reviens au texte traditionnel qui est, de l'aveu de Spengel, celui des manuscrits. Citons seulement parmi de nombreuses variantes :

DEM. « Rogas me? ubi nobis Æschinu'st?

« Scin' jam quid tristis ego sim? dixin' hoc fore? »

Les derniers mots étaient mis autrefois, comme aparté, dans la bouche de Micion, par allusion au *Credo... Jurgabit* du v. 79. Ils peuvent, sur la foi du *Bembinus*, être attribués à Démée, tout fier de montrer qu'il a été prophète.

111. *Mē ad*. Hiatus avec abrégement de *me*. Un monosyllabe long devant une brève, peut former avec elle la monnaie

d'une longue. V. HORACE, *Sat.* « Si mē āmas, inquit » I, ix, 3 et VIRGILE, *Æn.* vi, 507 : « tē āmice, nequivi. » Ce genre d'hiatus est très fréquent chez les comiques, pour former des arsis dissoutes. (*Métrique grecque et latine*, par L. MULLER, § 33)

127. *Consiliis*. Var. *Consulis*, mss. autres que le *Bembinus*.

135. *Unum*. Leçon du *Bembinus*. — *Ullum*. Fleck.

137. *Hem*. Les éditions récentes portent ici *em*, dans le sens de l'adverbe démonstratif *en*; et ailleurs *hem*. De même elles donnent tantôt *ei*, tantôt *hei* (v. 124.) Ces variantes étant sans importance, je rétablis une orthographe uniforme.

142. *Mihī; sēd ōstēndere*. La quantité notée paraît singulière. Il semblerait plus simple de faire un tribraque de *mihī sed*, et un spondée de *osten...* Mais la seconde syllabe de *mihī* était primitivement longue (*mihei, tibeī, sibeī*, dans les inscriptions), et elle ne peut s'abrèger au temps fort ou arsis.

156. *Nunc jam*. Cette expression est toujours en trois syllabes chez les comiques. *Nunc iam*.

163. *Hujus*, en une seule syllabe. On devrait l'écrire *huius*.

167. Les mss. portent *nikil*. On ne peut écrire *nihili*.

168. — Manuscrits et commentateurs différent sur le premier hémistiche de ce vers. Je suis la version d'Umpfenbach et de Spengel; mais au lieu d'abrèger la première syllabe d'*intro* il est peut-être préférable de la syncoper avec *I*.

173. J'adopte la version de Fleck, fondée sur le *Bembinus*. Var. « O miserum facinus... Geminabit nisi caves. Hei miseriam. »

188. Les mss. portent :

« Leno sum, fateor, pernicies communis adulescentium. »

Mais le vers ainsi conçu viole la règle métrique qui défend de mettre au quatrième pied un anapeste terminant un mot.

198. *Homo me eripuit*. Comme ce détail, omis jusqu'ici, n'est pas dans l'intérêt d'Eschine, quelques éditeurs ont mis par conjecture : *Homo* ou *domi me arripuit*. Cela serait plus vrai semblable et plus conforme à ce qui précède. (v. 89 et 159.) Mais faut-il modifier le texte, pour éviter une disparate?

199. Ce vers ne vient dans les mss. qu'après le v. 200. Muret les transposa autrefois, et tous les éditeurs l'ont suivi.

201-208. Les réflexions de Sannion tournent dans le même cercle. Deux fois de suite il dit : *Verum... sed*, avec le même refrain : *si modo reddat*. Mais il serait excessif de songer pour si peu à remanier son monologue.

206. *Inceperis*. Var. *Occeperis*. Pour appuyer cette variante de Donat, Dziatzko fait observer qu'*incipio* n'a jamais chez Térence pour régime direct qu'un intransitif ou un pronom neutre. La raison ne semble pas suffisante pour modifier le texte des mss. Cf. *mussitare* pris activement au v. 207.

217. Les mss. portent *atque* à la fin du vers. C'est probablement une addition qu'il faut supprimer pour la mesure.

218. *Homō*. Dernière syllabe longue, parce qu'elle tomb

au temps fort, dit Spengel. (Cf. 25.) Mais comme cet allongement ne se rencontre guère dans les mots de deux syllabes, surtout quand ils finissent par une voyelle, il vaut mieux l'attribuer à la position devant *st*. Le peuple, avant de prononcer cette double consonne, faisait une pause qui allongeait la voyelle, et l'on a une preuve de ce fait dans les nombreuses rosthèses du parler populaire qui se sont conservées dans le français : étude de *studium*, étable de *stabulum*, etc. (Cf. GEORGES EDON, *Écrit. et prononc. du latin*, ch. v, 5.)

224. *Obsequare*. Dziatzko propose *obnitare*, avec cette interprétation : « Tu raisones comme si tu étais sûr d'obtenir vingt mines en lui résistant. » Est-ce la peine de changer le texte, pour arriver à un sens contraire à celui de Donat ?

246. *Defrudat*. Leçon du *Bembinus*. Cette forme, pour *decaudat*, se retrouve souvent dans les comiques. Cf. *Phorm.* 44.

249. Je mets, comme Spengel, le point avant *Syre*, parce que ce mot figure déjà dans la phrase précédente.

262. *Quin omnia*. Var. *Qui ignominias... putavit*. Umpfenb. leck. Wagn. Cette variante est basée sur le texte du *Bembinus* qui porte : QVIIGNOMINIA. Mais les lettres exponctuées mon-

trouvent que la leçon de Spengel *quin omnia* est la vraie. D'après l'indication de lui, à laquelle il n'a pas conformé son texte, je mets le point d'exclamation après *commodo!* Ainsi, le changement de temps, *putarit... transtulit*, paraît plus naturel. Toutefois on se demande après toutes les difficultés suscitées par ce vers, si l'ancienne leçon de Lemaire : *Qui omnia utavit*, la plus simple de toutes, ne serait pas la meilleure.

263. Var. *Amorem et peccatum in sese* (Bentley). Elle se recommande par son analogie avec le vers 6 du *Péριοχα*.

271. *Norimus*. Ancienne quantité du parfait du subjonctif, régulière chez les comiques. Cf. OVIDE. *Metam.* vi, 357.

« ... vitam dederitis in undâ. »

272. *Pæne in eum locum Redisse*. Il semble, d'après les expressions de *Phorm.* 686 et de *Heaut.* 113, 359, que le mot *rem* devrait être exprimé. D'ailleurs l'on a pensé que la répétition de *pæne* était peu naturelle. La correction de Plessis *jam rem* au lieu de *pæne* est fort ingénieuse ; mais je préfère, avec Spengel, maintenir le texte des mss., qui s'explique.

281. *Istum*. Spengel a corrigé ce mot en *istunc* pour arriver à scander le vers. En rétablissant le pronom *te*, qui figure dans plusieurs mss., on arrive au même résultat. (Dziatz.)

299. *Quom*, au lieu de *quod*. Correction de Guyet, qui repose sur des textes analogues de Plaute. Elle rend la phrase plus claire. — Ce vers (octon. iamb.) pourrait devenir un septénaire iambique, si l'on abrégait la première syllabe de *illud*.

302. *Circumvallant*. Le *Bembinus* ajoute *se*, qui est inutile.

309. *Loquatur*. Le *Bembinus* porte *loquitur*, mais avec *i* exponctué. Les autres mss. donnent *loquatur*, leçon adoptée

par Donat et Fleckeisen. Ainsi, l'on a un octonaire iambique au lieu d'un septénaire trochaïque.

313. Vers impossible à scander. Spengel le partage en deux pour en faire deux dimètres trochaïques catalectiques :

Sâtis mi id habeam súplici  
Dám illos ulciscár modo.

Wagner y ajoute *probe* pour en faire un octonaire iambique Umpfenb. et Fleck. mettent *meo modo*. Mieux vaut renoncer à scander et rejeter même avec Guyet ce vers informe.

316. Je suis la leçon du *Bembinus* avec Psichari et Plessis malgré l'autorité des éditeurs allemands, qui ont adopté la correction de Paumier et Guyet :

« Sublímém médium arriperem et capite *prónum* in terrar  
[státuerem.] »

323-24. *Quid... recipe*. Les mss. mettent ces mots dans la bouche de Sostrata. Guyet et, après lui, la plupart des éditeurs modernes les attribuent à Canthara, sous prétexte qu'ils seraient « bien familiers de la part d'une maîtresse parlant à son esclave ». Une raison plus décisive, c'est que, au témoignage de Donat, le grammairien Asper, les attribuait à la nourrice, et l'on voit qu'en effet elle parle continuellement sur ce ton. Cf. *mi homo* (336) *mea Sostrata* (343).

332. *Erđnt*. Ce mot figurant dans les mss., je ne saurais le supprimer avec Bentley. En le conservant, on obtient un octonaire iambique au lieu d'un septénaire trochaïque.

333. Pour ne pas changer de mesure, je scande avec Dziatzko ce vers et le suivant comme des octonaires iambiques. Spengel y voit des septénaires trochaïques, tant les règles sont souples à cet égard.

346. *Virgině*. Dernière syllabe brève, quoiqu'elle coïncide avec le temps fort. Cf. *Sostratā*, v. 343. Ceux qui l'allongent pour cette raison, sont obligés d'abrèger ensuite la seconde syllabe de *dari*. On pourrait aussi, comme M. Havet (*De saturn.* p. 55.) compter la brève à l'arsis pour 1 temps 1/2 ; mais Marius Victorinus disait déjà de son temps que faire des brèves plus brèves et des longues plus longues, c'était des subtilités. - *Reliquom*, en quatre syllabes, chez les comiques.

350. *Cedo*. Les mss. donnent *accedo*. La correction de Bentley, *cedo*, nécessaire pour la mesure, est généralement admise. Quelques éditeurs modernes ont mis *dicis* au lieu de *dicas*. Mais l'indicatif n'est pas exigé par la grammaire et l'on peut avoir le subjonctif après *ut* comme après *quipp qui*. (V. MADVIG, *Gramm. lat.* § 366. Rem. 1 et 2.)

358. Avec les éditeurs modernes, je mets la virgule après *etiam*. Cf. PLAUTE. *Stich.* v, 4 « nulli rei erimus postea. » Ponctuant autrement, on aurait : « s'il l'amène lui aussi... »

375. Certains mss. portent *atque*. Ce mot doit être supprimé.

omme au vers 217. Alors, *ne dicam dolo* retombe naturellement sur *absurda*. Cf. 662.

386. *Antè pēdēs*. Une des règles du vers iambique est celle-ci : « Les thésis de l'anapeste ne doivent jamais être formées avec la fin d'un mot et le commencement du mot suivant. » Cette règle semble ici violée. Mais on observe que la préposition et son régime sont tellement liés ensemble qu'ils ne font pour ainsi dire qu'un seul mot. En effet ils n'ont qu'un seul accent, et la préposition devenue proclitique perd le sien.

395. *Num*. Il manquait une syllabe à cette place pour éviter un mot anapestique au troisième pied. Klette a introduit *num*, qui a été reçu par Fleck. Wagn. Dziatz. On comprend en effet qu'il ait pu être oublié par les copistes à cause de sa ressemblance avec la dernière syllabe du mot précédent. Spengel met *tu* qui figure dans certains mss.; mais ce *tu* ne serait-il point une répétition de la première syllabe de *tuom*?

397. *Cæperet*. La leçon du *Bembinus* est *cæperit*, mais *cæperet* est attesté par Priscien.

405. Les mss. donnent *vah!* Si l'on adoptait cette leçon, faudrait scander; contrairement à la règle (v. 386).

« De psáltria ἴstac. — Ain'véro? — Vah! »,

436-437. A l'encontre de plusieurs éditeurs modernes qui concluent après *fiater*, je mets le point après *attinet*. Les mots *quando ita volt* se rapportent à ce qui suit.

(Cf. 129 et suiv.)

448. Le sens exclamatif de *quid*, n'est pas une raison pour mettre *quod* avec Fleck. et Dziatz. Cf. 288.

449. *O* ne compte pas dans la mesure. Cf. 407.

453. Fleckeisen et Dziatzko écrivent, à l'encontre des mss. *dsit* et *audiat*, sous prétexte que le vieux latin n'employait pas ces cas secondaires que pour exprimer une impossibilité.

465. *Atque* figure dans les mss. après ce vers. Sur cette interpolation, cf. 217 et 375.

460. *Vis*. Var. *jus*. Les deux mots VIS et IVS ont pu être facilement pris l'un pour l'autre.

495. *Educti*. Var. des mss. *educati*. La leçon *educti* est nécessaire pour la mesure, et concorde avec le vers 48.

507. *Fient*. Je restitue avec Plessis la leçon du *Bembinus*. Presque tous les éditeurs mettent *fiunt*, et traduisent : « Cela arrive comme je l'avais prédit. »

509. *Evadit*. Leçon du *Bembinus*. Elle concorde avec la précédente. — Var. *Évadet*.

514. Le mot entre crochets [*sic*] est ajouté aux mss. pour la mesure. D'autres mettent *is* ou *ita*. On pourrait le supprimer en admettant l'hiatus de *si*.

522. Le deuxième pied est un procéleusmatique, formé de quatre brèves. *Nýmīs cūpŷo*.

523, 524. En disposant ainsi ces deux vers, on a un octonaire

et un semi-septénaire trochaïques. Quelques éditeurs placent avant *prope'st* la coupure qui semble alors moins naturelle.

527. *Hoc te*. C'est une conjecture de Krauss au lieu de *hodie*. Je l'adopte après Fleck. Umpf. Dzia., parce que le mouvement de la pensée appelle les reproches directs du vieillard, et que tel est le sens de Donat. Le pléonasma *hodie... die* ne serait pas une difficulté; on en trouve d'autres exemples.

535. *Laudarier*. Cette forme de l'infinif ne doit, paraît-il se trouver qu'à la fin du vers ou à la césure. Aussi les éditeurs allemands corrigent en *laudari* ou bien en *laudari per... lubenter*. Les Français, moins sûrs de leur science, s'en tiennent au texte des mss.

568. *Sensit*. La leçon du *Bembinus* est *sentit*; mais je préfère le passé, d'après les autres mss. parce qu'en réalité Démétrius est déjà persuadé de l'innocence de Syrus.

574. *Sursum*. Il faut supposer un hiatus après ce mot, ou bien intercaler un monosyllabe comme *jam*. L'hiatus est possible à cause du repos que le geste d'indication suppose.

600. Texte des mss. :

Propter fratrem ejus esse et illam psaltriam.

Ce texte est peu clair. On a beau répéter après Donat que les interlocuteurs parlent à demi-mot parce qu'ils se comprennent, le public ne les comprendrait pas s'il n'y avait aucune lacune. Pour ne pas ajouter un vers avec Wagner et Fleck j'adopte la correction de Bentley suivie par Umpfenb.

601. Ce vers est probablement interpolé. Au témoignage de Donat, plusieurs mss. de son temps ne le portaient pas. On remarquera qu'il se termine comme le v. 606.

603. *Tuo officio functus*. Fleck. suivi par Dzia. écrit *tuo officium*, par le motif que les verbes *fruor, fungor*, etc., sont transitifs chez les comiques. Ce n'est pas une raison pour modifier le texte des mss. Chez Térence, ces verbes gouvernent tantôt l'accusatif, tantôt l'ablatif. Cf. 464 et 950.

607. *Ludier* est une conjecture de Bentley adoptée par la plupart des éditeurs, au lieu de *claudier*, leçon évidemment fautive du *Bembinus*.

610-17. La mesure de ces vers est fort controversée. On sait seulement d'une manière positive par Rufin (*In metra Terentii*) que les mots *Discrucior animi* formaient une unité métrique une clause, comme il dit, et doivent par conséquent être scandés à part. J'ai suivi, comme M. Plessis, la scansion de Dzia. excepté pour les vers 612<sup>a</sup> et 612<sup>b</sup>, où je me range avec Spengel à l'autorité des mss., et dont je fais deux demi-mètres catalectiques. Ce qu'il faut observer surtout, c'est le mouvement général du morceau. Des vers exceptionnels d'abord (610-613), pour exprimer le trouble; puis deux iambes (614-615), pour le premier essai de réflexion; enfin des trochaïques, quand le calme se fait.

620. Quelques éditeurs coupent l'exclamation de Canthara après *abi*, et font retomber *jam, Æschine*, sur les mots suivants.

626. *Age, mitto*. Var. *Ac mitto*, leçon du *Bembinus*. La conjecture de Spengel *ah! mitto* me sourirait.

635-36. *Sint*. Var. : *Sunt*. La leçon *sint*, qui résulte d'une correction du *Bembinus*, semble nécessairement appelée par le subjonctif *sciat*.

666. *Illa*. C'est la leçon du *Bembinus*. Les autres mss. portent *cum illa*; texte en apparence plus correct, mais qui a l'inconvénient de rompre la mesure.

668. *Præsentem*. Correction de Bentley d'après Servius, qui a été suivie par Fleck. Wagn. et Plessis. La leçon traditionnelle *præsenti* paraît une faute de copiste inacceptable, même après les efforts des commentateurs pour l'expliquer.

679. Le ton de la conversation changeant, le rythme change. On passe de l'iambe au trochée.

680. *Tē āmō. Quidē āgēs*. Hiatus et abrègement de *te* et de *uz*. V. 111. — Il faut admettre bien des exceptions pour arriver ici au trochaïque septénaire.

703. *Periit*, etc. Je suis, avec les éditeurs modernes, l'ordre des mots du *Bembinus*. L'ordre contraire : *Navem ascendit, biit, periit* donné par certains mss. semble plus logique; mais on comprend aussi que Micion dise d'abord : « Disparu », puis en guise d'explication : « Parti, embarqué. »

712. *Siem*. Leçon des mss. Var. : *Sim*. Avec cette correction de Bentley, on aurait un septénaire trochaïque, comme les vers précédents. Avec *siem*, on a un octonaire iambique qui vient assez naturellement, à la fin de la scène, pour exprimer l'empressement d'Eschine,

727. *Malim quidem*. Avec Speng. Psich. et Plessis, je mets ces mots dans la bouche de Démée. Dès au temps de Donat, on ne savait trop à qui attribuer ces mots : « *Alii volunt, dicit, Micionem dicere malim quidem, alii Demeam.* » Le sens paraît plus naturel en faisant dire à Démée : « J'aimerais mieux être fou que de garder comme toi le silence. »

732. *Istocin'*. J'admets avec les éditeurs modernes cette leçon l'encontre des mss. qui portent *istocine*, pour ne pas couvrir à la règle métrique exposée plus haut, v. 9. De même à v. 758 : *Noscin'*!

740. *Opus est jactu*. Donat disait déjà : « *Utrum opus est ictu an jactu non cadit? incerta distinctio est.* ». La place de la virgule est incertaine. Je me rallie à la plupart des éditeurs modernes qui la mettent après *jactu*.

749. *Dī ament*. Le *Bembinus* porte *di bene ament*, mais *bene* doit être omis pour la mesure.

766. *Prodeambulare .. lubuit*. Je rétablis avec Dziatzko le texte du *Bembinus* que la critique à outrance a changé en *rodambulare ... lubitum est*, sous prétexte que *prod* était la forme primitive de *pro*.

767. *Disciplinæ! Ecce...* L'hiatus pourrait être évité en écrivant *disciplinæ'st*, mais il est assez vraisemblable à cette place.

774. *Potasti*. La leçon *potatis*, qui est celle des mss., ne semble pas devoir être adoptée, malgré toutes les finesses que Donat trouve dans ce pluriel, qui signifierait : « toi, et les autres à ton exemple. » Cf. 767 et 771.

798. *Factum est?* Mic. *Non nego*. Les mss. et la plupart des éditions mettent *factum est* dans la bouche de Micion. Le point d'interrogation et l'attribution de ces mots à Démée sont une bonne correction de Spengel, suivi par Psich. et Plessis.

814. *Istam obtine*. C'est la leçon du *Bembinus*. Je ne crois pas devoir la changer, malgré l'autorité des autres mss. qui portent *istanc tibi obtine*. Avec cette variante, il faudrait pour la mesure supprimer *obtime*.

820. *Amborum*. Leçon du *Bembinus*. Var. : *ipsorum*. Pour se tirer quel prix Démée doit attacher au mot *amborum*. Cf. 793-9

854. Scandez :

« I ērgo ín|tro ēt quōi|reŕst ōi|rēi hūnc sū ... »

905. *Tibicinæ*. Var. : *Tibicina*. C'est le texte des mss. Mais le pluriel, adopté par Plessis, est appelé par le v. 90. L'e a pu être omis à cause du mot *et* qui suit.

946-47. La coupure de ces vers est controversée. Nous n'avons plus le secours du *Bembinus* qui ne va pas plus loin que le v. 94 et les autres mss., n'indiquent aucun changement de personnage, sinon avant *verum*. Pour ne faire aucune coupure arbitraire, je m'en tiens au texte, attribuant tout ce qui précède *verum* à Eschine et tout ce qui suit à Démée. — *Quom confit* est dans Donat, et *quom* est exigé par le sens et la mesure. — *Cognatus his est*. Les mss. portent *Hegio est cogn.*; mais *Hegio est* forme un hiatus inadmissible.

950. Plusieurs mss. suppriment *tamen* et portent *multisiet*. Mais *tamen* semble nécessaire, et le subjonctif contredirait inutilement Micion, en exprimant un doute.

956-57. Pour rester, autant que possible, fidèle au texte des mss., j'ai scandé ces deux vers comme des sénaires iambiques. Dziatzko observe, non sans raison, qu'on ne peut guère introduire des sénaires dans un couplet composé tout entier d'octonaires, pour passer, après le vers suivant, au mètre trichaïque. Aussi propose-t-il de faire deux octonaires en ajoutant quelques mots :

« Quid istic? dabitur quando quidem hic volt. Æ. Gaud  
[carissun

« D. Et ego : pol nunc tu mi es germanus pariter animo  
[corpore.

994. *Me èl õbsẽcundare*. Tous les mss. portent *obsecunda*. Il est inutile de supprimer *ob*, puisque l'on en peut faire un brève, grâce à la loi des groupes iambiques.



610 <sub>a</sub> :	Ternaire iambique catalect. (?)	
610 <sub>b</sub> :	Double quaternaire iambique (?)	
611 :	Trimètre choriambique et binaire iambique (?)	
612 <sub>a</sub> :	Dimètre trochaïque catalect. (?)	
612 <sub>b</sub> :	Dimètre iambique catalect. (?)	
613 :	Quinaire trochaïque (?)	} Act. IV, sc. iv et sc. v, 1-3.
614 :	Sénaire iambique (?)	
615 :	Quaternaire iambique (?)	
616 :	Semi-septénaire trochaïque (?)	
617 :	Octonaire trochaïque (?)	
618 :	Septénaire trochaïque.	
619-624 :	Octonaires iambiques	
625-637 :	Septénaires trochaïques.	
638-678 :	Sénaires iambiques.	} Act. IV, sc. v. 4-78.
679-706 :	Septénaires trochaïques.	
707-711 :	Septénaires iambiques.	
712 :	Octonaire iambique.	
713-854 :	Sénaires iambiques.	} Act. IV, sc. vi-x. Act. V, sc. i.
855-881 :	Septénaires trochaïques.	
882-933 :	Sénaires iambiques.	} Act. V, sc. ii, 5-10. Act. V, sc. v, 11-35.
934-955 :	Octonaires iambiques.	
956-957 :	Sénaires iambiques.	
958 :	Octonaire iambique.	
959-997 :	Septénaires trochaïques.	} Act. V, sc. vi.